

nous, spectateurs de “la ville noire”...

recherche engagée par Annick Bouleau (cnrs/ehess)

à partir d'un film réalisé
dans le cadre des activités de l'association
“Le Cinéma, cent ans de jeunesse”

document I

réflexion(s) avec 6 classes du Havre
(enregistrements intégraux)

septembre 1997

nous, spectateurs de “la ville noire”...

«Et puis, on ne peut voir tout en fonction du cinéma. Il faut voir en fonction du monde.» (Roberto Rossellini, *entretien avec F. Hoveyda et J. Rivette, Cahiers du Cinéma, n°94, avril 1959, p.11*)

Dans le cadre des activités de l'association “Le Cinéma, Cent ans de jeunesse”, j'ai conduit, au Havre, deux ateliers de réalisation cinématographique en milieu scolaire.

Le film “La Ville noire” a été réalisé par la classe de CM1 de l'école Maréchal Joffre, au cours de l'année scolaire 1994-95.

A partir de cette première expérience s'est enchaîné le désir d'une autre expérience:

Montrer ce travail d'enfants à d'autres enfants. Trouver des éléments qui nous permettent de donner quelques réponses à la cruelle question: “Comment parler de l'image cinématographique, à des enfants, dans le cadre de leur cursus scolaire (et non sur leur temps de loisirs), quand notre relation au monde sensible par le moyen de l'image justement, est en pleine mutation?”

Ces intentions sont le point de départ de cette recherche.

Que l'on puisse entrevoir, croiser le cinéma, non seulement en suivant la voie tracée du patrimoine culturel cinématographique (classique ou contemporain), mais aussi, par le biais de singularités comme “La Ville noire”, telle est l'hypothèse qui la sous-tend.

Les “entretiens collectifs” avec 6 classes du Havre qui composent le présent document (auxquels s'ajouteront des entretiens menés à Dunkerque (1996) et à Paris (1997-98) vont être communiqués en lecture tout d'abord aux enseignants ayant eu en charge les classes participant à la recherche (une première réunion commune a déjà eu lieu en juin 97, pour l'académie du Havre),

mais aussi:

— 1/ dans un second temps (année scolaire 97-98) à d'autres enseignants du Havre qui trouveraient l'opportunité de montrer ce film, d'une façon autonome (sans intervenant extérieur), à leurs élèves.

Des cassettes (accompagnées de la retranscription des entretiens collectifs) seront mises à leur disposition au service de prêt du CDDP de la Seine-Maritime au Havre, aux conditions habituelles.

Je souhaiterais qu'une grande majorité de ces enseignants acceptent de me rencontrer à l'issue de leur travail en classe.

Leur avis, leurs remarques, leurs points de vue me seraient également très utiles pour mettre au point un document pédagogique.

— 2/ à des personnes concernées ou intéressées par la relation de l'enfant à l'image sur le plan du subjectif (la question du sujet), de l'esthétique et du pédagogique.

On envisage une diffusion de l'ensemble (recherche/résultats/film) dans un dispositif institutionnel qui pourrait être la collection vidéo du CNDP.

Afin, que d'autres enseignants, à leur tour, puissent recevoir et s'approprier ces différentes expériences.

(Cette recherche est menée, dans sa première phase, grâce à l'appui financier de l'association "Le Métis" du Havre, et avec le soutien de la Maison des jeunes de Dunkerque et des Cinémas indépendant parisiens.)

Annick Bouleau. Septembre 97.

I

Quand c'était fini, à la fin, on voyait tous les acteurs, tout ça... et quand ça a été écrit qui a fait la lumière, c'était écrit: Annick Bouleau...

Mmm!... — C'était vous? — Oui... — ... — Et alors? — ... (rires étouffés) — La lumière, qu'est-ce que ça veut dire? — Ça veut dire que c'est vous qui avez fait la lumière. — Oui, mais c'est quoi faire la lumière? — Eteindre, éclairer tout ça... — Mmm... — Et ça veut dire que le reste ça a été fait par les enfants, c'est ça? — Oui. — C'est les enfants qui ont filmé ou c'est...? — C'est les personnes.

Filmer... à ton avis, qu'est-ce que ça demande comme travail? Ça demande plusieurs tâches. Et déjà effectivement, au générique, il y avait peut-être, si vous vous souvenez, des indications... Filmer, c'est général — (à la petite fille qui a posé la question): A ton avis, qu'est-ce qu'il faut faire, qu'est-ce qu'il y a comme travail?

Faut porter la caméra, déjà. Faut régler l'image. — *C'est à dire?* — C'est comme dans un appareil photo, je crois. Si l'image est toute floue, on verra rien quand ce sera sur l'écran. — Il faut pas bouger quand on porte la caméra, sinon ça fait des espèces de zooms (?) — *A ton avis, dans les images qu'on a vues, est-ce que la caméra était portée ou bien...* — Non, je crois pas. Parce qu'elle bougeait vraiment pas du tout et ça restait... Quand on voyait l'image sur la plage, au début, ça bougeait pas et c'était tout le temps la même image. Si c'était quelqu'un qui filmait, je suppose qu'il serait pas resté comme ça. Il aurait peut-être bougé un petit peu, il aurait peut-être regardé ailleurs...

A ton avis, est-ce que ça peut être la seule raison? Ça veut dire que si elle n'était pas portée, elle était... — Elle était posée sur un pied... — Oui, et à ton avis, est-ce que, c'est la seule raison — La différence entre le fait, donc: quelqu'un qui aurait tenu la caméra à la main ou la caméra sur un pied — Est-ce que c'est la seule raison pour laquelle l'image ne bouge pas, — comme tu dis, on voit toujours la même chose — ou bien est-ce qu'il peut y avoir d'autres raisons? — ... Je sais pas...

... Peut-être qu'on peut travailler un peu là-dessus: est-ce la seule raison pratique qu'on tienne la caméra — et donc, on a envie un peu de regarder

à gauche et à droite — ou bien on met la caméra sur pied, ou bien est-ce que...

Je vais poser la question autrement: est-ce que le fait de tenir la caméra, ça oblige de bouger? — Non... aussi la caméra, elle peut être en l'air... — Mais si on reste avec quelqu'un qui tient la caméra... il a ... le choix... — Il peut bouger... — Il peut décider. Il peut se dire avant de filmer: cette fois-ci, je vais bouger, cette fois-ci je ne vais pas bouger. Oui? — Des fois, on tremble un peu... ce qui fait que l'image, après, elle tremble un peu...

Oui, ça c'est autre chose. C'est pour ça qu'on a mis la caméra sur un pied, parce qu'on a filmé tout le coucher du soleil. Pendant 40 minutes. Vous avez vu, il y a plusieurs plans du coucher du soleil. Il fallait attendre que le soleil tombe à l'horizon. Et donc, on a filmé longtemps, le soleil ne se couche pas d'un seul coup. Ça a donc duré 40 minutes et c'est évident que quelqu'un se serait mis à trembler s'il avait tenu la caméra pendant quarante minutes.

Mais comme il y a eu qu'un quart d'heure de film, vous avez enlevé les passages du coucher du soleil. Est-ce que vous auriez pu filmer un petit bout, et vous arrêtez la caméra. Vous re-filmez un petit peu, vous arrêtez la caméra.... — *On aurait pu faire ça. Mais... quelquefois, quand on arrête la caméra, il peut se passer des choses intéressantes ... Là, c'est ce qui se passait dans la vie: on voit des personnages qui étaient là sur la plage. A un moment on voit quelqu'un qui passe avec des choses — c'était du matériel de plongée — on lui a pas dit de passer à ce moment-là. Donc, si on avait dit: on déclenche la caméra de temps en temps, peut-être qu'à ces moments-là, on aurait pas eu la caméra allumée... Donc, comme on avait une caméra vidéo qui fonctionne avec des cassettes qui font une heure, les enfants s'étaient renseignés. Ils avaient fait comme on dit des repérages. Ils étaient venus sur la plage. Ils avaient aussi regardé à la télévision, la météo, avec les heures de coucher et lever du soleil, et on avait calculé combien de temps cela mettait pour que le soleil soit vraiment à l'horizon, ce jour-là. Donc on a fait un calcul à reculons, pour savoir à partir de quand il fallait déclencher la caméra pour qu'on ait tout le coucher du soleil.*

Je ne me souviens plus, mais imaginons qu'ils avaient repéré que le soleil était vraiment dans la mer à sept heures et demie, on s'est dit qu'on allait prendre cinquante minutes avant, donc on a commencé à tourner à sept heures moins vingt.

Mais j'ai pas bien compris la fin... — Moi, je trouve que ça finissait... C'était pas une fin, la fin! — Oui! (brouhaha) — *Qu'est-ce qui te trouble un petit peu?* — A la fin, il y a le maître qui leur dit que il sait pas ce qu'ils

ont les parents et ça se finit comme ça! Ils doivent rester à l'école, et c'est la fin. Après, il y a le générique. — *Et alors?* — On sait pas trop ce qui va se passer après! — *C'est vrai.*

Pourquoi il y a pas d'adultes?

Attends, on va essayer de finir avec la question de ton copain et on reprend après, d'accord? Donc, la fin... c'est au spectateur de continuer. — Oui. D'imaginer. — C'est vrai qu'on aurait pu l'année suivante, par exemple, travailler sur la suite. Mais est-ce que ça ne vous arrive pas de voir aussi des films — au cinéma ou à la télévision — de voir des films où ça ne se finit pas par un mort ou un mariage? — Des fois, il y a des trucs où par exemple il y a le méchant qui se fait mettre en prison et dans les dernières secondes on le voit qui s'échappe et ça se finit comme ça! — Ça ressemble un peu à ça. Il y a comme une action qui pourrait — Continuer... — et ça s'arrête. C'est vrai qu'ils vont pas rester toute leur vie dans la classe, il va forcément se passer quelque chose, mais le travail que les enfants ont fait n'a pas été au-delà.

Quand on a travaillé, on savait qu'on avait peu de temps et on a très vite décidé que le film allait se passer du soir 6/7 heures au lendemain, 11 heures 30. Donc, un tout petit peu avant cette chose fantastique: le soleil ne se lève plus et puis, le lendemain matin. On n'avait pas la force pour faire quelque chose qui soit de qualité ... on ne pouvait pas faire une saga sur une famille pendant 50 ans! On n'était pas assez forts pour ça. Il aurait fallu travailler ... trois ans, pour ça!

Alors on revient à ta question: pourquoi, il y a pas d'adultes... C'était un choix des enfants. Dès le départ, ils ont dit qu'il n'y aurait pas d'adultes... — (rires d'enfants) — Donc, pas d'adultes comme personnages — Mais on les entend! — A quels moments? — Quand les deux enfants rentrent chez eux et quand ils parlent à leur mère. Et puis aussi avec le professeur, quand il explique tout. — Aussi au début, tout au début. Quand ils sont sur la mer: ils parlent avec l'enfant et puis le père et puis la mère ... — On entend des voix. — Est-ce qu'il n'y a pas une autre "présence" des adultes: on entend des voix, tu as dit, des bruits... — Au début du film, sur la plage, y a des adultes qui passent. Et même le plongeur: quand même c'est des adultes. — Est-ce qu'il y a d'autres "manifestations" d'adultes? — ... Sinon, on entend des bruits: au début, on entendait des enfants qui criaient un peu... — Un bébé qui pleurait. — ...Oui, mais par rapport aux adultes... — Aussi, quand ils sont sur le rebord des cabanes, ils mangent des carambars, on voit l'ombre et puis derrière, ils parlent!

Ça a été très important ça, pour les enfants. Au départ, quand ils ont

travaillé l'histoire... A un moment donné, il y a une petite fille qui a eu l'idée: ça serait des enfants qui regarderaient le coucher du soleil. Et déjà à ce moment-là, ils savaient que l'histoire, ça allait être une ville où le soleil ne se lève plus. Et il y a eu la petite fille qui s'est dit: comment ça commence? Ça commence par la plage. On s'est alors posé la question: comment les enfants, comment en général, on peut apprendre une information? Le soleil qui se lève plus... — Par la radio... — On peut l'apprendre par la radio... — Par la télévision. — Par les journaux — Des gens qui parlent, qu'on entend... — On peut l'apprendre avant; on peut l'apprendre... — Après. — Oui. Les deux enfants de la plage, ils l'apprennent le soir. Ils l'apprennent... — Par des gens. — Par des gens, dont on ne voit que les ombres. Après, la maman dit que elle, elle l'a appris à la radio. Après, les enfants, le lendemain matin... — Ils se réveillent — Ils se réveillent et voient que c'est tout noir. — Y a pas de lumière — Ils constatent ...

Mais c'est pas les mêmes enfants! — Non, c'est pas les mêmes enfants. Ils constatent, et après... — Ils voient le petit mot. — Ils voient le petit mot... — C'est marqué qu'il faisait nuit, la mère, elle l'avait encore entendu à la radio — Oui, et c'est le voisin qui... elle a appris une précision par le voisin. Donc, il y a différents moyens d'apprendre les choses. Et les enfants ont travaillé ça. C'est pas fait n'importe comment. Après on a décidé: tel personnage l'apprendrait comme ça, tel personnage, autrement.

Après, on voit le professeur qui sort de la... on le voit pas, on l'entend. Quand le professeur sort de la classe, il apprend la nouvelle qu'il y a eu une fausse manoeuvre dans l'usine... — Est-ce que c'est l'usine des parents? Est-ce que la mère qui travaille, qui a mis un petit mot, est-ce que c'est l'usine où elle travaille? — J'en sais rien. On l'a pas travaillé. Donc, comme on l'a pas travaillé, que c'est une histoire, eh bien, il y a que ce qu'on voit qui existe...

Mais alors, pourquoi la petite fille, à la fin, elle fait une tête bizarre. Qu'est-ce qu'elle pense, en fait, en vrai? Qu'est-ce qu'elle est censée penser? Parce que normalement, elle fait pas une tête comme ça... — Qu'est-ce qu'elle est censée penser, on ne l'a pas non plus travaillé. Quand tu fais un film, tu calcules certaines choses et il y en a d'autres que tu calcules pas. Donc, ce qu'elle pense, ceux qui ont fait le film ne savent pas, et c'est peut-être au spectateur de se mettre à sa place et d'imaginer ce qu'elle peut penser. Un film ne te raconte pas tout, tu vois?

Donc, là, c'est vous... chacun est libre. Vous êtes une vingtaine. Peut-être qu'il va y avoir vingt réponses possibles sur ce que la petite fille pense au moment où l'instituteur dit: voilà, c'est comme ça. C'est vrai qu'elle fait

une drôle de tête. Ça veut dire qu'elle joue bien, alors, en fait? — Oui. — Ça dépend si elle pense... si elle fait une tête parce qu'elle pense des choses ou si elle fait une tête parce qu'elle pense autre chose. Ça dépend pourquoi elle fait cette tête. — Et ça a à voir avec "bien "jouer ou "mal" jouer?

Non, mais... par contre, si elle fait la tête... par exemple, moi je pensais que ses parents sont dans l'usine et puis qu'elle pense que ses parents se sont fait tuer ou un truc comme ça; là, elle fait une tête parce que elle se pose des questions sur ses parents; tandis que si par exemple elle fait une tête... si par exemple, elle peut faire la tête parce qu'elle se demande si le professeur ment ou si il ment pas, c'est plus du tout pareil que la tête qu'elle fait ... pour ses parents ...

Nous, on n'est pas dans sa tête ... — Non. — Nous... Est-ce qu'on a vu beaucoup d'images pour cette scène-là? Est-ce qu'il y avait beaucoup de ... est-ce que vous connaissez le mot "plan"?... pas beaucoup?

Quand on filme, on fait des images, on appelle ça un plan: par exemple, il y a le plan de la petite fille qui est dans son lit. C'est l'image de la petite fille dans son lit. Au cinéma, on dit: un plan.

Est-ce qu'il y a dans la séquence, au moment où l'instituteur s'en va, est-ce qu'il y a beaucoup d'images, beaucoup de plans? — Non. — C'est toujours la même image. — On voit aussi d'autres images intercalées, mais c'est toujours l'image de la petite fille avec la grosse lampe. Ça veut dire qu'avec une seule image, tu as vu tout ce que tu as imaginé? Au cinéma, à partir de rien du tout, tu peux faire dans ta tête énormément de choses. Toi, tout de suite, quand tu as vu le film, tu as imaginé ça. — Mais ça peut être autre chose ! — Oui, ça peut être autre chose.

Est-ce qu'il y en a d'autres qui ont pensé à d'autres choses de la vie de ce personnage?

Moi, c'est autre chose: en fait, le soleil, il a pas vraiment disparu. S'il avait vraiment disparu, ils seraient morts! — Il est parti au paradis! — Ils seraient déjà morts, les enfants! — La terre, elle serait plus là! — Le soleil, s'il s'éteint, j'ai entendu, il explose et la terre, elle va exploser avec! Dans cinq milliards d'années! (brouhaha de discussions).

Vous voulez que je vous raconte comment les enfants ont inventé cette histoire?

Quand on décide d'inventer une histoire, quelquefois ces sont des histoires de tous les jours, qu'on a entendues à la télé et on refait la même chose. C'est pas très original. Pour essayer de trouver une histoire qui ne soit pas comme d'habitude, il faut se donner comme des règles. On a cherché des

règles à partir de l'histoire du Petit Chaperon rouge. Celui qui a inventé l'histoire du Petit Chaperon rouge, il a inventé un monde où les loups parlent, où on peut être mangé sans mourir. C'est pas notre monde, d'accord? C'est un monde qui ressemble au nôtre parce qu'il y a des forêts, des animaux, des petites filles, mais il y a des règles qui changent puisque les animaux parlent et qu'on peut être mangé sans mourir.

Vous suivez?

Nous, on a cherché, par rapport au monde dans lequel on existe, qu'est-ce qu'on pourrait changer comme règles? Il y a eu des idées plus ou moins intéressantes: on marche à reculons, les voitures roulent à la place des piétons. Et puis, à un moment donné, il y a un garçon qui a dit: ça serait un monde où il ferait toujours nuit. A partir de cette nouvelle règle... — C'est qui qu'a choisi “on prendrait la nuit” et pas “marcher à reculons”? — Ensemble, on a fait la liste de toutes les règles qu'on pouvait changer et il y a eu un accord assez général sur cette idée-là. Ça plaisait bien. Ça paraissait plus mystérieux que prendre les voitures à la place des piétons. A partir de là on a cherché quelles possibilités pour qu'il fasse nuit.

Comment on a fait pour choisir les enfants dans le film? — Toute la classe n'a pas joué. Donc, y a eu forcément des enfants qui n'ont pas joué et qui voulaient peut-être jouer...

Tout à l'heure, pour filmer on a dit qu'il fallait tenir la caméra. Il fallait aussi prendre le son, il y avait aussi, travailler l'histoire et puis il fallait aussi un travail, on dit que c'est le rôle du metteur en scène... il y avait aussi le travail des acteurs et aussi le travail de montage. Les enfants se sont répartis les tâches. Tu sais, il n'y a pas beaucoup d'enfants qui veulent jouer. On voit que c'est difficile. Ils se sont pas “battus” pour jouer.

Mais pourquoi vous avez changé d'enfants. Dans l'histoire, il y avait deux enfants sur la plage et ils ont dormi; et le lendemain, c'étaient d'autres enfants! On aurait pu garder les enfants du soir! Après, à l'école, on les voyait plus. — *Tu ne les a pas retrouvés?* — Non. — Moi, oui. — Qui est la fille?... — ...dans la classe? — ... Quand ils rentrent dans leur classe, les deux derniers, je crois que c'est les deux enfants.

Aussi, j'ai cru savoir, connaître quelqu'un, dedans. La première fois qu'on a vu les deux enfants, le garçon, je le connais, c'est Davy. (Brouhaha: beaucoup le connaissent, ainsi que d'autres, notamment Anaïs, les écoles sont dans des quartiers proches) — *C'est la première fois que je montre ce film à des enfants qui connaissent... déjà la ville, et qui connaissent certains enfants. Qu'est-ce que ça vous fait?* — Ça m'a fait bizarre parce que je savais pas qu'il faisait des films. — Moi aussi. — Moi aussi. —

Moi, je croyais que c'était "Tarzan"... — *Qu'est-ce que ça veut dire?* — Je croyais que... pour moi, c'était pas un film normal... — *Avant de voir le film? Tu savais qu'on allait voir un film ...* — Moi, je croyais que c'était un film normal.

C'est quoi un film normal? — les dialogues... — Y a plein d'aventures, tout ça... — *Et alors, il y a des films "anormaux"?* — Ils auraient pu mettre des extra-terrestres.— Ouais! — Par exemple, Davy en train de voler! — *Est-ce que tu penses qu'on avait les moyens de le faire?* — Non! (brouhaha)

... *Donc, celui-là, c'est pas un film normal.* — Non! y a pas... on voit pas les personnages — On voit que les enfants — Dans les films, on voit les personnes, on voit tout!

Alors, est-ce qu'il y a une différence entre un film "normal" et un film? — Oui. Parce que y a pas de fin (brouhaha) — Dans les films "normal", ça se finit mal! — *Un film normal, ça se finit mal...* — (brouhaha) Non! — Y en a qui se finissent mal! — ... plein de caméras, plein de lumière, des effets spéciaux aussi...

Alors, ça, qu'est-ce que c'est si c'est pas un film? — C'est un film simple! Vous avez pas tourné longtemps, alors, c'est un peu normal! — *Mais est-ce que c'est un défaut?* — Non! — Non! — Y a une histoire quand même — *Donc, est-ce que c'est juste de dire que c'est pas un film normal?* — C'est pas juste, mais c'est juste, c'est un film simple. — *Tu veux dire que c'est pas un défaut?* — Non, non! — Non. — C'est un film normal, simple. — Moi, je dis que c'est pas un film! Ça dure pas longtemps! On voit que les enfants! et Y a pas d'action! — Y a pas que des films avec de l'action! — Y a de l'amitié! (brouhaha)

Les enfants, aussi, ils ont eu pas mal de travail pour... apprendre les textes... tout ce qu'y a à faire, quoi! — Mais quand on est dans l'histoire, les textes, on réfléchit pas trop! Ça se dit comme ça, parce qu'on est dans l'histoire! — *Eh bien...* — (elle me coupe la parole) Pour les grands films spécialisés, je dis ça, y a plein de trucs! mais ils "ont" leurs paroles vraiment par coeur, à un petit défaut près, tout! Mais quand on est dans l'histoire, c'est pas si dur que ça! On est dans l'histoire, alors on raconte... ce qu'on a appris! Mais on le fait bien quand même! Y a pas besoin de s'entraîner avec le ton comme dans "X-files" — *Comme dans?* — (à plusieurs) "X-files" — Ils s'entraînent avec le ton! et tout! Quand on est dans les films, comme ça, ils sont courts, on sait bien ce qui va se passer, ça se fait automatiquement! — *Tu crois?* — Oui.— *Tu l'a déjà fait?* —

Non, mais je pense que ça se fait... On apprend le texte, on apprend, c'est normal, et une fois qu'on sait, quand on récite, on a peur de la caméra... je sais pas, moi j'aurais peur de la caméra quand même, mais c'est un peu naturel, on peut réciter avec le ton ...

Si on a peur de la caméra, si on rate, par exemple, après, on retourne et puis on ... plein de coups, quoi! après, on a plus peur, on a un peu moins peur des caméras. — *Là encore, on dirait que vous faites une différence: toi, tu parles de travail. Tu dis que les enfants ont dû faire du travail, non seulement pour la caméra, le son mais aussi pour l'acteur. Et puis, toi, tu dis que non, c'est pas beaucoup de travail...* — du travail, qu'ils apprennent le texte. Evidemment, ils savent comment on met le ton, mais je trouve pas. Je pense que ça se fait un petit peu... ils ont pas à vraiment ... dans sa tête, ils savent ce qu'il faut faire...

Est-ce que tu penses qu'il y a une différence entre dire un petit dialogue très court ... où serait la différence entre un petit dialogue très court et un grand dialogue dans un film ... à la télévision, par exemple. — Ils sont plus habitués, déjà s'ils font de la télévision, tandis que eux, ils sont pas habitués... — C'est un peu contradictoire avec ce que tu pouvais sous-entendre: qu'il y aurait moins de travail chez eux... — ... Pas moins de travail mais c'est que c'est un peu plus... par exemple, ceux qui jouent à la télé, les grands films, ils savent bien qu'ils ont pas le droit... comme ça passe à la télé, ils ont pas droit à l'erreur, et donc... eux non plus, mais un peu pour des enfants c'est moins... les enfants, ils ont moins peur... — Je crois pas, mais sur le fait qu'ils ont pas droit à l'erreur ... — Ils ont droit, mais ils ont moins peur que ...

Il faut savoir une chose, c'est que tous les films ne se font pas avec des textes appris par coeur, par coeur, par coeur. Il y a des cinéastes qui travaillent très longtemps avec leurs acteurs, et qui construisent ensemble un dialogue, et l'acteur, par rapport aux propositions du metteur en scène, il dira: "ce mot-là, je l'emploie jamais, je pourrai jamais le dire". Donc, quelquefois, l'acteur construit le dialogue et après il arrive à quelque chose de précis.

Et puis il y a des metteurs en scène qui travaillent encore différemment, c'est à dire qu'ils donnent une idée : par exemple une scène entre un père et sa fille. Elle a quinze, elle veut sortir le soir. Le metteur en scène va lui dire qu'elle doit demander à son père la permission... — Et c'est la fille qui choisit comment elle va dire... — Ils vont comme on dit, improviser. Vous connaissez ce mot? — Oui, oui... — Donc, au cinéma, il y a pas que des films qui se travaillent avec 36 caméras et plein d'éclairage, même des films que vous voyez à la télévision, y a pas que des films avec des

dialogues hyper-construits.

Dans ce que vous avez vu là, il y a les deux. Il y a des scènes où le dialogue est extrêmement écrit. — C'est bien aussi comme ça, on s'en rend pas compte, quand c'est ... réfléchi, enfin, quand ils apprennent le truc et quand il dit la chose, parce que c'est naturel! c'est ça que je veux dire.

Il a peut-être des petites différences. Est-ce que vous ne trouvez pas qu'il y a une différence entre la scène de la petite fille qui rentre chez elle et qui dit: "Maman, est-ce que tu crois..." et les deux enfants qui sont devant la cheminée, par exemple? — Je pense que devant la cheminée, ils improvisent ... parce qu'ils ressentent la chose! — Et la scène du début... — Ils l'ont appris par coeur, parce qu'il y a les répliques de la mère, avec... exactement, ils savent ce qu'ils vont dire.

Et par rapport à ressentir...

C'est ça que je veux dire. Parce que dans les grands films, on dirait qu'ils ressentent pas les choses. Ils répètent parce que c'est par coeur. Tandis que là, on dirait bien que c'est ressentir. C'est pour ça, je pense que... de ressentir, c'est... ça veut dire quelque chose plus que... quand ils apprennent par coeur... parce que les grands acteurs, ils apprennent par coeur, ils apprennent aussi à "faire le visage"... tandis que quand on le ressent, le visage, ça se fait quand on le récite.

Il y a des acteurs qui "font le visage" comme ça et y a des acteurs qui travaillent de façon à pouvoir vivre le personnage et à un moment donné être comme on dit "dans la peau du personnage", — Là, je vois bien qu'ils sont dans la peau! — Et à ressentir.

Où est-ce qu'on voit bien ...

Quand ils ont peur dans la classe! quand y fait noir, devant la cheminée. Quand ils se demandent qu'est-ce qu'ils vont faire... quand ils se disent: on n'a jamais été tout seuls, et tout ça! Ils ont peur! On dirait vraiment qu'ils ressentent mieux la chose!

Qu'est-ce que ça veut dire finalement, ressentir?

Y sentent bien, quoi! — Y ressentent quelque chose! — Avec quel autre mot on pourrait dire ... si tu m'expliques avec le même mot... — Ils peuvent avoir un souci — Il sait qu'il a un souci, il ressent. — En fait, ils jouent bien leur personne... leur rôle!

Comme autre mot encore pour ressentir...

Les émotions! Il ressent les émotions. Quand on est triste, on sait qu'on est triste et quand on est joyeux, on sait qu'on est joyeux. — *Et tu sens bien l'émotion du petit garçon...* — Ouais. — *En tant que spectatrice...* — Oui. — *...il te fait bien passer l'émotion de son personnage.* — Pour moi! Peut-être que d'autres... — *Tout le monde est un peu d'accord? A propos du petit garçon devant la cheminée, est-ce qu'il fait passer son émotion?* — Oui — Une grande émotion... — *Tu t'es mis...* — Un peu à sa place — Oui comme si on était à la place de lui. — On a peur avec lui, en fait, on est un peu comme lui...

Je reviens à la petite fille dans la cuisine, quels mots vous pourriez trouver pour exprimer ce que vous avez ressenti, en tant que spectateurs, par rapport au petit garçon de la cheminée? Vous savez que là c'était un texte écrit et que le garçon c'était improvisé, est-ce que vous avez ressenti la même chose, par rapport à la petite fille?

— La petite fille, on avait l'impression qu'elle était bien à l'aise, qu'elle disait que c'était pas vrai, que le soleil, il est disparu et tout et tout... elle disait: non j'y crois pas...

Donc, elle a un personnage avec un caractère différent ... — Oui. — *Elle est plus sûre d'elle, alors que le petit garçon, est plus...* — Renfermé. — Elle disait que c'étaient des bêtises...

A votre avis, est-ce que la petite fille est plus émouvante ou moins émouvante, — Moins émouvante. — *A votre avis, ça vient de la scène qui est comme on dit, moins chargée d'émotion?* — Elle rentre sûre d'elle, elle se pose pas de questions. — *Mais le soleil est encore là.* — Oui — *Tandis que l'autre petit garçon... on voit la vie d'un personnage après que l'événement soit arrivé... il y a plus d'inquiétude ...* — La petite fille en fait, elle est moins souciante que le petit garçon. — Soucieuse. — *Que le petit garçon blond de la cheminée?* — Euh, ouais! — *Et par rapport à son frère? Est-ce que vous comprenez que c'est le frère et la soeur?* — Oui, oui... ils disent tous les deux “maman”... la mère, elle dit “Les enfants”... — *Et le frère, le personnage que joue Davy ...* — Lui, il est un petit peu des deux côtés. Il doute un petit peu mais... il écoute sa soeur, parce qu'elle a demandé à sa mère, mais il doute un petit peu... — Même la mère, on l'a pas vu. On a vu personne! que les enfants!... — Et le père, il est où?...

Pourquoi, à un moment, la petite fille et le petit garçon, ils s'endorment et

quand ils se réveillent, c'est plus les mêmes? Ils sont transformés. Ils sont plus pareils. — C'est pas les mêmes enfants! — C'est d'autres!

— interruption récréation —

... Est-ce que quand tu lis une histoire inventée par quelqu'un d'autre, tu remets tout de suite en cause ce qu'il propose?... pourquoi il a pris un garçon qui habite à Paris, et pas à Clermont-Ferrand? Est-ce que tu remets en question? — Parfois. — Tu acceptes un peu tout de même, comme c'est pas toi qui a écrit l'histoire ... il a choisi comme ça. Au bout du compte, tu peux te dire, que l'histoire t'a transmis des émotions ou non, mais tu vas pas tout remettre en question tout de suite....

Les enfants qui ont inventé cette histoire ont choisi de prendre plusieurs enfants différents, déjà pour faire travailler des enfants différents, mais on aurait très bien pu choisir de prendre seulement deux personnages. Mais là, ils ont fait des choix: il y a comme trois morceaux dans le film: la plage et le soir, le lendemain matin chez les enfants aux bougies, — Et l'école, mais là, il y a tout le monde — On a choisi comme ça... Si on remet ça en question, on remet tout le film en question... Ils ont décidé comme ça... mais ça t'a gêné? — ... — Ça t'a surpris quand... A quel moment tu t'es rendu compte que c'étaient des enfants différents? — Quand ils ont allumé la lumière. — Oui, quand ils ont allumé les bougies.

Quand ils rentrent chez eux, c'est à leurs parents qu'ils parlent ou à vous...
— Aux parents! — Oui, mais c'était vous!... Vous avez la même voix (brouhaha) — *Toi qui as regardé le générique de fin, tu n'as pas vu quelque chose? — C'est vous la mère.! — C'est qui le prof? — Bah, c'est le prof! — C'est Monsieur Grou, le prof de maréchal Joffre — Ah! je le connais M. Grou! Il a les cheveux gris! — Je l'ai eu comme maître d'école! (brouhaha)*

Je voudrais revenir au passage des premiers enfants aux autres enfants...

On a vu un adulte, parce que quand les enfants, ils rentrent à l'école, on l'a vu! — Mais non, on l'a pas vu! — Non! (brouhaha) — *Est-ce que tu peux te souvenir de la première image, quand ils rentrent à l'école. Qu'est-ce qu'il y avait dans l'image? — Il y avait un grand rideau. — Et les enfants qui passaient. — Ils étaient filmés comment, les enfants? Qu'est-ce que tu voyais? Tu les voyais en entier? — En entier. — Non! — La moitié du corps. — On les voyait pas en entier. On les voyait jusque là (geste) — Et est-ce qu'on a vu les cheveux grisonnants de M. Grou? — Non. — Non. — Oui! — Non! (brouhaha)*

A partir d'une seule image où on voit les enfants qui passent et M. Grou qui parlait, dans ton souvenir, tu as reconstruit, à partir de ce que le film t'a montré, tu as reconstruit ce qui était en dehors de l'image. — (un autre enfant) Oui. — Oui. — Ça veut dire qu'une image fait beaucoup travailler notre imagination, par rapport à l'histoire. On l'a déjà vu tout à l'heure, ta copine imaginait les liens avec l'usine, etc. Et l'image nous permet aussi d'imaginer ce qu'il y a à côté et qu'on n'a pas filmé... Quant tu racontes, tu as presque la certitude d'avoir vu l'instituteur... On regardera le film encore tout à l'heure... L'image t'a permis d'imaginer ce qui était à côté. On a pas vu grand chose: un bout de rideau gris éclairé, des visages d'enfants et tu as imaginé l'instituteur à côté, puisqu'il y a la petite fille qui lui parle. — Il a une grosse voix. —

Est-ce que vous pensez à des films où vous avez vu des choses et vous avez imaginé d'autres choses? — ... — Essayez de penser à ça, la prochaine fois: si ce qu'on vous montre vous fait voir en imagination ce qu'il y a à côté.

Pourquoi vous avez demandé à M. Grou de faire le film? Vous auriez pu demandé au directeur! — *Déjà, c'était une directrice, et puis M. Grou était là. On ne s'est pas trop posé de questions. On faisait un film sur une classe avec des enfants et un instituteur, il fallait pas trop compliquer et aller chercher quelqu'un d'autre. Il y avait un instituteur qui était déjà là dans la vie, on a créé un personnage à partir du "vrai" instituteur dans la vie. — Pourquoi, y a plus d'électricité? — A l'usine, ils en ont besoin. — Parce qu'ils ont besoin d'électricité pour faire pousser les plantations. — Vous vous souvenez de ça? — Sur la lettre!*

Il fallait donner une explication.

Il y a pas de relation entre l'EDF et le soleil. — Non! — Si, l'énergie solaire! — Oui, mais y pas que l'énergie solaire. Il fallait que ce soit vraisemblable qu'il y ait plus d'électricité. Donc, l'énergie est coupée dans les maisons parce qu'il faut la conserver pour faire pousser les plantes. C'est pas très très vraisemblable, mais... — Ils avaient dit aussi aux enfants qu'ils devaient rester dans la classe... — Oui... — Et les enfants, ils ont demandé si les parents étaient en danger. Et le monsieur, il a dit non, enfin, il sait pas encore! — Pourquoi tu dis ça maintenant? — Parce que vous avez parlé de comment l'électricité est coupée...

Pourquoi il joue avec la lumière? — C'est où l'endroit où il y a la maison des enfants? Enfin les maisons... — *C'est vers le Rond-Point, puisque c'étaient des enfants de "Maréchal Joffre". — Elle est à qui la maison? (Je donne des précisions sur les maisons)*

Pourquoi on voit pas le père, quand ils rentrent à la maison? On voit pas mais on entend la mère, mais on entend pas le père? — *C'est toujours pareil, quelqu'un qui raconte une histoire, il fait des choix.* — Si ça se trouve, il est parti au travail. — C'est peut-être lui qui a fait la fausse manoeuvre. — *C'est vrai le père n'est pas là. D'un point de vue pratique, il y avait pas d'autre homme que M. Grou sur le tournage et comme il faisait déjà l'institut, il pouvait pas faire aussi le père.*

Pourquoi, vous avez pas mis des faux noms? — Quoi, j'ai pas entendu? — Davy. — C'est pas un vrai film, aussi ... — *On dit pas son nom, pour Davy. Et en plus, est-ce qu'on connaît dans le film, le nom de beaucoup d'enfants?* — Deux! — Aucun! — Un seul! — Anaïs. — Valentine...

Dans mon travail, j'ai fait un film qui dure une heure et quart et il y a un personnage, on ne sait pas comment elle s'appelle. Même moi, qui ait imaginé le film. Quand j'ai écrit l'histoire, j'ai écrit "elle" mais je n'ai jamais eu besoin de lui donner un prénom. C'est pas une obligation.

Ça arrive que les noms des personnages ont les noms de l'acteur. — Quand les enfants rentrent dans la classe, pourquoi... il y a une fenêtre avec un rideau gris, mais on voit à travers la lumière. Mais comme il fait noir, il fait nuit... c'est ça que j'ai pas compris. Pourquoi, il faisait jour, mais dans l'histoire, on raconte que le soleil ne brille plus, mais on voit la lumière qui passe à travers la fenêtre. — C'était le truc à gaz! — Ouais! — Il a dit que c'était un Camping-gaz! (brouhaha) — *Est-ce que l'explication de ta copine te convient? Toi, tu as vu une lumière du jour.* — Oui. — *Si vous voulez, on regardera le film encore une fois, par rapport à tous ces petits doutes. Voir un film une fois, c'est comme un livre, c'est pas suffisant, on a besoin de revoir. Et toi, tu verras si ton sentiment que c'était la lumière du jour, si en revoyant le film tu sens que c'est de l'éclairage artificiel ou de la lumière du jour. C'est vrai que c'était une lumière assez blanche qui peut faire penser à la lumière du jour. Ton doute, en fait, était assez juste. Tu verras...* — Et même, si on dit que dans le film, c'est un truc de gaz, ça fait quand même penser à la lumière, je crois. — *Oui. Est-ce que tous, vous mémorisez le plan dont Anna parle? le plan de l'arrivée des enfants... Est-ce qu'il y a d'autres enfants qui ont pensé que c'était peut-être la lumière du jour? Pas maintenant, mais au moment où vous avez vu le film?*

Moi, j'ai vu à la télé qu'on pouvait faire la nuit en plein jour. — *Oui! Ça c'est autre chose, mais quand tu as vu ce plan, est-ce que tu as eu le sentiment que c'était une lumière d'éclairage ou... — d'éclairage — Et*

l'instituteur le disait... — Pourquoi, quand ils sont en classe, ils sont encore en pyjama?

Attends, on finit avec la lumière... Est-ce qu'il y en a qui ont eu aussi des doutes sur la lumière du plan de l'arrivée des enfants? Si c'était comme une lumière naturelle, comme on dit, une lumière du jour... — ... —

En fait, quand on voit les enfants, on dirait qu'il y en a quatre. Mais, d'abord y a Davy et puis l'autre et quand ils se couchent, quand ils parlent et bien on dirait que ce sont d'autres enfants. Et le lendemain, c'est encore d'autres enfants.

Quand ils sont dans leurs lits, ils sont filmés comment? — Allongés — Oui, mais ... — de profil... — Pas tout à fait. — Un petit peu de trois-quart — Et comme grosseur, ils sont comment? On les voit en entier? — Non. — Comment? — La tête. — Et tu as l'impression que cette petite fille dans le lit... — C'est pas la même. Et le garçon aussi.

Est-ce que certains ont eu aussi ce sentiment-là? La petite fille, quand elle est filmée vraiment en gros plan, comme on dit, dans son lit, quand elle dit : “La cour de l'école sera plongée dans la nuit! — Est-ce que vous avez le sentiment que c'est pas la même que celle qui était dans la cuisine? — Si. C'est la même. — Quand même vous pouviez pas changer comme ça! Mais y avait des petites différences quand même.

Pourquoi, en tant que spectateur, on peut avoir un doute? — Parce que ses cheveux étaient détachés... tout flou... détendus, tandis que dans la rue elle était coiffée, je sais plus comment. — A la plage ou dans la cuisine, on la voit comment? — De loin, enfin pas si près, pas si détaillé. — Peut-être. Je n'y avais jamais pensé, mais effectivement, le visage très près: on voit d'autres détails. On peut avoir un petit doute au niveau de la reconnaissance. — Oui!

Quand on les voit filmés tout en entier dans la salle, on les voit se déchausser leurs chaussures et mettre leurs chaussons, ils sont filmés tout entiers et la mère elle parle... — *Et dans le lit, on les voit en gros plan. — Oui.*

On revient à ce que tu disais: donc on est sûrs qu'entre la cuisine et le lit, c'est les mêmes... Toi, tu as encore des doutes... — Oui! — Bon, on va regarder.

— visionnement de la séquence. —

Moi, je trouve, quand les enfants, quand le garçon est dans son lit et qu'il se réveille, il se rend compte qu'il y a plus de courant, je trouve qu'il est un peu bizarre. Je trouve qu'il joue pas très bien, parce qu'il est... Comme on a dit, il a l'air un peu perplexe, mais là, ça fait bizarre: il était tout mou, il disait... il ressentait rien, alors que pour le moment... — Parce que il savait pas encore! Comme il était le matin, après il s'est posé la question. Il était dans sa chambre. Peut-être que les volets étaient fermés, alors il se posait pas la question! — Mais quand il parlait, j'ai trouvé que ça faisait bizarre, il était pas du tout inquiet. — A mon avis, il voulait être inquiet mais il a pas réussi! — Il avait l'air joyeux! — il voulait être inquiet, mais il a pas réussi...

C'était quoi l'image, à ce moment-là?

C'était dans le noir, je crois. Il parlait à sa soeur. Il la réveillait. — C'était à la voix!

Il y avait que du son. C'était "à la voix" comme tu dis. Et tu dis "il est, il a l'air mou", mais c'est par la voix que tu devines... peut-être qu'il a moins bien joué cette fois-là que devant la cheminée.

Moi, j'aime bien la fille! "Attention tu vas me brûler!" (rires)

— interruption récréation —

— Second visionnement du film —

En fait, ils ont dit quatre noms. — Trois! — Quatre! — Valérie — Anaïs — Valentine — Viviana — Alexandre — Constance — Gabriel(le) — *Oui, mais au niveau des personnages...* — Mme Taron — *Au niveau des personnages...* — M. Grou — Valentine — Viviana — Anaïs — Constance, elle est pas dans le film. — *Constance, elle est pas dans le film.* — Mme..., la directrice — *Oui, mais on la voit pas.* — *Et puis, il y a M. Grou qu'on ne voit pas à l'image...* — *On l'entend.* — *...et qui dit "qu'est-ce que tu ne comprends pas Mélanie?"* — *Oui.* — *Quand Valentine est au tableau, on entend une voix d'un personnage qui n'est pas dans l'image, qui est hors de l'image, qui est dans l'espace de la classe, mais on a choisi de filmer que Valentine au tableau, et elle dit "M. Grou, je comprends pas" et M.Grou répond: "Qu'est-ce que tu ne comprends pas, Mélanie?"*

Il y a un moment un peu difficile dans le film. Est-ce que en tant que spectateur on peut le comprendre? C'est quand Valentine est au tableau.

Vous avez vu qu'elle se retourne — J'adore quand elle dit “je peux pas faire une opération de travers” — *Elle se retourne pour dire ça. A qui elle le dit?* — A la fille. — A Mélanie. — A un garçon! — A Mélanie! — A un garçon! — Ah, oui! celui qui dit “pousse-toi” — *Dans la suite de cette séquence, de ce moment du film, est-ce qu'on ne voit que Valentine ou bien est-ce qu'on voit d'autres images?*

Le garçon, il est comme ça... — *Non, c'est après* — On voit que elle. — *Est-ce qu'il y a que le plan de Valentine? Est-ce qu'il y a pas d'autres plans?* — Y a d'autres plans. — *Est-ce que tu peux les décrire* — C'était une petite fille qui regardait son livre et elle écoutait ce que faisait Valentine. Il y avait d'autres enfants qui sont passés mais... — *Vous vous souvenez qu'il y a une petite fille en rouge qui regarde un livre avec une lampe? ... et puis on voit un tout petit bout de la petite fille avec la lampe qu'on verra à la fin. Vous vous en souvenez?* — Oui. — Non, moi je m'en rappelle pas.

Dans le générique, j'ai vu Mahaut Launay. Je la connais. Elle faisait quoi dans le film? — *Mahaut a travaillé sur la première...* — Boucle — *sur le premier moment...*

On va essayer de reconstituer ce qui se passe. — M. Grou, il dit à la petite Mélanie, il explique qu'on avait deux chiffres et après il dit “Tu vas bien regarder Valentine...” et au moment où il dit “Tu vas bien regarder Valentine”, la petite fille en rouge, elle lève les yeux sur Valentine. Alors, on pourrait croire que c'est elle qui, quand même, est Mélanie. — Moi, déjà, je croyais que c'était un garçon!

Qu'est-ce qu'elle fait cette petite fille? — Elle lit un livre. — *Certains ont dit tout à l'heure qu'elle écrivait* — Non! — Elle regarde son livre. — *Est-ce qu'elle fait une activité qui correspond à ce qui se passe au tableau ou bien est-ce qu'elle est en train de faire autre chose? Est-ce qu'elle est attentive ou pas?* — (plusieurs) Non, elle est pas attentive! — Peut-être c'est Mélanie, elle était pas là l'autre jour, les autres enfants ils ont travaillé sur ça et elle regarde. — *Parce que tu penses que c'est Mélanie?* — Oui! — Moi aussi! mais maintenant qu'on a la réponse on se doute que c'est pas Mélanie! — *Il faut que toi en tant que spectateur, tu puisses accepter ce qu'on veut te faire croire.* — On regarde encore?

— nouveau visionnement de la séquence du tableau —

... *On a assemblé des images. Vous comprenez?* — Mmm! (général) — *On a pris un morceau du plan de Valentine qu'on a assemblé avec un morceau de cette petite fille. Et dans le plan de Valentine, Valentine regardait hors*

de l'image, on dit "hors-champ". Vous avez vu son regard? Vous êtes d'accord? — Oui. — En tant que spectateur, ça vous fait croire vraiment que Valentine regarde cette petite fille? On va regarder à nouveau.

— nouveau visionnement avec arrêts sur image. —

Est-ce que en assemblant ces deux plans, ça vous fait penser que Valentine regarde cette petite fille? — Oui! (général) — Mais je crois que c'est Mélanie qu'elle regarde parce qu'elle regarde plus, plus longtemps... (brouhaha) — Oui, mais c'est pas Mélanie qu'on voit aussitôt après elle. — (Brouhaha)— A force de le regarder est-ce que tu penses toujours que c'est Mélanie? — Non, maintenant, non, parce qu'on a la réponse. — Non, mais, est-ce que tu l'acceptes? — ... — Pas encore, vraiment ...

(court moment non enregistré)

Elle regarde trois choses différentes. — Quand elle est là, comme ça au tableau, ici, il y a le professeur. Et ici, il y a celle que vous dites que c'est Mélanie.

(Avec des enfants de la classe, on reconstitue la scène du film, avec les différents axes de regards de Valentine)

Alors je pense qu'elle regarde: le professeur, cette fille-là en blanc, pour aller vers... Mélanie... en rouge! — Oui, mais quand même (*discussion à plusieurs sur les places réciproques*) — Oui, mais elle va là, elle va là, et elle reste très longtemps ici. C'est pour ça que je pense que c'est Mélanie — *C'est ça qui t'a troublé?* — Oui — *Et en fait c'est pas Mélanie.* — Oui.

(court moment non enregistré)

Est-ce qu'on voit beaucoup de choses dans le champ de l'image ou pas beaucoup? — Pas beaucoup de choses — Les personnages, on les voit pas souvent entiers, sauf dans la cuisine,

A votre avis, est-ce que c'est un choix? — Je sais pas

Vous avez vu comment on s'éclaire: avec un Camping-gaz, des bougies, des lampes. On n'avait pas des éclairages comme au cinéma. C'était un choix. On aurait pu demander au "Volcan" de nous prêter des éclairages, mais j'ai pas voulu.

C'était où?

C'était dans la classe. On avait une télévision et on pouvait voir tout de suite sur l'écran, ce que la caméra "cadrait", comme on dit. On voyait si l'image était correcte ou pas. Et si on voulait filmer la moitié de la classe avec seulement le Camping-gaz, on voyait rien. On ne pouvait pas imaginer des enfants d'un côté et M. Grou d'un autre côté. On ne pouvait pas filmer ça. On s'est rapprochés. Et peut-être que on n'a pas non plus assez travaillé, pour le spectateur — en pensant: est-ce que le spectateur va bien faire la différence — C'est peut-être une petite erreur, on a peut-être pas travaillé assez des regards très différenciés pour que le spectateur comprenne. C'est vrai.

Aussi, vous pouviez faire pour que le spectateur comprenne mieux, quand, par exemple, Mélanie parle, il faudrait - ça c'est mon avis, quoi - mettre la caméra sur elle, pour voir que c'est elle qui parle. Ses paroles. Pour savoir qui c'est. — Oui, parce que quand elle dit "je comprends pas", on filme toujours Valentine! Alors qu'on pourrait pendant que Valentine est en train de faire son opération, filmer la petite fille en rouge et après on filme Mélanie qui commence à dire "Je comprends pas M. Grou" et après peut-être filmer Valentine et le professeur qui répond.

Enfin, Mélanie, on l'entend en "off", comme on dit. Vous connaissez ce mot "off"? — Ça veut dire "fini" — Ça veut dire aussi "hors"; que c'est pas dans le champ, que c'est hors-champ. Donc, entendre Mélanie en off, c'est pas suffisant, on aurait peut-être eu besoin de l'image — Oui!

Pourquoi quand les enfants rentrent, ils disent "On a vu le coucher du soleil" et la mère directement elle sait qu'ils sont allés à la plage? Elle dit: "En plus, vous êtes allés à la plage!" — *Ce que je comprends, c'est qu'ils devaient aller quelque part, et pas aller à la plage, et elle se rend compte...* — Mais ils auraient pu voir le coucher du soleil de ailleurs! — *Oui, effectivement. Vous avez raison, c'est un peu...* — Comment vous avez fait pour faire la nuit, dans la cour? Vous avez filmé la nuit ou... — Non! — *Est-ce qu'on voit la cour?* — Non! — Si! quand ils rentrent. — Non! (brouhaha) — C'est le couloir! (rires) — *Quand ils rentrent, qu'est-ce qu'on voit?* — Un rideau — Moi, je pensais que c'était l'entrée de l'école — *Mais les rideaux, c'est plutôt à l'intérieur?* — Oui. — *Mais, c'est pas nul, ce qu'il dit. A partir d'une image il a fait sa propre interprétation du film. C'est toujours pareil: un film vous montre des choses et vous vous imaginez des millions d'autres choses qui ne sont pas dans l'image. Pour lui, avant de rentrer en classe, on rentre par la porte extérieure, donc il s'est mis un peu dans la peau des personnages, et il a fait un assemblage de tout ça dans sa tête, et il a interprété que c'était à l'extérieur.*

(au garçon qui a posé la question): *Quand tu te souviens du film, tu reconstruis comme un autre film à partir du film que tu as vu. Comme si tu avais vu la moitié des choses et toi, dans ta tête, tu reconstruis l'autre moitié.*

Pourquoi dans la classe, ils sont en pyjama? — (rires) Ils sont pas en pyjama! — *Qui est-ce qui est en pyjama?* — La petite fille en rouge! — *Et toi, c'est aussi la petite fille en rouge ou quelqu'un d'autre?* — Bah, c'est toute la classe qui est en pyjama! (rires) — *Qu'est-ce qui peut lui faire penser... s'il le pense... il est pas fou! Il y a forcément quelque chose... qu'est-ce qui peut éventuellement lui faire penser que les enfants de la classe sont en pyjama?* — Le noir peut-être, la nuit. — Oui, la nuit. — Peut-être parce qu'ils sont à moitié allongés sur leur bureau...

Je pense à autre chose. Je pense à la séquence. Vous connaissez le mot "séquence"? — Non. — C'est un mot qu'on utilise ailleurs que dans un film... C'est comme un morceau, un fragment... Donc, qu'est-ce qu'on voit avant la séquence de la classe? — Les enfants en train de parler devant la cheminée. — On voit les enfants en pyjama. Et comme la séquence de la classe arrive tout de suite après — c'est une interprétation que je fais de ta réaction — aussitôt après la cheminée, on ne voit pas les enfants s'habiller, faire leur toilette, prendre leur cartable. Ça finit brutalement devant la cheminée. Ensuite, ils sont en classe. Et toi, tu étais resté sur des enfants encore en pyjama. C'est comme si dans ta tête tu avais un peu prolongé quelque chose de la séquence d'avant. Je sais pas si c'est exact. Mais comme dans le film, c'est assemblé, c'est monté brutalement. Tu étais encore avec les enfants en pyjama et dans ta mémoire tu as fait un mélange... Quand on fait un film on a des intentions et quelquefois le spectateur reçoit plus ou moins bien ce qu'on a voulu lui dire.

Là, votre copain, il comprend autre chose, qui n'est pas dans le film, mais c'est lui qui interprète comme ça. Après, quand on revoit, on peut comprendre qu'ils ne sont pas en pyjama, mais il a cette sensation-là, comme il fait noir, effectivement, comme une suite de la nuit.

Aussi, je viens de trouver un truc qui différencie, je crois, ce film, d'un autre film qui passe à la télé. Dans les films qui passent à la télé, y a de la musique, y a des mélodies sur les passages. Par exemple, quand il y a du suspense, ça peut être n'importe quel instrument, mais il y a toujours de la musique. Pour faire la joie, des petites musiques vives, et la tristesse, des musiques lentes et tristes. — Le danger... — Le danger... — L'amour. (rires) — *Et pourtant, tout à l'heure, on a parlé d'émotion. Le petit garçon devant la cheminée qui nous transmet une émotion d'inquiétude. Et*

pourtant, il n'y a pas de musique. — Mais ça se peut qu'on fasse ressentir l'émotion sans musique! — Est-ce que vous acceptez ça? — Oui — La musique, c'est pas obligatoire... — Non. — Dans les documentaires d'animaux, y a pas de musique... enfin, si quelquefois... — Maitresse! (à son institutrice) c'est comme "La Pie voleuse", ce que vous nous aviez montré: il y avait que de la musique, il y avait pas de paroles! — On peut faire ressentir des émotions avec de la musique et sans paroles! — Sur quoi on peut travailler quand on fait un film? On peut travailler sur l'image... — sur le son. — sur la musique. — Alors sur l'image... — L'émotion. — ...déjà au niveau concret. (intervention graphique au tableau)... au cinéma, il va y avoir le champ délimité par le cadre de l'écran ou le poste de télé. Et l'image, on peut la travailler par rapport au champ, mais aussi, on l'a vu, en liaison avec des regards ou des sons, on peut la travailler par rapport au hors-champ. D'accord? — Oui.— Après, on peut travailler le son qui va être dans l'image ou hors-champ. On peut travailler sur la musique et aussi, pourquoi pas, sur du silence. — Oui, bien sûr. — Ça peut arriver qu'on n'ait envie de mettre ni musique, ni paroles... — Pour donner du suspens. — Peut-être... — On croirait qu'il y a de la musique, au début... sur la plage... le garçon qui passe... On dirait une musique de western... — Qu'est-ce qu'on entend? — Des oiseaux. — Le bruit de la mer. — Le vent. — Y a plein, plein de sons... — ... mais ils sont "sourds"! on n'entend pas terriblement... — A un moment, on a rajouté du son. — ...On entend "Alexandre" — ... et la petite fille. — ... on dirait qu'elle a envie de rire — ... Oui, et puis qu'elle reprend son calme... — Elle est un peu étonnée de ce qu'elle entend. Mais nous on n'entend pas. C'est "sourd" comme tu dis. On sent bien qu'il y a des gens qui parlent, mais y a plein de bruits: les mouettes, comme des voitures ou des avions... et nous, spectateurs, on ne peut pas comprendre.

On s'est posé la question...

Je trouve qu'on dirait pas qu'elle veut faire comprendre qu'elle entend un truc. On dirait qu'elle a envie de rire, alors ça trompe. Elle se retient et après, elle reprend son calme. Je trouve que ça fait bizarre... — *Elle rit peut-être de ce qu'elle entend ou de...* — En fait, je savais pas que c'était ça. Je croyais que quand elle mangeait son carambar, que il lui en restait un petit bout, qu'elle l'avait avalé directement et qu'elle avait rigolé...

Tu n'as pas l'impression qu'elle est attentive à quelque chose qui se passe hors-champ? — Pas du tout! — Pourtant, tout à l'heure, vous avez parlé des ombres... — ... Justement. J'ai vu des ombres. Au début, je les avais pas vues et comme on en a parlé, la deuxième fois j'avais bien fait pas de bruit pour écouter ce qu'elles disaient les ombres et j'ai entendu que

“Raphaël! Raphaël”, alors j’ai pas compris... — pas Raph... — ...
“Alexandre! Alexandre!” — *A la première vision vous n’avez pas compris qu’il se passait quelque chose hors-champ et qu’elle écoutait.* — Non. —
Et pourtant, est-ce que vous pouvez comprendre, après? Une fois qu’elle est dans la cuisine et qu’elle raconte à sa mère comment ça s’est passé “on a entendu des gens ...”, tu ne fais pas le rapprochement — Non. — Non.
— On croirait qu’elle se fout de quelqu’un ... dans l’ombre. —
Si on le voyait sur un plus grand écran... C’était M. Grou et moi qui faisons les voix, et comme on nous reconnaissait... — Vous disiez quoi?
— “Vous avez entendu à la radio? Cette histoire de soleil, c’est un canular”... *Quand on a enregistré le plan, on nous reconnaissait, on reconnaissait ma voix. Et comme je faisais la mère...* — Et celle de M. Grou, il fallait pas non plus! — *Donc, quand on a fait le travail de montage, on a rajouté du son sur le son de cette image-là — du son de mouettes, de camions — pour brouiller le son. Qu’on sente qu’il y a des gens qui parlent mais qu’on ne reconnaisse pas les voix.* — C’est vous qui disiez “Alexandre! Alexandre!” — Non. Tu me reconnais? — Non, mais j’ai rien entendu d’autre! — *Tu n’as pas senti qu’il y avait des gens qui ...*
— Non. — *Et le fait que la petite fille regarde bizarrement hors-champ?*
— Non. — Ouais... — *Un peu, toi?* — Ouais. — *Est-ce que vous avez remarqué le fait que la petite fille regarde, intriguée, hors-champ?* — Non. — *C’est ce que les enfants voulaient rendre. On allait travailler sur le hors-champ. Les enfants étaient dans le champ, et dans le hors-champ il y avait les adultes dont on n’apercevait que les ombres...*

— sonnerie de fin de matinée. —

Reprise avec quelques-uns

... Elle a que tourné les yeux. Moi je pense qu’il fallait mieux qu’elle tourne un peu le visage et qu’elle fasse quelque chose avec son visage, pas pour s’inquiéter peut-être, mais pour s’étonner que on dise ça... — Parce que là, quand elle a fait la tête... — ... pour que les spectateurs voient qu’il y a quelque chose qui s’est dit qui l’a un peu étonnée. — *Tu veux dire qu’elle joue pas assez?* — Je crois qu’il fallait mieux qu’elle tourne le visage, parce que elle a que tourné les yeux — *Donc, pour le spectateur c’est pas assez fortement marqué?* — Oui, voilà.

Madame! c’est bien de faire un film comme ça! Mais ça prend du temps?
— A peu près combien de temps?

On a travaillé depuis le mois d’octobre sur plein de choses autour de l’image, sur le cadre... On a commencé à travailler cette fiction vers le

mois de mars et on a filmé en mai. On a travaillé deux mois avec l'instituteur pour construire l'histoire. — C'était qui l'instituteur? — M. Grou — En vrai, c'était M. Grou?! C'était lui!? — Bah oui!

On a l'impression qu'il corrige puisqu'à la fin il dit "Fermez votre cahier d'opérations", alors on a l'impression qu'il corrige. — Il a pas de stylo dans les mains ... le petit garçon en rouge, enfin la fille... — (brouhaha) ... elle a posé son stylo sur le bureau.

Mais c'est pas sur le plan de la petite fille en rouge que M. Grou dit ça. C'est sur le plan de Mélanie, le plan de fin.

Vous voyez comme on mémorise, comment on mélange les choses... des choses qui se passent à des moments différents, dans notre tête on les reconstitue avec une autre chronologie, comme on dit. Des sons sur un plan, on les met sur un autre. On fait un amalgame. c'est le travail de la mémoire, du souvenir. — Oui — Le souvenir construit quelque chose. C'est pas une copie de ce qu'on a vraiment entendu. On interprète. — Oui, oui. — Il nous en reste des traces et quelquefois c'est différent. — C'est pour ça... — Il vaut mieux regarder deux fois de suite! — Effectivement. Mais aussi quand des gens différents voient un même film, quelquefois on dit "Tu n'as pas vu le même film" — Oui. — C'est comme... — Sur la plage, pour rajouter le son, vous avez mixé les sons? — Oui.

Mais pourquoi vous avez filmé... la petite fille rouge, elle ne fait rien dans l'histoire, pourquoi?... — *Il faudrait encore dix minutes pour vous expliquer ça.*

Imaginez: on a tourné en vidéo. On avait le plan de Valentine. C'est de la pellicule magnétique comme une cassette de son. On avait ce plan de Valentine. Quand on a fait le montage, sur des machines, on a monté le plan de Valentine... jusqu'au bout. On avait toute l'opération. Dans le film on voit: Valentine, la petite fille en rouge, Mélanie, la petite fille en rouge, et encore Valentine.

Il se trouve que Valentine n'était pas très bonne au jeu tout le temps. Elle regardait trop longtemps sur le 4^e regard. Au niveau de l'image, ça n'allait pas. Il fallait cacher cet endroit-là. On a rajouter par dessus, on a copié la petite fille en rouge pour cacher... — Vous pouviez faire un autre tournage... — Non.. — On remet la cassette au début, on ré-enregistre et ça efface tout! — On ne pouvait plus, on était au montage, on ne pouvait plus tourner! ... On avait très peu de plans ... et c'est là qu'on s'est rendu compte que si on ne montait que la petite fille en rouge, on avait l'impression que c'était Mélanie. — Oui! — Or, c'est impossible que ce soit Mélanie, parce qu'elle n'écoute pas. M. Grou parle mais elle continue à regarder son livre. Donc, c'est sûr que c'est pas Mélanie. Donc on s'est

dit que le spectateur allait vraiment être perturbé. Il fallait donc trouver un morceau du plan de Mélanie. Comme on ne l'avait pas filmée quand elle s'adressait à M. Grou, on n'avait que le dernier plan. Mais on apercevait Valentine dans le fond du plan! Et elle ne pouvait pas être à la fois au tableau et derrière Mélanie! On a dû trouver un moment où Mélanie cache avec sa lampe Valentine pour pouvoir le copier, le monter et faire comprendre au spectateur que c'est à elle que s'adresse M. Grou et que c'est elle Mélanie et pas la fille en rouge. Mais il n'y avait qu'un moment très court où la lampe cachait Valentine. Si il y avait eu plus, on l'aurait mis et le spectateur aurait peut-être mieux compris.

Ça c'est tous les petits problèmes... Et donc un film, il se travaille quand on écrit l'histoire, le scénario, il se travaille quand on tourne, et je vous ai pas tout raconté, et il se travaille au montage.

Et c'est les enfants qui ont choisi cette solution? — *C'est moi qui leur ai posé la question sur la difficulté pour le spectateur... — Et c'est qui qu'a trouvé l'idée? — On a cherché à partir des plans qu'on avait et comme on n'en avait pas beaucoup...*

Ecole 1. CM2. Jeudi 22 mai 1997. Matin.

II

Alors, voilà. S'il y en a un qui a envie de dire quelque chose... Les timides, il faut pas qu'ils se fassent du souci. Je comprends très bien les timides. Moi, j'étais timide... — Heu... Ludovic! — S'il y en a qui ne veulent pas parler, qui n'osent pas, je sais très bien que c'est pas qu'ils ne pensent rien. Moi, j'étais comme ça, j'ai jamais ouvert la bouche.... Ceux-là, qu'ils ne s'inquiètent pas... — Ouais, Ludovic...Luc. — C'est qui Ludovic? (Brouhaha) — Moi, je suis pas timide!...

... Ce qui vous vient à l'esprit... ce qui vous est passé par la tête... ce que vous avez repéré... à quoi ça vous fait penser...

Ça se peut pas que le soleil s'éteint! — Dans notre réalité ça se peut pas. A moins que ce soit toute une galaxie qui serait... Pour l'instant, ça fait apparemment des millions d'années que ça existe comme ça... Donc, ça se peut pas, dans notre monde à nous. — Si le soleil, il s'éteindrait... normalement, il devrait être plus là! puisque le soleil, c'est une grosse boule de feu... normalement elle devrait être détruite... —... Oui, normalement, elle devrait être détruite. — Y aurait plus qu'à monter la rallumer...

C'est pas vraisemblable, comme on dit. C'est une histoire que les enfants ont inventée. Effectivement, c'est complètement, apparemment, imaginaire...

Ça s'appelle "La Ville noire" parce que le soleil s'est éteint. — Voilà! — Madame! Si le soleil s'éteignait, il y aurait plus qu'à monter pour l'allumer! (rires)

Tu dis ça pour rire ou tu le crois? — Ah, pourquoi pas? — C'est-à-dire? — S'il s'éteignait vraiment, il faudrait aller le rallumer, pour avoir de la lumière. — Le soleil, c'est pas une lampe!

On a filmé le vrai soleil, mais apparemment on est dans un monde qui... mais on a vraiment inventé une histoire, donc c'est... il y a plus rien de très très vrai... donc, tu crois que le soleil peut s'éteindre comme ça? — Non — Tu sais très bien qu'il y a pas d'échelle pour aller jusqu'au soleil.

Ils ont pas fermé les rideaux pour dire que c'est noir, parce que ça se peut pas... donc, ils ont... — Ils ont coupé l'électricité.— Ils ont pas fermé les volets pour que ça fasse tout noir... ni rien laisser ouvert pour dire que, comme ça, le soleil était éteint...

Tu dis qu'on a fermé les volets? Oui, on a dû tout fermer, chercher des endroits pour filmer où on pouvait faire vraiment, comme on dit, le noir, puisqu'on a filmé dans la journée. On n'a pas filmé la nuit. — Oh, oui!. — La nuit, nous on dort.

On a mis plein de grandes feuilles de papier Canson noir. Parce que dans les maisons, il y avait des volets, des persiennes, et on voyait quand même le jour. Et sur l'image, ça se voit. Donc, il a fallu encore rajouter sur les vitres, des grandes feuilles de papier Canson, pour faire vraiment noir, noir, noir. — Ou alors des rideaux tout noir... — Oui, mais on n'avait pas de tissu — Ah! oui... — Ou alors, ils auraient pu couper l'électricité — Ça, c'est facile, y a juste à... tu veux dire dans le film ou quand on a tourné? — Quand vous avez tourné. — Disons qu'on n'a pas besoin d'allumer la lumière. — Et puis, il y a aussi le jour de dehors, s'il y a des fenêtres. — Oui, c'est ce qu'on a dit... on a mis du papier pour tout fermer.

Pourquoi vous avez pas filmé le soleil en train de s'éteindre? — ... Ça s'est passé la nuit!

Est-ce que vous faites la différence entre la réalité - le monde dans lequel on vit — et raconter une histoire...— ...qu'est pas vraie! — Qu'est-ce que ça veut dire, à ton avis, filmer le soleil qui s'éteint? — ... — C'est pas possible! — C'est juste une histoire! — Ouais... — C'est quoi le soleil qui est en train de s'éteindre ... qu'est ce que ça voudrait dire?

Quand ça commence à plus avoir de lumière. — *Quand il fait nuit, tu veux dire? Alors, effectivement, tu as vu qu'il y a plusieurs moments du coucher du soleil? Au début, il est un peu haut, après, il tombe un petit peu. Tu as remarqué dans les images? — ... — Est-ce que tu as le souvenir que la lumière change un petit peu dans les plans sur la plage? — C'est comme si il se couchait le soleil... — C'est pas “comme si”, il se couche! Enfin, c'est une façon de dire ; il a pas de lit le soleil... C'est une façon de dire... Mais effectivement on n'a pas filmé en pleine nuit, on n'aurait pas eu d'image! — Oui — On a préféré filmer le moment où, petit à petit, il descend jusqu'à l'horizon.*

C'est ça que tu voulais dire? En fait, tu voulais dire, pourquoi on n'a pas filmé le soleil qui s'éteint, on n'a pas filmé la nuit? C'est ça? — ... — Un coucher de soleil, c'est très beau. Il y a beaucoup de couleurs. On a préféré filmé le coucher du soleil plutôt que le soleil déjà couché, et la nuit

noire...

— ... —

C'est impossible: on avait vu les personnes du début, et puis après, quand c'était la nuit, on a revu des autres personnes! —Oui! Ils ont changé! — *Qu'est-ce que tu veux dire "c'est impossible"?* — ... parce que il y avait deux personnes pas pareilles. C'était pas pareil. — *Mais, "impossible"?* ... — Par exemple, c'était impossible que le soleil...

Tu as remarqué que c'étaient pas les mêmes personnes. Sur la plage, dans la cuisine et au coucher — avant que le soleil se couche, ne se “relève plus” comme ils disent, eux, — c'est des façons de dire aussi, tout ça... — Oui — ...On est dans une famille, avec le frère et la soeur. D'accord? et puis après, on est le lendemain matin ... Tu as déjà vu des films où ça se passe dans des jours différents et c'est assemblé, on le voit tout de suite après. Il y a eu plusieurs heures, dans l'histoire, qui sont passées, mais on voit, on a filmé un moment, le soir, et après, on a filmé un moment, le matin. D'accord? Et, dans une autre famille... — Oui — Ah, oui! — Est-ce que vous vous êtes rendu compte très vite qu'on était dans une autre famille? — Non. — Oui. — A quel moment? — (brouhaha) — Quand la fille elle a dit “Arrête tu vas me brûler”, c'était pas la même voix... — Et avant, par exemple, quand il y a pas d'image, où c'est dans le noir et que le petit garçon dit “Lève-toi, Anaïs, lève-toi!” — On a entendu des pas et on dirait qu'il était pas debout! On dirait qu'il était pas debout et on a entendu plein de pas!

Dans le noir, sans image, quand on entend juste le son, est-ce que déjà vous vous êtes rendu compte que c'étaient pas les mêmes? — Non, après... — Moi aussi.— ...vers la fin, un peu avant que l'image elle est réapparue.— Donc, déjà dans le noir? Ce petit garçon-là ne comprend pas pourquoi il fait nuit. Ça aurait été les enfants de la veille, ils étaient prévenus. On avait cet indice-là qui pouvait nous faire penser qu'on n'était pas au même endroit. Avec la voix seulement, c'est difficile...mais ce qu'il disait pouvait nous permettre de comprendre qu'on avait changé de lieu...

— ... —

Est-ce qu'il y a des choses que vous n'avez pas — je dis — pas comprises, mais c'est pas parce que vous êtes bêtes, mais parfois, celui qui fait le film construit son film d'une certaine façon et le spectateur a peut-être quelquefois des difficultés à s'y retrouver. Ça nous arrive à tous de voir un film et de dire “Oh, la la! j'ai rien compris!” Est-ce que vous avez tout

compris ou bien est-ce qu'il y a des choses qui vous semblent un peu mystérieuses...

C'est dur de travailler en classe avec juste une lampe, une petite! Parce que sinon les maîtres d'école auraient pu dire aux enfants "Restez chez vous", c'est mieux, pour éviter de travailler dans le noir!

A partir de ce que tu as vu comme images, tu as pensé à des choses: tu as pensé "Tiens, ils auraient peut-être pas dû venir en classe et rester chez eux" — Oui, il y avait plus de lumière. — Mais c'est toi qui l'a pensé, ça n'est pas dans le film...

Aussi, après, ils seraient restés tout seuls à la maison, parce que y en a qu'avaient pas leurs parents chez eux. — ... Bah oui, mais c'est mieux d'être tout seul que... — Bah oui, mais après tout le monde aurait dû repartir parce si ils devaient appeler tous les parents de toute l'école...

— ... —

(intervention de l'enseignante face au silence prolongé.)

(A l'enseignante) *Non, non... on a le temps... c'est difficile, parfois... Pourtant, je vous ai vu réagir à certaines choses... avec étonnement ou en riant. Est-ce que vous pouvez vous souvenir de ces moments-là? — Ah, oui!... — Quand il mettait son pyjama! — Pourquoi ça vous a fait rire? — Parce qu'il était en... — ...slip!. (rires)*

Au tournage, tu sais, il voulait pas... (rires)... il voulait pas parce qu'il disait que les copains après allaient se moquer de lui. Il l'a quand même fait, mais c'était pas évident!

On a cherché... Quand on a travaillé l'histoire, et on a mis plusieurs semaines à construire l'histoire... Ils savaient qu'il y avait une scène... vous connaissez le mot "scène" — Oui. (plusieurs) — il y avait une scène au moment du coucher. Et entre le frère et la soeur, il devait y avoir un dialogue, pour un petit peu...

(un petit garçon africain déplace sa chaise, de biais, avec bruit)

Tu veux plus nous regarder?...hein? ...

... Donc, les enfants voulaient qu'il y ait un dialogue entre le frère et la soeur dans la chambre. Pour savoir ce qu'on allait filmer, on a réfléchi à ce qu'on fait quand on va se coucher. On a travaillé sur une liste: dire bonsoir à ses parents, se mettre en pyjama, faire sa prière pour ceux qui

étaient croyants, ... mettre le réveil à l'heure, lire un livre, ranger sa chambre. Dans cette liste, on a choisi quelle action on allait filmer. Et donc on a décidé que ... — Le réveil... — ...que la fille mettrait le réveil à sonner pour le lendemain et que le garçon allait se mettre en pyjama. C'était un choix parmi d'autres. On n'a pas décidé d'un seul coup. On a fait la liste et on a vu ce qu'on avait envie de filmer. Et pour beaucoup de scènes dans le film, on a travaillé comme ça. On a d'abord cherché tous les choix possibles et puis après, parmi tous ces choix possibles, on a choisi. On a essayé de se mettre tous d'accord.

Mais j'ai pas trop compris quand la fille, elle a dit: "On se lève à quelle heure?" et le lendemain, quand il faisait noir, dans la nuit, le garçon a dit "On est en retard" et ils sont pas arrivés en retard, ils ont été en classe avec tout le monde...

On a bien dit tout à l'heure que c'était pas les mêmes enfants... — Oui, mais ils ont dit "on est en retard"! — Oui, mais c'est pas les mêmes...

Il dit que le réveil n'a pas sonné mais... il sait pas. Il apprend par le mot de la maman dans la cuisine. Il est étonné. On a bien dit que c'était pas dans la même famille. Eux ne sont pas au courant.

C'est aussi quelque chose qu'on a travaillé avec les enfants: quand est-ce qu'on apprend l'information? On est donc dans un monde où le soleil ne va plus se relever, mais on peut l'apprendre — avant, donc les enfants l'ont appris par des gens sur la plage, qui eux-mêmes l'avaient appris par la radio; la maman l'a aussi appris par la radio; les enfants qui se réveillent l'apprennent par le mot de la maman et la maman a elle-même appris d'autres informations du voisin qui a dit qu'il y aurait plus d'électricité parce qu'on la garderait pour faire pousser les plantes. Là aussi, on a fait une liste, et on aurait pu apprendre la chose d'une autre façon... par la télévision... par les journaux... On a cherché toutes les possibilités et ensuite on a décidé.

Alors, tu disais que tu n'avais pas compris. C'est vrai, on voit des enfants qui s'endorment et puis des enfants qui se réveillent. On a très envie que ce soient les mêmes. On n'est pas prévenus. C'est tout noir. C'est le spectateur qui est un petit peu dérouté au départ et qui petit à petit se dit que ça n'est pas la même voix... — ... Ils ont pas la même couleur de cheveux. — C'est quand vous avez vu la petite fille que vous avez été sûrs qu'on était pas au même endroit. Avec le petit garçon, c'était encore trop vague...

— ... —

A d'autres moments vous avez aussi manifesté... — A un moment, les enfants mangeaient des carambars... — Pourquoi vous avez ri à ce moment-là? — Parce que le garçon, il faisait pareil que la fille! — Et toi? — Ils étaient assis sur le trottoir et ils mangeaient des bonbons. — A ton avis, pourquoi ça t'a fait rire? — ... — Ça t'arrive de manger des carambars, assise par terre? ... non? C'est pas pour ça? Tu ne t'es pas mise à leur place?

Le nom de leur directrice c'est le même que le nôtre... — Oui, alors... — C'est peut-être son autre école où elle était avant. — Parce qu'elle est arrivée que cette année, alors... — Oui.

(Je raconte à nouveau la façon dont on a travaillé pour inventer l'histoire, à partir du Petit Chaperon rouge. La recherche de la règle. le monde où il ferait toujours nuit.)

... Après, il y a une petite fille qui s'est dit: “ça serait des enfants qui regarderaient le coucher du soleil sur la plage”. Elle a déjà eu des images en tête. Quand on pense à des choses, on se construit des images dans la tête, on dit des “images mentales”... Elle aurait pu dire “ce serait des enfants qui seraient à la fenêtre...”. Tout le monde était d'accord. On a travaillé petit à petit comme ça.

... Et pour revenir à Mme Taron: quand on invente une histoire, on se met à chercher des règles etc., mais on travaille aussi à partir de ce qu'on connaît. Mais comme là, c'était une histoire qui se passait avec des enfants qui étaient dans la même classe, il y a des choses qu'on a prises de la réalité. Quand dans le film, on sait le prénom des enfants, c'est leur vrai prénom dans la vie: Valentine... — Aurélie. — Non, il y a pas d'Aurélie. — Anaïs... — ... Viviana... — Et encore? ... Tout à l'heure, si vous voulez, on regardera à nouveau le film...

... Donc, on est partis de la réalité. L'instituteur s'appelait M. Grou et donc la petite fille l'a appelé M. Grou. Et quand on a travaillé cette histoire de fausse manoeuvre à l'usine, les enfants avaient écrit dans le scénario que l'instituteur descend voir la directrice. Dans la réalité, elle s'appelait Mme Taron, on n'a pas cherché à inventer un autre nom. Voilà. On a travaillé sur autre chose, mais là, on a pensé que c'était pas la peine et on l'a appelée Mme Taron.

Mais c'est bien en référence à votre Mme Taron...

— ... —

Vous avez tout compris?

Qui est-ce qui peut me raconter exactement, non pas l'histoire, mais ce

qu'il a vu et entendu. Pas dire "c'est un garçon et une fille qui..." mais dire "d'abord on voit ça ... et puis... on comprend ça"

Au début, on voit deux grandes personnes avec un petit enfant. Ils sont au bord de la mer et on voit le coucher du soleil. Après, on voit deux enfants qui vont aller se coucher. Avant, ils vont voir leur mère... — *Avant.* — Avant, ils ont été à la plage et puis après ils sont rentrés chez eux. — *Là, tu ne me décris pas l'image... Alors, la première image, on voit effectivement des parents avec des enfants, loin, et il y a le coucher du soleil. Après... qu'est-ce qu'on voit comme image?*

On voit deux enfants sur le bord du trottoir assis qui mangent des bonbons... — *On les voit tout de suite assis?* — Non (plusieurs) — D'abord ils marchent. Après, ils s'assoient et... ils sont à la plage. — D'abord, on voit... ils marchent et puis et on voit un autre qui marche, un garçon qui va avec son sac à dos... — *Comment est-il?* — Il est avec son sac à dos et quelque chose à la main. Il part... — ...en courant. — *Oui. On le voit "tout noir". Il est pris à contre-jour du soleil, comme on dit... C'est de celui-là dont tu parles?*

Et puis, il y a d'autres plans du coucher du soleil...— Après, on voit l'image où ils sont assis sur le trottoir et qui mangent un carambar. Et sur la même image, le garçon met son doigt dans sa bouche parce que le carambar a collé... — *Qu'est-ce qui se passe dans cette image? Est-ce que tu peux t'en souvenir? A part le carambar qui colle.* — Il parle un petit peu... — *Qu'est-ce qui se passe d'autre, encore... Qu'est-ce qu'elle fait la petite fille, à part manger son carambar?* — Elle regarde ce qui est écrit sur le papier. — A un moment, elle regarde le coucher de soleil. ... Mais on voit pas bien si c'est le coucher du soleil ou si c'est...(inaudible).

(Intervention au tableau pour faire le schéma du plan avec la direction de regard de la petite fille)

Donc, toi, tu interprètes qu'elle regarde le coucher du soleil. On a donc le cadre et on a filmé les deux enfants comme ça. Vous connaissez le mot "cadre". — Oui. — *Et la petite fille regarde par là.* (j'indique le hors-champ, droite-cadre) — Son visage, il est blanc, avec le soleil... — *Il est toujours blanc?* — ... pas entièrement. — *C'est à dire?* — Juste devant, comme ça, c'est blanc.

Elle regarde quelque chose, dans la réalité, que nous on ne voit pas et qui se trouve par là (hors-champ droite cadre) et tu dis que c'est le coucher du soleil. Est-ce que tu penses qu'elle ne regarde que le coucher du soleil? ou

*bien il se passe autre chose? — Elle levait la tête et puis l'a re-baissée.
— Est-ce qu'il y en a qui pense qu'elle regarde autre chose que le coucher
du soleil? — Elle regarde par terre.— Les mouettes. — (un des enfants
“timides”, bègue) Les gens... — Les gens. Pourquoi tu dis ça? — Ils
parlent du soleil qui va s'éteindre.*

*Tu l'as appris dans le plan de la cuisine. Quand tu as vu le plan, est-ce que
tu as vu qu'il y avait des gens qui passaient et qui disaient quelque chose
que la petite fille, au moins, écoutait? Est-ce qu'il y a dans l'image quelque
chose qui t'a fait pensé ça? ... C'est après. Donc, tu as vu une image et
après, tu l'as reconstituée dans ta tête... donc, tu dis qu'elle regarde des
gens... — Est-ce que vous connaissez le mot “hors-champ”?*

*— Oui. — Non— (brouhaha).— Oui, on l'a déjà entendu, Stéphanie! La
maîtresse, elle l'a ... (inaudible) — “Hors”, c'est donc ce qui n'est pas
dans le champ de l'image, comme un “c-h-a-m-p”. — Donc, elle regarde
hors-champ des gens ... — C'est sûr parce que sur ce qu'il y a de blanc
derrière eux, il y a des ombres... de personnes!*

*Voilà. — Qui est-ce qui a vu les ombres? — ... — Oui. — Non. — Est-ce
qu'on peut faire un lien entre les ombres, et une ombre est toujours donnée
par quelqu'un ou ou quelque chose, et ce qui se passe hors-champ? —
Eux, ils étaient là, le monsieur et la dame, ils étaient là, alors les ombres ...
— Voilà. Entre le regard “hors-champ”, donc quelque chose qui n'est pas
dans le champ de l'image... en fonction des ombres, on interprète qu'elle
regarde les gens qui passent...— Oui, elle regarde ce que nous on peut pas
voir.— C'est ça. Exactement. Vous êtes tous d'accord? — Oui! (plusieurs)
— ... donc, des choses que nous, on ne peut pas voir. Comme les enfants
de “Maréchal Joffre” n'ont pas filmé... — Ah, oui! — ... on ne peut pas
voir. Ils ont choisi de ne filmer que ça: les enfants. On aurait pu choisir de
faire un autre plan, de filmer les gens. Mais les enfants voulaient vraiment
des ombres.*

*Elle pouvait regarder la mer aussi! — Pas “complètement”. —
Certainement. Mais pour faire avancer notre film, est-ce que c'est suffisant
de penser qu'elle regarde la mer? — Non. — Au début, on avait vu le
soleil, donc c'est plus le soleil qu'elle regarde. — Oui. Mais est-ce que pour
faire avancer le film, est-ce que c'est suffisant qu'elle ne regarde que le
soleil? L'histoire c'est quoi? — Ça parle sur le soleil. — Ça parle sur le
soleil, mais qu'est-ce qui se passe? — Elle écoute peut-être les gens qui
sont en train d'en parler. — C'est pas que peut-être, c'est sûr! Il fallait
arriver à faire passer ça au spectateur. La télévision est petite, vous ne
voyez peut-être pas très bien... Pour notre film, il faut absolument que le
spectateur comprenne qu'elle regarde des gens qui passent dont on voit les*

ombres, qu'elle est attirée par quelque chose que nous on n'entend pas et qu'on ne voit pas.

On continue.

On a les enfants qui entendent des choses que disent des gens dont on voit les ombres. Entre les deux enfants qui sont assis et le plan de la cuisine, est-ce qu'il n'y a pas un autre plan? — On les voit mettre leurs chaussons. — C'est déjà le plan de la cuisine. — Ils sont assis... — Ils se lèvent. — Est-ce qu'on les voit se lever? — Non. — On regardera le film à nouveau. Après le plan des enfants, il y a encore un plan de la plage. On ne voit plus du tout le soleil... — Ah oui, ça fait comme ça (explications de plusieurs enfants) — Oui, il n'y a que des couleurs. Mais, est-ce que sur ce plan, vous n'avez pas entendu des paroles... — Non... — ... C'est vraiment la tombée de la nuit. On voit comme un landeau et on entend des paroles dites par les enfants. Vous avez entendu? — Non. — C'est difficile à entendre, effectivement. — Ils parlaient tout bas. — On ne l'a pas ... — ... dit à haute voix, mais chuchoté! — ...enregistré au moment du coucher du soleil. On l'a enregistré après et on l'a monté. Ce sont des phrases très courtes et on n'entend pas très bien.

Au cinéma, comme on voit plein de choses, on a parfois du mal à mémoriser un dialogue très court.

Le petit garçon dit “Et si la nuit est éternelle, qu'allons-nous devenir?” et la fille “Allez, viens! on s'en va” — Ah, oui! J'ai entendu! J'ai entendu que la deuxième phrase! Parce que elle (sa voisine) elle m'a dit: on n'entend rien. Et puis après, j'ai tendu l'oreille et j'ai entendu que la dernière phrase! — Ça prouve qu'au cinéma, il faut être attentif parce qu'on peut rater quelque chose d'important.

— pause récréation. —

— nouveau visionnement

Qui est-ce qui commence? — Les prénoms? — Ce que vous voulez... — Les prénoms: y a Alexandre. — Quand est-ce qu'on l'entend? — Quand ils sont à la plage, assis en train de manger leurs carambars. — Est-ce que ça fait partie de l'histoire? — Non. (plusieurs) — ... Anaïs. — A quel moment on l'entend? — Vers la fin. — Non! Quand son frère dit “Anaïs! Anaïs! lève-toi!” — Qu'est-ce qu'on voit? — On voit le noir!... — Valentine, ...quand elle écrit au tableau....“Valentine, je ne vois pas le tableau”, un truc comme ça. — Avant de dire “Anaïs, lève-toi”, avant il y avait le prénom “Matthieu”. — Non, c'est après ... — J'ai pas entendu. Avant, il dit: “Zut! y a plus de courant!... — ah, je comprends: Et ma soeur (Matthieu) qui dort encore!”. Comme il s'éloigne, on n'entend pas

bien.— Ah! “et ...Matthieu!” (rires) — ... Viviana... quand elle devait lire la page... dans la classe... c'est une lecture... — *Une lecture de quoi?* — Ça parlait d'éducation civique. — C'était pour voter. — Aurélie, aussi.— Non! (plusieurs) — *Quand est-ce qu'on entend Aurélie?* — Quand ils sont en classe. — C'est Mélanie. — *Oui, c'est Mélanie. C'est quand Valentine est au tableau. On entend une petite fille qui parle mais on ne la voit pas. Elle pose une question à M. Grou. Elle est hors-champ.* — Elle avait pas compris avec les zéros. — *Oui. Est-ce que vous comprenez l'explication de l'instituteur?* — Un peu. — Moi, je comprends pas bien.

Je ne sais pas si c'est compréhensible. Quand on a inventé l'histoire, il était prévu seulement qu'une petite fille ferait une opération au tableau. C'est tout. Et puis ensuite, il y aurait la sonnerie d'alarme.

Sur le moment du tournage, on a eu plein de problèmes pour “construire ce plan”, comme on dit. Parce qu'il n'y avait pas beaucoup de lumière. Et en plus dans le Camping-gaz, il commençait à ne plus y avoir assez de gaz, et la lumière commençait à baisser, baisser.

On avait une télévision reliée à la caméra et on pouvait voir l'image de ce qui était devant la caméra. On pouvait contrôler. Et on ne voyait rien. Il n'y avait pas assez de lumière. On ne pouvait pas filmer ce plan. On n'avait pas d'autres moyens. On a cherché des solutions. Comme elle portait un T-shirt rouge, on a imaginé lui mettre un t-shirt blanc, ça prend bien la lumière, et du coup ça a marché.

Donc, une fois que le plan était prêt à être filmé, j'ai fait remarquer aux enfants que ça n'allait peut-être pas durer longtemps et être ennuyeux pour le spectateur. Est-ce qu'on ne pouvait pas imaginer ce qui pourrait se passer.

Les enfants se sont installés. Et par rapport à ce qu'on vit dans la réalité, on a essayé de trouver des situations qui pouvaient se passer. Alors, le petit garçon qui était juste devant Valentine ne voyait rien. C'est comme ça qu'a été imaginé le dialogue du film: “Pousse-toi Valentine, je vois rien”. Quand on n'a pas d'idées, il faut être très pratique et se mettre dans la situation et trouver des idées comme ça. Mais une seule idée ça n'était pas encore suffisant. Il y avait une petite fille — c'était d'ailleurs la petite fille de la plage — qui avait eu une discussion en arrivant avec M. Grou et que j'avais entendue. Elle avait été absente et ne comprenait pas quelque chose en calcul, à propos “des ponts” dans la division. J'ai proposé: “Ton histoire de ponts de ce matin, est-ce que ça ne pourrait pas faire un dialogue?” Comme cette petite fille avait déjà joué, c'était mieux d'en prendre une autre, même si on ne la voyait pas. Donc Mélanie, qui devait déjà jouer dans le dernier plan du film (avec la lampe sous le menton) a bien voulu dire ce texte. Mélanie et Alice (la petite fille qui a demandé, dans la réalité, les explications à l'instituteur) ont travaillé ensemble. J'ai

dit à Alice: “tu vas raconter ta conversation avec M. Grou à Mélanie, vous allez l'écrire et ça va devenir un dialogue de film. Il faut que Mélanie l'apprenne.” Mélanie disait que ça n'allait pas parce qu'elle n'arrivait pas à dire certains mots d'Alice. C'était pas ses mots à elle, elle ne comprenait pas. Elles se sont arrangées pour trouver d'autres mots. Et Mélanie a pu dire le dialogue.

On n'avait qu'une idée de départ: une petite fille au tableau et on s'est rendu compte au tournage, qu'en travaillant un petit peu, on pouvait “enrichir” énormément l'histoire — à partir d'un seul plan — de plein de relations avec d'autres personnages.

Quand on fait tourner un film, on est obligé de dire exactement les mêmes mots qu'on a appris! — *Non. C'est un choix. Dans ce film-là, on a fait plusieurs choix. Par exemple, dans cette scène, les mots qu'Alice avait dit à M. Grou, Mélanie n'arrivait pas à les dire. Ils ont été ré-écrits et après, elle était d'accord. Mais par exemple, la scène de la cheminée... Vous vous souvenez de ce qu'ils disent? — Ils ont un peu peur parce qu'ils sont tout seuls (brouhaha) — A un moment dans la cuisine, il y a une lettre. Eux deux, ils la lisent. Après, la fille s'arrête et le garçon, il lit. — Et puis à la cheminée, la fille elle demande au garçon “T'as peur?” Il dit “Non! oui! un petit peu!” et la fille elle dit “C'est la première fois qu'on est tout s...”, le garçon dit “C'est la première fois qu'on se retrouve tout seul dans le noir” et la fille rajoute “Sans maman, en plus!”*

On a presque risqué la catastrophe pour ce plan-là. On a tourné tout une journée, un mercredi, de 9 heures du matin jusqu'à 5 heures 1/2. On devait s'arrêter à cette heure-là, parce que des enfants avaient des cours de danse ou de musique.

En classe, on avait fait les essais avec une caméra et tous les éclairages possibles qu'on pouvait utiliser dans le film, pour voir ce qui marchait et ce qui ne marchait pas: le Camping-gaz, les bougies, la lampe, etc. On avait aussi une grosse lampe qui nous servait à faire une scène. Il s'est trouvé que cette lampe appartenait à la mamie d'un petit garçon qui l'avait remportée à Paris. On s'est retrouvés sans cette lampe qui nous était très utile pour des plans. On a perdu beaucoup de temps. Il y a des plans qu'on n'a pas pu tourner. En fonction des plans qu'on n'a pas pu tourner, il y avait des choses qui n'allaient plus dans le film.

Les enfants avaient écrit un dialogue très précis autour de la cheminée, mais qui ne fonctionnait plus. A cinq heures, on s'en est rendu compte. On avait une demi-heure pour sauver la situation. Il fallait qu'on se dépêche. On s'est remis en situation comme pour la scène de la classe et on a inventé des dialogues.

Deux enfants qui trouvent un mot de leur maman et qui se retrouvent tout

seuls devant la cheminée, qu'est-ce qu'ils peuvent se dire? On a construit des bouts de dialogues mais on n'a pas eu le temps de les écrire vraiment, de les apprendre. Le petit garçon savait grosso modo ce qu'il allait dire, mais il pouvait en rajouter, il pouvait... mais il fallait se dépêcher.

Et là, je suis intervenue un peu plus, vis à vis des enfants. J'ai dit au petit garçon, Antoine: "Maintenant ça dépend de toi, on déclenche la caméra, tu sais plus ou moins ce que tu dois dire, si tu dis autre chose, c'est pas grave, mais c'est toi qui décide. Tu commences quand tu te sens prêt." C'était pas une chose apprise, donc, à la limite, c'était plus difficile d'improviser vraiment, d'éviter de faire "Euh...", d'être comme dans la vie, que de dire un texte écrit. Il était un peu ému. Je ne sais pas si vous avez remarqué les mouvements de son corps et de sa bouche. Il a un peu la trouille. Il a donc dit le texte, et la petite fille a pu lui répondre.

Donc, dans ce film-là, on a travaillé des dialogues très écrits. Par exemple, ce que je dis ... Vous avez reconnu que c'était moi qui faisait la maman hors-champ dans la cuisine? — Oui! — C'est vous?! — brouhaha — La voix! — Pourquoi on vous a pas vu, Madame? — Parce qu'elle tenait la caméra! — Parce que les enfants avaient décidé que dans ce film, on ne verrait pas les adultes. C'est pour ça aussi qu'on voit les ombres. On aurait très bien pu faire passer les adultes dans le plan. Mais ils ont choisi comme ça. — Au début, on avait vu deux adultes et un enfant. — Oui, mais ce ne sont pas des personnages de l'histoire. Ce sont des gens qui passaient quand on a filmé. — C'est parce que... quand vous filmiez le coucher de soleil.

— ... —

Elle regardait le coucher du soleil, la petite fille, quand elle avait monté sa tête au ciel et qu'elle avait montré avec son doigt? — C'est pas la petite fille du film? — C'est une toute petite fille... — Ah, oui! — Elle fait (il fait le signe), après elle court et après, elle recommence. — Elle voit l'avion. — C'est une petite fille qui se trouvait là, mais on ne lui a pas demandé de jouer.

Quand la petite fille est en train de manger son carambar, il y a les personnes qui sont à côté, elle tend l'oreille pour entendre.

A la deuxième vision Tu as repéré ça? — Oui — Et la première fois, tu ne l'avais pas vu? — Non. — Parfois, on a besoin de revoir une deuxième fois ou même une troisième. Si on le regardait encore, on découvrirait encore des choses. C'est comme pour un livre. (aux autres) Vous avez remarqué qu'elle tend l'oreille?

Elle pouvait pas regarder le coucher du soleil, parce qu'elle regardait à droite et puis il était à gauche!... La petite fille quand ils étaient en train de manger le carambar. — *A ton avis, elle ne peut pas regarder le coucher du soleil?*

(travail au tableau, sur les raccords de regards et de plans. Non enregistré.)

(....)

... Ils sont peut-être montés dans leur chambre poser leur cartable... ou quelque chose. — Non. On les a vu poser leur cartable. — *On les a vu ou les cartables étaient déjà là?* — A l'entrée... — Ils ont posé leur cartable et puis ils ont mis leurs chaussons. — Bah, non! — Ils ont descendu les marches. Alors, c'est là que la maman leur a dit: "Mettez vos chaussons".

(travail sur le hors-champ du plan de la cuisine.)

*Vous dites: c'est comme s'ils descendaient un escalier et on ne voit pas qu'ils descendent... A votre avis, est-ce que ça marche avec le fait qu'ils disent: "Bonjour maman!". S'ils disent bonjour, ça veut dire qu'ils n'ont pas encore vu leur mère... — Ils sont rentrés directement... — Vous pensez qu'ils sont rentrés, qu'ils sont montés dans leur chambre, sans dire bonjour à leur mère et qu'ils sont redescendus? — Oui. — Ils courent. C'est comme si il y avait un couloir. Ils se sont arrêtés à côté de la porte et ont dit "Bonjour maman". — Toi, tu imagines un couloir. Est-ce que certains imaginent autre chose? — Peut-être qu'il y a une porte en arrière. Ils sont montés dans leur chambre. Ils ont pas vu leur mère. Après, ils sont redescendus et ils ont dit bonjour. — Au niveau des sons vous avez plutôt l'impression qu'ils montent ou descendent des marches... — Il y a peut-être un passage avec une porte. On rentre par la porte. Y a un petit passage où ils courent, comme dit Marjorie, et puis il y a une porte et ils passent par la cuisine. — Vous n'imaginez pas un escalier qui montent, par exemple?... — Ah, oui. Peut-être. Peut-être y a un grenier. — C'est pas important. Mais on se rend compte qu'on peut imaginer plein, plein de choses, à partir de la même image. — Peut-être qu'il y a une porte derrière la maison, qu'on voit pas, hors-champ, et puis celle qui est sur le côté, c'est la porte du jardin... — Peut-être. — Et puis, ils auraient pas pu monter dans leur chambre, sans voir leur mère, sinon ils auraient déjà enlever leurs chaussures... — *Qu'est-ce que vous en pensez? Parce que la maman elle a l'air très... les chaussures, les chaussons... son parquet... Est-ce qu'ils ont pu monter dans leur chambre sans être en chaussons?* — Peut-être qu'ils sont entrés par la cave... — *En fait, c'est un peu ça... c'est une maison où on rentre par le garage et il faut monter.**

Au début, quand on voit le soleil, y a... un garçon, ou une fille, qui passe.

Il revient et repasse. Après, y a ceux qui sont avec lui qui y vont. Quand ils sont passés, il y a quelque chose qui bouge! — *Qu'est-ce que c'est?* — Je sais pas!... une bouée! Ça bouge doucement et puis après ça s'arrête!... — *Quelle forme ça a?* — On a vu une toute petite tête. — Y a le “plancher” et quelque chose qui sort. — ...Je suis pas sûre!

— Visionnement du plan —

“En direct”:

Alors à gauche on voit une “masse humaine”. On voit un enfant. Vous êtes d'accord? — Oui! — *On voit l'enfant qui revient.* — Ceux qui sont avec lui, ils vont passer. Après, il y a quelque chose... — *On voit l'enfant qui avance, on voit les deux personnes* — (brouhaha de discussions) — *Il était dessous!* — Y a un petit garçon... — *C'est un autre petit garçon...* — Oui... — *On l'a pas vu sortir!* —

— nouveau visionnement du plan —

Regardez ce qui se passe: le premier garçon s'en va.... Au moment où les parents passaient ... — Il vient de la plage! — Ah, voilà!

C'est un hasard. En fait, l'image est un peu trompeuse, par rapport à la réalité. — y a un ...(inaudible) et puis après y a la mer ... — *On ne voit pas que ça descend vers la mer. Et juste au moment où les adultes passent, il y a un petit garçon qui nous était caché et on le voit surgir de la pente. Donc, c'était un deuxième enfant.* (brouhaha de discussions)

Au début, on voit le premier garçon qui court jusqu'au monsieur, ensuite qui repart. Le monsieur avance et on voit une dame. Et le monsieur, il rentre dans le truc, on le voit plus. Après, c'est la mère et on voit un autre petit garçon. — Mais après, il part pas! on le voit pas partir! — *Non. Il reste là.* — Il attend peut-être quelqu'un. — Il est peut-être pas avec la dame et le monsieur. — Il attend peut-être ses parents qui sont sur la plage. — Il suit après. — *Le plan a été coupé quand il reste devant.* — Oui. — *Moi, j'ai l'impression qu'il regarde le soleil, non?*

Et l'enfant qui regardait l'avion. J'ai pas vu l'avion! Et j'ai pas entendu d'avion! (*déçue*). — *Tu te souviens du plan où les enfants arrivent sur la plage? Eh bien c'est le même cadre, mais il n'y a plus les enfants et on voit une petite fille qui montre du doigt... Tu te souviens? ... ou c'est pour me faire plaisir que tu dis que tu te souviens?* — Oui... Vous parliez avec les autres de la petite fille qui faisait ça avec son doigt, mais j'avais pas vu! ... J'ai vu tout mais j'ai pas vu qu'elle faisait ça! — On n'entend rien quand la

filie elle court et qu'elle montre comme ça. Elle montre deux fois. Et puis, on sait pas ce que c'est aussi... — *Il faut vraiment être attentif pour entendre un avion. Mais c'est pas très important.*

Après, on voit des cabines derrière...

Ecole 2. CM1.

Jeudi 22 mai 1997. Après-midi.

III

En premier, ils sont à la plage! — *Oui*. — Après, ils vont chez eux et ils disent à leur mère: “Il paraît que le soleil va s'éteindre!”. Après la mère fait: “Ouais, j'ai entendu ça à la radio”. Après, elle dit... “Allez dîner. Attendez pas votre père”. Après, ils vont dîner. Après, ils dorment. Et après, le frère y fait: “Demain, on se lève à quelle heure?”. Après, il fait: “A sept heures et demie”.

Après, le lendemain matin, ils se lèvent... chez eux, c'est tout noir!

Qui est-ce qui se lève? — Le frère!... — Non! — ...Et la soeur!... — Non. C'est d'autres personnages. C'est les amis. — ... Ah, oui, c'est les amis. — Gabriel(le) et Constance. — *Vous les appelez “les amis”...* — Oui. — *Dans votre tête, à partir de ce que vous avez vu, vous avez, comme on dit “interprété” quelque chose.*

Tu t'es rendu compte que c'étaient pas les mêmes? A quel moment?

Quand c'était tout noir dans la maison... — *Quand c'est tout noir, on n'entend que la voix* —... Quand ils se sont réveillés. — J'ai reconnu quand ils ont commencé à parler. Ils avaient pas la même voix. — Ils avaient pas le même visage! — *Déjà, à la voix, vous avez remarqué?* — Oui. (plusieurs) — Quand ils allument les bougies.

Moi, je pense que ça aurait pu être une histoire vraie... ça pourrait arriver... — *De quelle façon?* — ... L'histoire qui s'est passée là... que le soleil s'éteigne! — Dans cinq milliards d'années. — Tout de suite! — *Tu penses que dans la réalité...* — (Tout bas, deux enfants, en aparté) Y a pas d'autres choses! ... — Bah, non! — ...quand je serai mort.

Ce sont les enfants qui ont écrit le dialogue. (Explication de la méthode de travail: les séances avec moi et puis le travail intermédiaire avec l'instituteur).

Est-ce que vous vous souvenez des mots qu'ils ont utilisés? — Ils parlent comme si c'était vrai. — *Cette histoire de soleil, comment c'est dit dans les dialogues? Avec quels mots les enfants ont choisi de parler de ce qui arrive au soleil? Quelle est la phrase?* — Le soleil s'est éteint. — *Dans le rôle de la mère, — vous avez remarqué que c'était moi?* — Oui! (plusieurs) — C'était marqué! — *Oui, c'était marqué au générique. J'ai dit “Le soleil*

ne brille plus ou le soleil s'est éteint” quelque chose comme ça, je dis les dialogues que m'ont demandé de dire les enfants.

Mais, quand on dit “Le soleil s'est éteint”, c'est une façon de parler, c'est une image, c'est pas la même chose qu'éteindre la lumière ... un bouton d'électricité. — Nous on peut l'éteindre ou l'allumer soi-même que le soleil on peut pas l'éteindre et l'allumer...

Tout à l'heure tu disais “Ça pourrait”, pas “ça peut”, mais “Ça pourrait être vrai”. Qu'est-ce que tu veux dire par là? — Un jour, ça pourrait arriver! — Ça va arriver! — Ça va arriver! (autre enfant) — Oui, le soleil va s'éteindre dans des milliards et des milliards d'années. — Pas des milliards, dans cinq milliards! — Dans cinq milliards d'années, ça pourra être cette histoire-là! — Le maître nous l'a dit en géographie! (rires) — Comment il vous a raconté ça? — Il nous a dit que le soleil allait s'éteindre dans cinq milliards d'années... quand on a fait une leçon sur la géographie. — Je sais pas, je pose la question: est-ce qu'il a utilisé ce terme “éteindre” ou bien un autre terme? — Oui, “éteindre”...(plusieurs). — (Le maître) C'est possible... (rires)

Au niveau de la vie des galaxies, on sait qu'il y a des étoiles ou des planètes qui peuvent avoir un temps de vie déterminé, c'est ça? Même si ça s'étend sur des milliards d'années... Mais à notre échelle, je pense pas qu'on connaîtra ça. — Non. — Même nos enfants — Même nos enfants. — Même les enfants de nos enfants — Même les enfants de nos enfants de nos enfants (rires)

Ça devient comme on dit, de la science-fiction. — Oui. — On imagine des choses qui peuvent effectivement se passer mais c'est tellement loin que ça nous dépasse. — Dans cinq milliards d'années, cette histoire-là, ça sera peut-être la réalité. (brouhaha, discussion) — Oui, mais est-ce que ça va être annoncé à la radio? — Je sais pas. — La terre, elle va se refroidir. — On pourra plus vivre! — Oui, mais le soleil va peut-être s'éteindre petit à petit ... — Mais là, quand même... c'est une histoire! — Oui... — Pour l'instant! — C'est une fiction! — Et ça sera peut-être la réalité!

Ça se passe au Havre! — A la plage! — Peut-être que la maison, elle est pas au Havre! — Effectivement. On n'a pas de repères. — Moi, je pense, parce que quand même! On va pas aller à Paris et puis venir sur la plage du Havre! Ils peuvent pas y aller à pied, les enfants!

Avec les images qu'on a, est-ce qu'on peut penser qu'ils habitent à Paris par exemple? — Non! parce que on voit notre plage! — Comme de la maison, on ne voit que l'intérieur... — Comme ils ont pas le permis, ils

peuvent pas revenir en voiture! Et comme leur maman était à la maison... C'est sûr! — Oui, et puis ils disent qu'ils sont allés à la piscine. C'est sûr qu'ils habitent au Havre mais on ne sait pas où.

— ... —

A la plage, il y avait beaucoup de vent... Il y avait les trois drapeaux qui bougeaient beaucoup. — Moi, je trouve que ce qu'était beau, c'était le coucher de soleil... — Ce qu'était bizarre, c'était dans la classe. Quand ils faisaient les divisions, ils avaient des lampes... et à un moment, on a entendu une sonnerie. — C'était la corne de brume! — *Tu l'as vu au générique?* — Oui! moi aussi!

Moi, je trouvais que l'histoire était bien, mais c'est dommage, on n'avait pas la fin! — Ouais! — Ouais! — On va la faire! (*rires*) — *Pourtant, le film se termine.* — Oui, mais on aimerait bien savoir la suite! — On aimerait bien savoir qu'est-ce qu'ils deviennent! Les parents... est-ce qu'ils vont revenir chez eux? — Est-ce que le soleil, il va se rallumer? — S'il y a arrivé des incendies... à cause de l'usine.

Pourtant c'est une fin... — C'est une fin, mais... on voudrait bien savoir après. — C'est une fin, mais c'est pas une fin en même temps! — *Ça veut dire qu'il existe plusieurs sortes de fins?* — Voilà! — A l'usine, on sait pas ce qui est arrivé après. — Ça se finit comme ça, d'un seul coup, quand ils sont dans la classe... — On sait pas si les enfants reviendront chez eux! — Et si leurs parents sont en danger ou pas. — Oui, ils disent “Est-ce que nos parents sont en danger?”

Nous, on est des spectateurs du film. Pour vous, le fait qu'on ne sache pas, qu'il y ait une attente, est-ce que dans votre tête vous avez imaginez des choses? — Moi, je croyais que les enfants allaient mourir! Y a plus d'oxygène, y a plus rien... (brouhaha) — *Ils ne disent pas qu'il n'y a plus d'oxygène...* — ...Après les pompiers arrivent. Ils font du vent. Ils éloignent le nuage. — Ah! ça se trouve, c'est même pas un nuage! — *L'instituteur dit que c'est une fausse manoeuvre. Il ne parle pas d'un nuage...* — Non. — Ils savent que c'est une fausse manoeuvre qu'il y a eu. (brouhaha) — *C'est quoi la fausse manoeuvre?*

Tout ce qu'il y a dans le film a été travaillé. On a cherché toutes les possibilités.

Pour la fin du film, je veux dire le dernier plan, c'est une fin même s'il y a un point d'interrogation. Au début, quand les enfants ont commencé à écrire le scénario, vous connaissez ce mot? — Oui. — *Ce qu'ils voulaient*

pour la fin, c'étaient les enfants quittant la classe et allant manger. Au dernier moment, on avait déjà tourné la plage, la cuisine et le coucher, je leur ai dit qu'après ce qu'on avait tourné — on était contents du résultat — je trouvais la fin un peu trop simple. Le spectateur à qui on racontait une histoire assez incroyable serait peut-être déçu si le film se terminait simplement par les enfants quittant la classe. C'était une fin en "queue de poisson" comme on dit. Il faudrait trouver autre chose.

Ils ont alors imaginé les parents qui venaient les chercher. Mais je trouvais que c'était pareil. En même temps, il y avait plein de dialogues sur la cantine, les parents, etc.. Alors je leur ai dit que parfois on veut des choses mais il y a une impossibilité... — Les enfants veulent que leurs parents viennent et ils ne peuvent pas — ... à réaliser ce qu'on veut. L'impossibilité a très vite été qu'ils ne pouvaient pas sortir de la classe. Mais pour quelles raisons? On a fait une liste de ce qui pouvait arriver. Et parmi les événements possibles, il y avait un nuage radioactif ou de produits toxiques. Une autre possibilité, c'était un ouvrier qui a fait une erreur de manipulation. Je trouvais un peu embêtant de... — Mais le soleil est déjà éteint quand il y a eu la fausse manoeuvre — Oui. Donc, il y a une erreur humaine, mais on lui a donné une raison: c'est à cause du manque d'électricité qu'il y a eu une fausse manoeuvre, parce que l'ouvrier qui se trouvait aux machines n'a pas pu voir. C'est pas quelqu'un qui a mal fait son travail... — Mais à cause du manque d'électricité.

Ça n'est donc pas une idée qu'on a trouvée tout de suite. Il a fallu faire une liste de toutes les possibilités et puis faire un choix. Il y avait eu effectivement le choix du nuage. Donc, toi, tu as pensé au nuage. Le film ne dit pas ça. Mais à partir de la situation, mentalement, tu as pensé — on en a beaucoup parlé, surtout à propos de Tchernobyl — vous avez entendu parlé? — Nous, l'année dernière, j'en ai parlé avec mon école! — Donc par rapport à des choses que tu connais mais qui n'étaient pas dans le film, tu as fais une interprétation par rapport à la fausse manoeuvre. — Je pensais que c'était un nuage, mais c'était la fausse manoeuvre... qui se transformait en nuage. — C'est pas le film qui le dit. Mais les images et les sons — les enfants ont choisi de montrer certaines choses et de ne pas montrer d'autres choses... En fait, chaque spectateur, à partir de ce qu'on lui montre, construit mentalement des choses supplémentaires.

Et puis aussi, le nuage, il aurait été impossible à faire! — Oui, mais peut-être avec ... — Avec les produits toxiques... — Oh, mais on va pas en mettre dans l'air! — Oui, il a fait une fausse manoeuvre, ça a pu dégager des gaz toxiques! — C'est pas vrai! — Qu'est-ce qui n'est pas vrai? Ah oui, on parle au conditionnel, on est dans l'histoire! — Si on avait pris les

produits toxiques pour fabriquer un nuage, ça aurait... — On a juste... on prend un nuage! — Oui, mais on les voit pas les produits toxiques! — Ça ferait noir! Ça ferait pas blanc tout seul! — S'il y a un nuage, ils peuvent dire que c'est un nuage toxique!

Est-ce que c'est vraiment nécessaire, si on dit que dans l'histoire il y a un nuage toxique, est-ce que c'est vraiment nécessaire de montrer tout ce dont on parle? — Non. (plusieurs) — On voit pas faire la fausse manoeuvre. — Et pourtant, en tant que spectateurs, est-ce que vous avez été impressionnés quand l'instituteur raconte ça? On ne voit qu'un visage de petite fille et l'instituteur ne fait que raconter. Est-ce que malgré tout, ça vous a impressionné? — ... — Vous comprenez ce que je veux dire? Peut-être que je m'exprime mal. On n'a pas été filmé dans une usine. C'est simplement un récit de l'instituteur qui le sait de la directrice qui le sait ... On ne voit pas... — Comment elle le sait aussi la directrice? — Elle l'a peut-être vu! — Quand il revient aussi, c'est impressionnant! Quand il dit ça aux enfants!

Moi, ce que je comprends pas: Il y a le soleil qui s'éteint, mais après quand ils sont dans la classe, il y a la corne... brune, on entend ce bruit-là et le maître dit... à cause de la fausse manoeuvre, mais je vois pas le rapport avec le soleil qui s'est éteint... — Oui, moi non plus. — Le soleil s'est déjà éteint, mais c'est longtemps après qu'il fait une fausse manoeuvre! — *Est-ce que le maître ne donne pas une explication? — C'était noir parce que le soleil était éteint et qu'il a pas vu. — Oui, mais qu'est-ce que ça peut faire à l'école, qu'il a fait une fausse manoeuvre?*

(sonnerie de récré)

Bon, là, ça sonne. Imaginez la corne de brume. L'instit dit "Les enfants, bougez-pas, je vais aux nouvelles". Et il vous raconte qu'on ne peut pas sortir. Vous allez dire: "Pourquoi?" — C'est peut-être que des gaz se sont répandus dans la ville! — Dans le film, une explication est donnée: c'est la fausse manoeuvre. — Quand le soleil est éteint, on n'y voit rien. Peut-être qu'il a mis la main dans une machine...

Essayez de revoir en pensée tout ce qu'on a appris dans le film. Effectivement, c'est pas parce qu'il y a plus de soleil qu'il a fait une fausse manoeuvre. Il y a une information dans le film qui nous est donnée. — A cause du manque d'électricité il a fait une fausse manoeuvre — Et pourquoi, il n'y a plus d'électricité? — Pour les plantes! — Ah, ouais!

A quel moment, on apprend cette information? — La mère, elle laisse un mot aux enfants sur la table. — Qu'est-ce qu'elle a écrit exactement? — "On s'est servi de l'électricité pour faire pousser les plantes." — Plus précisément. Quel rapport avec le fait qu'il n'y a plus de lumière dans les maisons? — Ils ont usé toute l'électricité et il y a plus le soleil, aussi! — Est-ce que c'est ça qu'elle dit? — Oui, et elle ne sera plus distribuée dans les maisons. Donc, ils ne doivent pas sortir parce que ils savent pas s'il y a des gaz qui se sont répandus dans la ville. — C'est une hypothèse mais ça peut être autre chose. — Oui, mais ça peut être ça. — On en entend beaucoup parler aux informations, mais c'est vous qui imaginez ça. On pourrait encore imaginer autre chose.

On pourrait par exemple travailler maintenant: qu'est-ce qui peut arriver comme accident à partir d'une fausse manoeuvre?...

J'aimerais bien qu'on fasse la suite! — Oui... — ... C'est comme une hypothèse! — Ça s'arrête bien mais je trouve qu'elle est un peu "brut"! — Moi, je trouve que la fin, elle est trop directe!... — Oui, voilà! — ... J'aurais préféré qu'ils rentrent chez eux. Voir l'électricité qui revient.

C'est peut-être un nuage qui s'est mis devant le soleil! — Et les pompiers, ils arrivent, ils font du vent, parce que sinon les enfants ne vont pas rentrer chez eux! — Et les pompiers, comment y font, y a plus d'électricité! — Ils ont des masques et puis les bougies, ça existe! — Avec des bougies, monter à l'échelle!

Moi, ce que j'ai pas compris, c'est quand ils se lèvent. Ils sont obligés d'aller chercher les bougies. Ils auraient pu prendre une lampe de poche! Au lieu de chercher la boîte d'allumettes! — S'ils en avaient pas, aussi! — Si, ils en avaient parce que en rentrant à l'école, moi je l'ai vu avec une lampe de poche! — Ils ont peut-être économisé, aussi! — Ou, alors, ils les avaient peut-être pas sous la main, elles étaient peut-être dans la cuisine ou dans la salle. — C'était un peu prévu parce que les bougies, comme par hasard, elles sont dans la chambre! — Ouais, c'est vrai que là ... — Parce que les bougies, souvent c'est dans la salle! — Pas dans la chambre. — Surtout des chandelles comme ça! — Et les allumettes, c'est dans la cuisine!

Je vais vous raconter le problème de tout ça. Ça ne paraît peut-être pas comme ça, mais on a énormément travaillé. Le plan de la petite fille au tableau, on a mis une matinée pour le tourner.

— Interruption récréation. —

Pourquoi pour faire une division, une matinée?

On ne se rend pas compte quand on voit un plan, comme ça. Vous connaissez le mot "plan"?... — Oui! (plusieurs) — ...ça paraît simple, mais c'est plein de problèmes.

Par exemple, il y avait pas beaucoup de lumière... — La division, c'est quand même pas difficile à faire! — Oui, mais quand y a pas de lumière! — Je parle pas de la division. Là, on fabriquait un film. La division, c'était dans l'histoire, c'était en plus, mais le plus important, c'était de pouvoir filmer la petite fille au tableau. On avait travaillé longtemps, le camping-gaz commençait à baisser. Et c'est pas le soleil qui s'est éteint mais c'est le camping-gaz qui a rendu l'âme. — Y avait plus de gaz.

On était branchés sur un poste de télé. On pouvait donc contrôler ce qu'il y avait devant la caméra. C'était pratique. On pouvait voir ce qui nous plaisait, ce qui ne nous plaisait pas. On était embêtés parce que c'était très sombre... — Combien de temps vous avez mis pour faire tout ça? — On a tourné trois jours. Je finis avec le plan du tableau?

Donc c'était très sombre. Valentine avait un T-shirt rouge foncé et on ne voyait presque rien. On n'avait que les lampes de poche! ...— Ouais. — ... les bougies... — Y fallait éclairer Valentine! — Oui, mais on n'avait pas assez de lumière. Le camping-gaz, c'était pas suffisant — Il fallait éclairer avec les lampes de poche aussi! — Ça suffisait pas. On a cherché ce qu'on pouvait faire.

Vous avez remarqué comme le blanc renvoie la lumière? — C'est fluorescent, dans le noir. Un petit peu. — On a cherché du papier blanc pour renvoyer la lumière dans le champ de l'image mais ça ne marchait pas. J'ai proposé qu'on lui mette un T-shirt blanc. Et d'un seul coup, ça a marché. On voyait le T-shirt blanc. Vous avez remarqué qu'on ne voit pas beaucoup son visage? — Ouais. — On voit surtout son T-shirt — Et puis ses cheveux. — Mais dans une image, on n'est pas obligé de tout voir. — Oui. — Il suffit de voir un petit peu... — Quand même pour qu'on fasse voir que c'est un personnage. — On a donc eu ce problème-là. Après, vous avez vu qu'elle se retourne...

Qui est-ce qui peut dire comment elle était filmée? — Elle se retourne. — Au début du plan, on la voit comment? — On voit sa tête, le derrière de sa tête. — Ses cheveux et son T-shirt. — Quand elle se retourne, quand le garçon lui dit: "Est-ce que tu peux te retourner, je vois rien", on voit que le côté. — Les personnes qui étaient dans la classe, elles mettaient de la

lumière sur elle! sur le tableau! — *C'était le camping-gaz et une autre lampe qu'on avait dirigé vers elle.* — Je croyais que ceux qui étaient dans la classe l'avaient éclairé aussi avec leurs lampes. — *Tu sais, une petite lampe, ça éclaire de très près* — Ça éclaire quand même un petit peu! — *Dans la réalité, oui, mais pour que ça éclaire vraiment un plan de cinéma ou de vidéo, il en faut un peu plus.*

C'est dommage, on voit pas toute la classe, tous les visages. Au moins, une fois! On ignore leurs visages de ceux qui parlent! C'est un peu embêtant. On les entend parler mais on sait pas d'où ça vient. — Ouais. — On les voit, souvent! Dans les films, chaque fois qu'il y a un personnage qui parle, on le voit, souvent... — *Dans les films, chaque fois qu'il y a un personnage qui parle, on le voit, souvent?* — Oui! Et puis on sait comment il s'appelle...

Et là, on voyait pas l'entrée de la classe! — Quand ils rentraient, par la porte! — Ça fait un peut bizarre. Ils arrivent, ça fait un virage, pour arriver dans la classe. Tandis qu'ici, on arrive dans la classe, c'est une porte et puis on voit la classe.

Comment vous avez fait pour avoir du noir, pour faire du noir?

C'était tout le problème. C'est pour ça qu'effectivement, on trouve des choses bizarres, comme le virage. Comme l'histoire se passait dans le noir. Regardez, ici, dans cette classe, on n'aurait pas pu tourner, parce que même en éteignant la lumière, le soleil passe et ça fait du jour. Par chance, à l'école Maréchal Joffre, les volets permettent de bien faire le noir. Mais on ne pouvait pas tourner avec la vraie porte d'entrée de la classe, parce que dans le couloir, on ne pouvait pas faire le noir; la lumière arrivait par le plafond et on n'avait pas assez de matériel pour cacher tout le plafond. Il y avait deux classes qui étaient mitoyennes, qui communiquaient par une porte, comme ici. On a fermé les volets dans l'autre classe, on a tiré les rideaux. Effectivement, si on fait un peu attention, ça semble un peu bizarre comme entrée de classe. Ça ne correspond pas tellement à notre expérience.

Les autres, ils font presque rien dans le film! Y a quatre/cinq personnages principaux, et les autres, ils sont juste là pour... — *Qu'est-ce qu'il y a comme personnages?* — Les deux enfants, les quatre enfants. — La mère. — Valentine... — ...Oui, c'est les quatre enfants! — Non! les deux frères et soeurs, et Valentine qui est au tableau! — Et puis il y a le prof! — Oui, mais on le voit pas! — On l'entend, c'est tout! — La petite fille qu'on voit souvent dans la classe... la petite chinoise, je crois... — Y a des enfants

qu'on entend parler mais on les voit pas. C'est un peu embêtant. — Le petit garçon, enfin la fille qui ressemble à un garçon. — Pendant que le maître est parti, ils avaient “fait” montré un peu des garçons.

Ils sont combien dans la classe? — Ça on s'en fiche! on s'en fiche! — *Qu'est-ce que tu veux dire?* — Combien y a de personnes qu'on voit par rapport à ceux qu'on voit pas! — On s'en fiche combien y a d'élèves dans la classe. Ça nous intéresse pas! C'est pas le but! — Ah, oui, c'est pas le but! — *Ça veut dire que à partir des quelques éléments qu'on a, tu penses que ça suffit pour que le spectateur trouve un intérêt à l'histoire?* — Si y en aurait dix enfants ou trente, ça ferait la même histoire! — *Par rapport à ça, le fait qu'il y en ait 10 ou 30, ça change pas le problème, le fait qu'on ne voit pas toute la classe, qu'on ne voit pas tous les enfants, qu'ils soient hors-champ — vous connaissez ce mot “hors-champ”?* — Non (plusieurs) — “hors”, vous connaissez? — Oui (plusieurs) ...

(intervention au tableau)

... Ça c'est le cadre de la télé — vous connaissez le mot “cadre?” — Oui! — Le périmètre! — *Euh,... Le périmètre, c'est une question de longueur, le cadre c'est quelque chose qui n'existe pas vraiment, ça délimite, limite, c'est un peu abstrait, je sais pas comment on peut ...* — C'est l'intérieur du cadre ... — *C'est un peu ça. l'intérieur, c'est le champ... —... C'est la surface — ... comme un champ de blé, et en dehors, c'est le hors-champ. Par exemple, On a Valentine. Elle est dans une classe, mais on a choisi de ne filmer qu'elle au tableau. Les enfants sont hors-champ et on n'entend que leurs voix. Pour nous, spectateurs, ils n'existent que par leurs voix.* — Ça serait plutôt la fille qui est au tableau qui serait hors-champ, parce qu'elle parle pas! — Si, elle parle! — Oui, on la voit mais de temps en temps elle parle pas!

On utilise aussi le mot “Off” — Oui. On/Off. — Quand on éteint. — Quand on rajoute un son, par exemple, on parle de son “off”. Sur un plan de la plage, par exemple, à la fin, avant qu'ils rentrent chez eux, on entend deux petites phrases. Les enfants parlent en off. — “On s'en va”, ils disent — Voilà. On dit que c'est un son “off”. C'est pas quelqu'un qui est dans le champ... — On voit pas le visage. — C'est quand on voit pas la personne. — Vous avez repéré ce qu'ils disaient? — “Tu viens, on s'en va”. — C'est arrivé dans la maison qu'ils commencent à parler... — C'est la petite fille qui parle. Le garçon dit aussi quelque chose avant, mais on est surpris et souvent on n'entend pas. — Non. — Le petit garçon dit: “Et si la nuit est éternelle, qu'allons-nous devenir?” — Ah, oui! (plusieurs)

(Début d'une discussion animée entre les enfants sur l'identification des différents personnages d'enfants à partir de leurs prénoms.)

... Non, Constance et Gabriel, c'est les deux enfants qui se réveillent... — *Vous croyez?* — Non. — ... Moi, au début je croyais que c'étaient les deux mêmes personnages, les deux qui sont... Vous avez fait un peu "échange": c'est eux deux et après ça va être eux deux... — Moi aussi. — Au début, je croyais que c'était ça: ils jouaient le même rôle mais sauf qu'ils étaient pas... — C'était un peu pour changer de personnage pour que tout le monde joue, quoi!

Et tu te souviens de ce que le garçon dit dans le noir? — "Anaïs, réveille-toi, il fait nuit" — *On sait...* — On sait le prénom par le son. — *Donc, c'est pas Constance ou Gabriel(le) ...* — ... Ah, oui. — Donc, c'est les mêmes personnages, non? — Dans le noir, c'est les mêmes personnages.

Est-ce qu'on sait comment s'appellent les enfants de la plage? — Oui... — Non! — C'est Anaïs ... comme c'est les mêmes personnages. — Mais non!

Est-ce que dans le film on voit Constance et Gabriel(le)? — Non! — Oui! c'est eux qui lisent le mot qui est sur la table! — Moi, je pense! — Moi, je dis que c'est ça aussi.

Et pourtant, dans le noir, que dit le petit garçon? — "Anaïs, réveille-toi!" — *Alors, c'est pas Constance!* — Donc, vous avez changé de personnage!

On reprend. On a les enfants de la plage. On ne sait pas leurs prénoms. — Non. — *Mais la fille parle de Gabriel(le) et Constance. Et Gabriel(le), on ne sait pas si c'est un garçon ou une fille.*

Le matin, quand ils lisent le mot, vous changez de maison! — *Oui, et est-ce qu'on sait comment ils s'appellent?* — Anaïs — Non! pas Anaïs! — *Mais Anaïs on sait, puisqu'on entend le dialogue! Mais le garçon, est-ce qu'on sait?* — (Brouhaha de discussions) — Elle dit pas son prénom quand elle dit: "A quelle heure qu'on se lève?"

On n'est plus chez les enfants qui se couchent. On est chez les enfants qui se réveillent. Est-ce qu'on sait comment s'appelle le garçon? — Gabriel! — Non! — *Qu'est-ce qui te prouve qu'il s'appelle Gabriel?* — Non! dans la cuisine, il y a les deux enfants de la plage qui parlent de Constance et Gabriel(le) qui sont parti(e)s à la piscine! Donc ils ont été à la plage, eux. Donc, Constance et Gabriel(le), moi je crois que c'est les deux enfants qui

trouvent le mot de leur mère. — Moi, aussi! (plusieurs). — Mais alors, ça sert à quoi, qu'il aient changé ... (inaudible)

Et alors, "Anaïs", qu'est-ce que ça vient faire? — A mon avis, quand on est dans le noir total, la toute première fois, c'est les deux enfants de la plage. Et après ça change d'image! On voit Constance et Gabriel! — Ah, oui! — Oui. —

Mais c'est le même petit garçon qui a dit "Anaïs" et qui va chercher la boîte d'allumettes? — Oui, mais il met longtemps à chercher les allumettes! — Mais c'est le même! — Pourquoi ils ont pas le même pyjama, alors?

On va reprendre la séquence. Vous connaissez le mot "séquence"? — Non... — C'est comme un morceau. Dans un livre, il y a des chapitres, et en allant vite, on peut dire que dans un film, il y a des séquences. Par exemple, dans ce film, il y a la séquence de la plage, la séquence chez les enfants de la plage ...

Pour l'instant, on oublie les enfants de la plage. Est-ce que vous vous souvenez comment la séquence suivante commence? — Quand il y a le clic. — Qu'est-ce qu'on voit? qu'est-ce qu'on entend? — On les voit arriver vers la plage! — La séquence de la plage, on l'oublie. On en est à la deuxième séquence... — On voit du noir et on entend un "clic". — Et puis "Anaïs ...", donc on suppose qu'il y a une petite fille qui s'appelle Anaïs. Lui on ne sait pas comment il s'appelle. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui s'appelle Constance ou Gabriel(le)? — Non.

Alors, Constance et Gabriel(le), est-ce qu'on les verra dans le film? — Oui! — Quand? — On sait pas! — Comme on change à chaque fois de personnages... Avec la boîte d'allumettes, on voit deux personnages. Et puis, après, quand ils sont dans la cuisine et qu'ils lisent le mot, c'est pas les mêmes personnages! — Pourtant, elle a dit "Viens, on descend dans la cuisine"? — Oui, mais, ils ont changé de personnages!

On est dans le noir. On entend le "clic... Anaïs"... Il y a l'allumette ... On voit le garçon blond qui prend les bougies et vient vers sa soeur. Elle prend... — ...la chandelle. — Vous êtes tous d'accord que la petite fille blonde, est-ce que vous êtes sûrs que c'est elle qui s'appelle Anaïs? — Oui (mais pas vraiment unanime) — Dans le lit, quand ils allument la lumière, c'est les mêmes personnages qui sont en bas ... — Bah, oui! ... Il allume la bougie, va vers la petite fille ... — Est-ce que vous êtes sûrs que c'est elle qui s'appelle Anaïs? — Non! — Bah, non! — Oui! — Moi, je dis plutôt

que c'est le contraire. Quand ils rentrent dans la cuisine, c'est les enfants de la plage ... “Mettez vos chaussons”...

— Visionnement de la séquence aux bougies —

Quand elle dit: “Tu me brûles”, c’est plus la même personne! — *Par rapport à qui?* — ... Bah... les deux! — Depuis les lits, quand il y a eu le noir, c’est plus les mêmes personnes. — *Ça, on le sait. On va essayer de trouver... par rapport aux plans qu’on voit. On est dans le noir. Le petit garçon craque l’allumette. On voit son visage. On voit les bougies. Il prend le chandelier. Va vers sa soeur. On découvre la petite fille. Est-ce que vous êtes sûrs que c’est Anaïs?* — Oui. Il’a dit.—

Et ceux de la plage, comment ils s'appellent? — *Pour l’instant on ne parle plus de la plage, sinon on va tout mélanger.*

Alors, Anaïs, qu'est-ce qu'elle dit? — “Attention, tu vas me brûler!” — *Et après?...* — Descendons dans la salle... — *Je crois qu'elle dit “Viens, on descend dans la cuisine”* — Oui (unanime) — *Et ça se termine comment? ce plan-là, qui commence dans le noir?* — Je crois qu'ils vont dans la salle de bain... — *Non. Qu'est-ce qu'on voit à l'image? Je ne te dis pas de me dire ce que tu imagines. Ça se finit comment?* — Dans le noir! — *Tout le monde est d'accord?* — Oui, mais pas “fermer” la porte. — *Est-ce qu'on les voit fermer la porte?* — Non. — Oui. — Non, ouvrir, je crois. — *Ça sera donc l'autre plan. Le premier plan, on ne les voit pas fermer la porte, mais on l'entend.* — On les voit ouvrir la porte mais on les entend pas fermer. — On les entend fermer mais on les voit ouvrir! — *On entend la porte qui claque. Et ça se finit au noir. On ne voit plus rien. C'est tout noir à la fin du plan. Vous êtes d'accord?* — Oui. — *Et le deuxième plan, on ne sait pas trop quand il commence par ce qu'il y a du noir...* — Ils ouvrent la porte — *Et qu'est-ce qu'on voit?* — Le mot sur la table! — *Avant...* — La lumière! — *On voit la porte à ce moment-là?* — On voit pas la porte, mais le tour de la porte. — *On voit le chandelier et la petite fille. Vous êtes d'accord? Après, on voit le petit garçon et après la table.* — Et ils lisent le mot — *Ça se finit comment?* — Ça se finit dans le noir... Après, il y a le troisième plan. Ils sont dans la salle. — On voit directement l'image. Y a pas de noir. — *Il y a du noir qui relie.* — On les voit pas aller dans la salle. On les voit pas traverser. — J'ai l'impression que c'était trop vite quand ils arrivent dans l'école! — *On reste encore un peu sur ce plan-là. Tu dis qu'on ne voit pas le trajet entre la cuisine ...* — On les voit pas se laver... — On les voit pas déjeuner. — Peut-être qu'ils se sont lavés et déjeunés pendant le noir! — Ah, oui! — *Ça, c'est le spectateur qui peut imaginer, comme on dit, entre les plans, dans l'histoire, il s'est passé plein de choses mais ça on le sait pas.* — ...dans le noir. — *Dans un film, on choisit de*

filmer certains moments, mais on ne filme pas toute la vie. — Non! — Surtout dans les téléfilms, on voit les gens qui sortent des voitures, qui ferment la portière, qui traversent... on voit beaucoup plus de choses. Nous, dans ce film-là, c'est vrai qu'on montre très peu de choses. C'est vrai que c'est un peu plus difficile quelquefois. En plus, il y a du noir tout le temps. Donc, on est un peu perturbé. — C'est pour ça ils pouvaient pas aller dehors, sinon ça serait du jour! — Mais là, je parlais du noir au niveau du film. Les plans sont reliés par du noir. Et il y a plein d'actions qui ne sont pas filmées.

Ils sont filmés dans la chambre. On ne sait pas si la chambre est au même étage que la cuisine. — Oui! — On entend des craquements... — On les voit prendre la chandelle, marcher un petit peu et aussitôt ouvrir la porte... — C'est quelque chose qui vous perturbe un peu de ne pas tout voir? — Oui! (plusieurs) — On voit quand même plus dans un vrai film. C'est un film, mais pas comme un film qu'on voit à la télé ou au cinéma. On voit plus de choses. — Y a beaucoup plus de détails. — Dans un vrai film, on se poserait pas autant de questions comme ça. — Oui... — Parce que déjà... — On saurait si y avait pas eu de noir, on saurait s'ils descendent, comment ils font pour aller à l'école, est-ce qu'ils se lavent, comment ils font dans le lit... pour allumer la chandelle... — Oui, mais dans un film, ils n'ont pas les mêmes instruments que vous! — Dans un vrai film, on les verrait descendre les escaliers! — En plus, comment ils ont fait, s'ils ont été se laver... pendant le tournage?

Quand on tourne un film, est-ce que les acteurs qui jouent les personnages sont obligés de tout faire comme le personnage? — ... (hésitation.) Non. (plusieurs). — Non... Là, c'est pas un vrai film. On n'est pas obligé de tout voir... — C'est pas ça que je voulais dire: entre la réalité et le film, est-ce que l'acteur, il est obligé... — Non!... Dans le vrai film, déjà ça dure plus longtemps et on aurait su la suite. — Essaie de ne pas parler des films que tu vois d'habitude. Je fais le rapport entre la réalité — effectivement, nous on se dit qu'on se réveille, on va faire la toilette, et donc peut-être que les personnages dans l'histoire inventée, ils ont fait leur toilette. Mais les enfants qui ont joué, est-ce que dans la réalité, pour jouer uniquement ces plans-là, il fallait aussi qu'ils aillent se laver alors qu'on savait qu'on n'allait pas les filmer? — Bah, non. — La mère, elle savait peut-être pas qu'ils allaient se laver avant de déjeuner... pour une fois, ils auraient peut-être pu changer! — Oh!! (agacé) — Là, tu rentres dans l'histoire. Tu parles de la mère dans l'histoire. Moi je parle du rapport entre ce qu'on voit dans le film et les enfants qui jouent ces personnages-là mais qui dans la réalité sont des enfants comme vous. Les enfants ont choisi de filmer — dans la chambre — ils ont choisi de filmer dans la cuisine — et ils ont choisi de filmer devant la cheminée. Donc, ils n'ont pas eu besoin de se

laver... — Quand on voit la cheminée, on ne voit pas les bols de lait... — Non. — ... et elle a dit, qu'elle avait mis devant la cheminée pour faire chauffer! — J'ai allumé la cheminée pour faire chauffer le lait.! — Bah, oui! on les voit pas les bols! — Peut-être qu'ils ont déjà déjeuné. — C'est ce que j'ai déjà dit tout à l'heure!

Moi, ce qui... c'est quand ils dorment... après, c'est plus les mêmes personnes — On l'a dit depuis longtemps! — Oui, mais ça te trouble... On est d'abord avec des enfants et puis dans l'autre séquence on est avec d'autres enfants. Maintenant qu'on l'a bien travaillé, est-ce que tu l'acceptes? — ... Ils auraient pu ... (l'enfant ne me répondra pas vraiment, "envahi" par la discussion animée des autres) — C'est plus un problème? — En général, dans les films qu'on voit à la télé, est-ce qu'il y a un peu des chose comme ça, ou on passe brutalement... — Oui... — C'est qui est bizarre, c'est que maintenant on en parle depuis vingt minutes, comme si c'était un peu différent ... — (le même petit garçon) Ils auraient pu présenter une image qui fait voir qu'on change de maison. — Moi... ça se passe quand même dans la même maison! — Non! (plusieurs) — ... Vous vous le savez! — ... Ça c'est la réalité, mais dans le film... Il faut bien faire la différence entre où on a tourné et l'histoire qui est racontée au spectateur. Ce qui reste sur le plan.

On voit les enfants de la plage se coucher. Ils s'endorment. On voit le noir. Et juste avant le clic-clac, là, on change de personnages. — Maintenant vous êtes d'accord? — Oui. — Mais on a choisi de ne pas donner des informations pour dire "spectateur, fais attention: on change de lieu".

C'est forcé que ça a changé de lieu... — C'est ce qu'on dit! — ...parce que les enfants de la plage mangent dans la cuisine. Le lendemain, les autres enfants mangent dans une autre cuisine! Ils ont bien changé de maison!

Les enfants de la plage, ils s'appellent bien Constance et Gabriel(le)? — Non!!! Ils disent "A quelle heure on va chercher Constance et Gabriel(le)! — Bah, oui! C'est pour ça! — Donc, ils s'appellent pas Constance et Gabriel(le)!! (Brouhaha) — Alors, ceux qui ont la chandelle... Ah, non, non! ... je croyais que c'était Constance et Gabriel(le), mais non, c'est Anaïs.

Je crois savoir pourquoi on a changé: sinon, il y allait avoir des enfants qui allaient jouer plus. — On voit des gens de plus: à la plage on voit trois personnes qui courent. — Ce ne sont pas des gens qui ont joué. Ils étaient là, par hasard, quand on a filmé le coucher du soleil.

C'est embêtant aussi qu'on les voit pas chercher Constance et Gabriel(le) — Je crois qu'ils y ont pas été puisqu'il fait noir. — *On aurait pu écrire une autre histoire. Si on décidait de suivre, comme on dit, de suivre les deux premiers personnages, on aurait construit une autre histoire. Dans l'histoire — pas dans la vie réelle! — on n'a pas continué à suivre la vie des deux premiers personnages, mais on est partis sur d'autres.*

Alors, comment s'appellent les enfants de la plage? — On sait pas. — Vous pouvez nous le dire! — *J'en sais rien!* — Mais ils savent pas! — C'est avec vous qu'ils ont fait le film! — Mais oui! mais dans l'histoire! — *Je ne parle pas de la réalité, je parle de l'histoire!* — *Comme tu disais tout à l'heure; qu'ils soient dix ou trente on n'en a rien à faire, ça n'apporte rien. Là, Il se trouve que dans le dialogue, ça ne ressort pas. On n'a jamais eu besoin de décider comment ils s'appellent.* — Et la mère, quand elle leur dit de mettre leurs chaussons, elle dit par leurs prénoms. — Et quand la fille demande "A quelle heure on se lève", elle dit pas non plus.

En fin de compte, c'est un mystère, les prénoms! — *Mais c'est gênant qu'on sache pas?* — Bah, non! (plusieurs), ça fait rien! — *On n'en a pas besoin.*

Par rapport justement à ce dont on a besoin et pas besoin: est-ce que c'est vraiment gênant...

(reprise de discussion entre deux enfants sur l'identité d' Anaïs, le frère d'Anaïs, Valentine...)

... *Ça commence à venir?* — Oui!... (plusieurs)

Le fait qu'il y ait 10 ou 30 enfants hors-champ, par rapport au plan de Valentine, c'est pas un problème parce que ça modifie pas l'histoire ... Est-ce c'est vraiment nécessaire pour faire avancer l'histoire qu'on voit toute la classe, toute la maison de tous les enfants ... — Non! (plusieurs)
On fait des choix. Dans un film, on peut très bien ne montrer que peu de choses.

Lucie, tout à l'heure, tu as dit que dans les "vrais films", entre-guillemets, comme tu disais, ils se posaient pas toutes ces questions. Qu'est-ce que tu voulais dire? Apparemment dans ce film-là, on se pose plus de questions?

(une autre enfant) Déjà dans les vrais films, ça dure plus longtemps. On aurait pu savoir justement comment ils s'appellent. Parce que tout le long du film, pendant une heure et demi, on va pas ignorer comment ils s'appellent!

(à Lucie) *Qui est-ce qui se pose des questions: c'est le spectateur ou ceux qui font le film? — C'est le spectateur. — D'accord.*

Quand c'est un “vrai film” entre-guillemets, on se pose pas tant de questions, parce que la fin, ça se finit pas comme ce film-là ... cette fin-là, elle est directe! ; C'est une fin pas finie, quoi!... — *En général, au cinéma ou à la télé, le film répond à toutes tes questions? — Y a des moments où des fois c'est pas expliqué, je me pose un peu de questions, mais... (brouhaha de discussions entre les enfants)... Les films ça dure en général une heure et demie. Et pendant une heure et demie, on va pas ignorer le nom des personnages! — Il sera obligé de dire son prénom!*

J'ai fait un film qui dure 1 heure 1/4 et le personnage n'a pas de prénom. — Ah, bon?! — Je n'ai jamais eu besoin. Dans le scénario, j'ai dit “elle”. Dans l'histoire que j'ai choisi de raconter, je n'ai jamais eu besoin de lui donner un nom. — C'est rare, aussi. En plus, c'est gênant, parce que quand on dit ... quand il y a plusieurs personnages, et qu'on dit “Tiens, elle est venue chez moi, on sait pas qui c'est! Donc on est obligé de dire le prénom! — Certainement! Dans mon film, je n'ai pas construit les dialogues de cette façon. Peut-être qu'il y a mille et une façon de faire des films... — Oui. — ... et pas seulement des films où on sait exactement tout. Il y a peut-être plein de choix.

Moi, j'ai tourné un film qui durait 1 heure 1/2. On a inventé un épisode de “Stars Wars”, avec le centre aéré. — Star Wars!?! (l'enfant rit) — On avait pris les mêmes noms mais on en avait rajouté quelques uns.

Moi, c'est l'usine qui me gêne! C'est impossible qu'il y ait une usine dans une ville. — *Est-ce qu'au Havre il n'y a pas d'usines? — Elles sont loin de la ville! — Tu imaginais, à partir de ce que raconte l'instituteur, que l'usine était à côté de l'école? — Oui.— Mais, est-ce qu'on dit qu'elle est à côté de l'école? — Mais comme il y a pas d'électricité, ils auraient pas pu annoncer la nouvelle... à la directrice!... par téléphone!— Est-ce que le film nous donne des informations sur le fait qu'il n'y a plus de communication? — Comme y a plus d'électricité, donc il va pas y avoir de communication! — Un téléphone portable, y a pas besoin de... —*

(discussion animée sur les rapports entre l'absence d'électricité et la coupure ou non des communications téléphoniques.)

... Donc la directrice a pu être prévenue par téléphone. On ne nous dit pas que le téléphone est coupé. (...) Les prises de téléphone, ce ne sont pas les mêmes prises que les prises téléphoniques. (...)

Et la corne de brume. Pourquoi ça sonne dans l'école? C'est pas à l'école qu'il y a un incendie. — *La corne de brume, c'est fait pour donner une alerte. Mais c'est pas forcément une alerte au feu.* — Ça se peut qu'il y ait une fuite de gaz dans l'école... — *Ce que j'imagine, c'est que c'est la directrice qui a soufflé dans la corne de brume pour alerter toutes les classes* — Moi, je pensais que ça s'était fait directement. — *Automatiquement? Peut-être...*

(discussion sur la présence ou non de l'instituteur dans le champ de l'image.)

Oui, même qu'il a un peu de barbe! — Oui, je crois qu'il a un "bouc"... — *Quand est-ce qu'on voit l'instituteur?* — Quand les enfants, ils font un détour comme ça! — A un moment, on voit un petit bout. — Oui!

— Revisionnement de la séquence finale. —

Il est hors-champ! — *Ça veut dire que, à partir du champ, ce qui est dans le cadre...* — Oui... — *...nous spectateurs, on imagine le hors-champ.* — Oui. — (à un enfant) *Tu comprends?...* — ... Non. — *On ne voit pas l'instituteur: on ne voit que Valentine ou les enfants qui entrent. On ne voit que ça. On n'entend que la voix "hors-champ" de l'instituteur et pourtant certains ont pensé avoir vu l'instituteur. Il a une grosse voix, il parle fort, il a une voix très présente et du coup, dans notre imagination, on a reconstitué un petit peu ce qu'on ne voit pas. Tu es d'accord? ... non, t'es pas d'accord... Bon, on recommence ...* (Je reprends la description des plans)

... Une fois qu'on a vu le film, quand on se remémore le film, on peut croire qu'on a vu... Ça peut nous arriver tous les jours; on croit qu'on a vu quelque chose. Or, c'est pas vrai, mais c'est notre imagination... — On l'imagine avec sa voix... — ... à partir d'une image, à partir du champ, on arrive à imaginer le hors-champ.

C'est comme quand on regarde un film. Deux jours après, on se rappelle du film, on revoit le personnage et on... — ... On rajoute des choses! — ... On l'entend parler dans notre tête...

A partir de ce que le cinéaste lui montre dans le champ, le spectateur reconstitue quelque chose qui n'était pas dans l'image, qui était soit hors-champ, comme ici l'instituteur ou quelquefois qui n'était même pas hors-champ mais on a rajouté quelque chose ou même modifié l'histoire. Vous êtes d'accord? — Oui. (plusieurs)

nouveau visionnement complet du film à la demande des enfants.

Ecole 3. CM2. Vendredi 23 mai 1997. Matin.

IV

... Est-ce que vous avez pensé à des choses quand vous avez vu le film?

... Elle dit (en désignant une copine) que c'est à la plage... — Oui, ça commence à la plage.

Comment qu'ils ont fait pour... “toucher” le noir? — Pour faire tout le noir? — Oui. — Ils ont éteint le magnétoscope... — Euhhh! (rires) — A l'école Maréchal Joffre, c'est exactement les mêmes persiennes que chez vous. Donc, si on les ferme vraiment, ça fait vraiment tout noir. Quand on était en classe, on a fait le noir comme ça. Quand on était dans les maisons, — C'était à qui les maisons?

Les maisons... déjà s'il y a une ou deux maisons, on n'en sait rien encore, vous ne m'avez pas dit si... — Non, y a qu'une maison — qu'une maison, tu crois? — Ouais. — Non, deux! — Celle qui est à côté de la plage et puis celle-là où qu'ils habitent! Y en a deux, réfléchis un peu! — ... C'est une Capitainerie!

Par rapport à ce que nous montre le film, est-ce qu'on sait que la première maison est près de la plage? ou très près, moyennement près ou très loin? — Non! — Non! — Pourquoi? — On voit pas la mer! — On voit pas la mer! — Si... — On voit pas où ça commence. — Mais est-ce que c'est ça qui nous fait dire que la maison n'est pas près de la mer? Effectivement elle n'est pas sur la plage. On sait qu'au Havre... vous avez reconnu la plage du Havre? — Oui! Oui! — C'est la Capitainerie — ... Avec les petites cabanes, — Ouais, blanches. — On sait bien que sur la plage du Havre il n'y a pas de maisons, mais on ne peut pas savoir où elle est... non? — On les a pas vu partir. — Oui. Voilà. On ne les voit qu'à l'intérieur de la maison — Ouais. — Le trajet n'a pas été filmé, donc on ne peut pas savoir... est-ce que c'est embêtant, pour nous, spectateurs? — Non. — Non. — On n'a pas besoin de savoir. — (une fille) Dans les films, parfois, ça coupe aussi. — (un garçon, Logan) Ouais, c'est la Pub! (en riant) — Mais non!

Quand elle dit “ça coupe”, elle ne veut pas dire la même chose que toi (à Logan), ça ne coupait pas pour la Pub, mais... (à la fille) explique un peu ce que tu voulais dire...

... On voit pas... (un garçon lui “coupe” la parole) On est à la plage, pareil... On voit pas le trajet. — Sauf que ça dure plus longtemps.

On est dans un endroit et puis d'un seul coup on est dans un autre endroit... — (la petite fille) Ouais. — On éteint la caméra et puis après on va dans une autre maison et on refilme. Et puis, on relie les morceaux. — Oui. On appelle ça, le montage.

Est-ce que c'est les profs qui parlent dans la classe? ou c'est des personnes? — *Tu veux dire quand on entend une voix d'homme? Oui, c'est le vrai instituteur. Il est instituteur dans la vie, et là...*

C'est quoi qui faisait le bruit... quand il dit c'est une usine en feu... — *Comment? — Quand il dit: c'est une usine qui ... y a une fausse manœuvre... — Oui, — C'est quoi le bruit? — La sirène? C'est une truc de foot, tu sais... — Ah, oui! — Je ne sais pas ce que vous avez dans l'école, mais à Maréchal Joffre, pour l'alerte, c'est... — (l'instituteur) Une corne de brume. — Nous, c'est une alarme. — Peut-être que j'interprète, que eux aussi ont une alarme, mais pourtant on est allés la chercher chez la directrice.*

Est-ce que dans la maison, c'est la vraie mère ou c'est vous qui parlez? — *Vous m'avez reconnue? — Oui! — Maîtresse! ma copine, elle demande... — Je ne suis pas une maîtresse. (rires) — Est-ce que c'était la vraie “mère”? — Ah, ce ne sont pas mes enfants! — Non, mais... — Ah la vraie “mer”, tu veux dire, sur la plage? — (un autre) Bah, oui! — Oui. — Tu n'est pas sûr que l'image que tu as vue, c'est vraiment la vraie plage du Havre? — (plusieurs) Si! — Et si c'est la vraie plage du Havre, c'est pas sûr que ce soit la vraie mer? — ...(silence) C'est forcé! — Tu voulais dire qu'il pouvait y avoir des trucages? — Oui. — Non, non. Aucun trucage. Quand on a travaillé le scénario, une petite fille à eu cette idée: ça serait des enfants qui regarderaient le coucher de soleil sur la plage. Ça a commencé comme ça. Enfin, après qu'on ait décidé qu'il y aurait des enfants comme personnages.*

Les enfants ont dû faire une enquête. On a dû regarder à la télé le soir, à la météo, à quelle heure se couchait le soleil. Les enfants sont allés vérifier sur la plage, à quelle heure exactement le soleil passait l'horizon.

On devait calculer à quelle heure il fallait qu'on commence à tourner pour avoir beaucoup de temps du coucher du soleil. Parce que vous avez vu, il y a plusieurs plans...

Comment ça se fait qu'on n'a pas entendu les vagues de la mer? — Et les oiseaux! — Elle est calme! — *Quand vous êtes sur les planches, sur le "bord de mer", est-ce que vous entendez vraiment la mer, quand elle est à marée basse?* — Non, mais les oiseaux, parfois, on les entend! — *Et là, vous avez entendu les oiseaux?* — Non! — Oui! — *Ah, bon. Moi, je pense qu'on entend les mouettes. Qu'est-ce que vous avez entendu, alors?*

Les personnages. — Les personnages. (brouhaha) — *Comment tu t'appelles?* — Jérôme. — *Est-ce que tu as entendu quelque chose?* — (brouhaha) — *Tout à l'heure, on regardera à nouveau le film et on essaiera d'écouter ce qu'il y a comme son sur le plan de la mer. Vous connaissez le mot "plan"?* — Oui! — Non! — C'est ça un plan! (il doit désigner quelque chose) — *Oui, mais un plan au cinéma, vous savez ce que c'est?* — Oui, c'est où qu'ils se placent les acteurs...

C'est un morceau de film. Quelque chose qu'on a filmé... — C'est une "bande" — *Oui, c'est une "bande"* — Et puis, on les recolle. — *Voilà. Donc, le plan de la plage, comme on dit, le plan de la cuisine...*

On vous a pas vue quand vous étiez dans la cuisine. — Elle était derrière la caméra. — *Non, on m'a entendue.* — On vous a pas vue. — *On ne m'a pas vue mais on m'entendue.* — C'était fait exprès! (rires) — *C'était fait exprès, oui. Les enfants avaient décidé qu'on ne verrait pas les adultes.* — Que les enfants! — *Voilà. On ne verrait que les enfants, et s'il y avait des personnages adultes dans le film, on les entendrait. Jérôme! Est-ce qu'on entend plusieurs adultes dans le film?* — (plusieurs) Oui, deux! Une dame et un monsieur. — (Jérôme) La mère et le maître. — ... Et puis la dame sur la plage — *Sur la plage, on entend aussi des voix mais on ne sait pas trop.*

C'est des vrais élèves? — *C'étaient des élèves de la classe avec qui j'ai travaillé.* — Ils étaient en combien? — *Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, c'était des CMI.*

C'est qui qui a laissé le mot? — C'était sa mère! — *Est-ce que le film nous le dit?* — C'est vous qui l'avez écrit? — *Est-ce que le film nous dit qui a laissé le mot?* — Non! — Ah, oui, c'est la mère! — Elle a dû partir.

Pourquoi, au début du film, ils parlent pas, les enfants? — Ah, oui! — (brouhaha) Avec leurs carambars! — Au début, ils parlaient pas, ils faisaient montrer... des images — *Vous parlez de quel plan?* — Où ils sont à la plage. — Oui. Au début, on les voit pas et on voit des images. — *On voit des images du coucher de soleil. Qu'est-ce qu'on voit d'autre comme images?* — Des cabanes. — La Capitainerie. — *Est-ce qu'il y a*

d'autres plans, en dehors d'eux...? — On voyait la plage. — Des enfants courir, au bout. — Oui, devant le soleil. — Y avait pas que deux personnes. Y en avait une troisième, quand “ils faisaient le gaz”. — C'était le maître. — Pour l'instant, on parle de la plage, on parle pas encore de la classe. Donc les enfants, dans la... est-ce que vous connaissez aussi le mot “séquence”?

Oui... — Comment dire ça... — C'est quand on présente les films! — Action! — Séquence, c'est un peu comme “morceau” — Oui. — c'est un ensemble de plusieurs plans qui ont quelque chose en commun. Donc, on peut dire que sur la plage, on a plusieurs plans, mais ça forme une séquence. On peut dire, “la séquence de la plage” — (L'instituteur) Pensez au clap. — On n'a pas utilisé vraiment de clap. On avait une ardoise pour indiquer le numéro des plans, mais pas de clap avec le “clap” — Action! deuxième partie!

Qu'est-ce qu'on va faire sur le film? quel projet on va faire sur le film? — On discute! On a déjà commencé à travailler! — On dit ce qu'on a vu!

Donc, à la plage, on voit les enfants dans combien de plans, dans la séquence de la plage? — Deux fois! Quand ils arrivent... — ... Et quand ils mangent les carambars. — Quand ils partent. (brouhaha)

Est-ce que vous vous souvenez de ce qui se passe dans le plan où ils sont assis et qu'ils mangent les carambars? — Ils dégustent. — C'est tout? — Ils regardent les papiers. — Ils regardent les gens qui sont à côté. — Tu as remarqué — (un autre) Ils regardent les gens passer. — Est-ce qu'on voit les gens? — Non! — Oui! — Dans les cabanes! — Quand ils étaient assis, on voyait des ombres. — Est-ce que vous avez été plusieurs à voir les ombres? — Non! — Oui! — Il y avait deux personnes! — J'ai pas vu d'ombres! (déçu) — Entre les cabanes. — Tout au fond, au début, on en a vu! — On regardera à nouveau tout à l'heure.

Ils regardent les gens. Est-ce que ça avait un sens, est-ce que c'était nécessaire pour l'histoire? — Non. — Non. — Non. C'était des gens comme ça. — Ils regardaient le soleil. — ... Ou alors, c'était fait exprès...

Est-ce que vous vous souvenez du dialogue des enfants avec la mère, dans la cuisine?

Ils disent que c'est pas vrai, que le soleil peut pas s'éteindre. — Avant. Comment ça se passe? — Ils demandent à leur mère, si c'est vrai que le soleil va s'éteindre. — Ils disent qu'ils ont vu le coucher du soleil — Ils

avaient entendu une personne en train de parler que le soleil il va s'éteindre. — Et la mère, elle a dit que...

Attends. S'ils ont entendu une personne — et toi, tu dis qu'ils regardaient des gens. Est-ce qu'il y a un lien... — Il y avait des personnes à côté d'eux... pour les aider un peu à ce qu'ils devaient dire... ou ils se sont entraînés avant...

On ne parle plus des acteurs. On fait la différence entre les acteurs, des enfants comme vous, et les personnages. Quand on joue dans un film, les actions qu'on fait, c'est parce que le personnage, pour l'histoire, doit faire cette action-là. Donc, si les personnages interprétés par ces enfants regardent des gens qu'on ne voit pas dans l'image, ça a peut-être un sens... — C'est parce qu'ils ont entendu ce qu'ils disaient, que le soleil s'éteindrait. — Ouais. — Voilà.

C'est vrai, quand on voit le plan, est-ce que c'est assez net qu'il se passe quelque chose... — Non. — Non. — Ils filment le soleil... — Dans les autres plans...

Peut-être qu'on comprend seulement quand la fille raconte à la mère ce qui s'est passé sur la plage... — Ouais. — On comprend plus par rapport à un autre plan. Peut-être qu'on n'a pas forcément vu que la petite fille regardait quelqu'un qui était comme on dit, “hors-champ”. Vous connaissez le mot “hors-champ”? — Non. — Pas du tout. — Vous connaissez le mot “hors” ? — des “souleurs”! (?) — “Hors”, c'est pas ici, c'est ailleurs. — Voilà. Dehors. — Ah, dehors! — Elle croyait que c'était de l'or! — (J'interviens au tableau) Au cinéma, ce qui est dans le cadre, on dit “le champ”, tout ce qui est à l'intérieur, et le “hors-champ”, c'est en dehors du champ. — A l'extérieur. — Donc les personnages étaient hors-champ et on voit leurs ombres... — Sur les cabanes. — Et quand on voit leurs ombres sur les cabanes, une première fois, on ne voit pas forcément qu'il y a un lien avec ce qu'elle voit. Pourtant elle fait l'étonnée, mais peut-être que le moniteur était un peu loin et que vous n'avez pas vu toute la mimique de la petite fille, comme on dit, qui hausse aussi les épaules, fait les “grands yeux”, pour manifester de l'étonnement. Peut-être que si on l'avait vu sur un écran de cinéma, vous l'auriez remarqué.

Après, vous avez compris, par rapport au dialogue avec la maman, qu'ils avaient entendu des choses à la plage.

Je crois que Marine, elle veut poser une question. — C'est qui qui filmait le film? — *Qui était à la caméra?* — Oui. — *Pour faire un film, il faut enregistrer l'image et il faut enregistrer le son. Quelquefois, le micro est sur la caméra, mais pour qu'il y ait un meilleur son, on a rajouté un micro*

“extérieur”, comme celui que j'ai maintenant, de meilleure qualité. Donc, il y avait un enfant qui tenait le micro, comme moi, et puis un enfant qui était à la caméra. Donc, ce sont les enfants qui ont... — ... filmé. — J'étais là bien sûr pour les seconder.

Comment ça se fait que... j'ai oublié... Est-ce que nous on va en faire un film? — *Pour l'instant, avec moi, non, mais pourquoi pas... ça peut arriver un jour.* — C'est eux qui choisissent? — *Choisissent quoi?* — qu'ils font le film. — *Non. Ce sont toujours des questions de crédits, d'argent... Par exemple, pour montrer ce film, cette semaine, je ne suis allée que dans six classes au Havre, mais ce n'est pas qu'elles sont mieux que les autres, il faut choisir, c'est un hasard...*

Comment ça se fait que les petits parlaient fort quand ils lisaient la lettre? — C'est pour qu'on entende. — Ça résonnait. — *Oui, ça résonnait parce que* — C'était une pièce vide! Et ils parlaient tous les deux! — *En général, quand ça résonne dans une pièce...* — C'est quand c'est vide. — Il y a presque personne. — Qu'il y a pas de bruit. — *Quelquefois quand c'est tout petit, ça résonne pas.* — Elle était grande. — *Elle était assez grande et surtout, elle était très très haute de plafond. Elle n'était pas large et vide mais c'est en hauteur qu'elle était grande.*

Qui est-ce qui a demandé pourquoi ils lisent tous les deux?... Quand on a écrit le scénario ce sont les enfants qui ont préparé la lettre. Ça n'est pas moi. Les enfants ont vraiment tout fait. A un moment donné, ils ont décidé que ces enfants allaient trouver une lettre de leur mère. Donc, il fallait bien l'écrire. — Ouais. — Dans le scénario c'était indiqué: les enfants découvrent une lettre de leur mère. Il a bien fallu imaginer ce que la mère avait écrit. C'est donc un autre travail: se mettre à la place de la mère. Il s'est trouvé que les deux enfants, le garçon et la fille qui jouaient les personnages, voulaient tous les deux lire la lettre... — Ouais... — Et vraiment, on n'arrivait pas à les départager. Alors là, c'est moi qui ai pris une décision parce que les enfants, — Ils se disputaient, — les enfants qui faisaient le film n'arrivaient pas à se décider, à choisir l'un ou l'autre, alors j'ai dit qu'ils n'avaient qu'à la lire tous les deux! — Ouais — Il y a comme une compétition, la fille, elle veut qu'on l'entende... voilà la raison. C'est vraiment une question de... jalousie...

Comment ça se fait qu'il y avait que deux personnages? Et puis après, on voyait tous les personnages dans la classe. — C'est normal, c'était des élèves! — Dans un film y a pas que deux personnes!

Il y a combien de personnages principaux dans le film? — Deux! — Deux! — Quatre! — Trois! — Le maître, la fille, la mère... (brouhaha) — Y a

deux filles. — Y a deux garçons. — (J'interviens au tableau) *La première fille, c'est laquelle?* — La mère! — *Non. La première fille.* — C'est la brune. — *Celle qu'on voit à la plage. La deuxième...* — Le garçon qui était avec elle. — Le petit frère. — *Bon, on parle du garçon... après...* — Les deux qui ont lu la lettre. — Y a aussi celle qui joue avec la lumière, celle qui est un peu chinoise. — (brouhaha) — *On va écrire ... "fille-lumière" ...* — Chinetoque! — Une étrangère! — Et puis la mère des petits. — On la voit pas! — *Déjà on choisit les personnages qu'on voit, comme on dit, "à l'image".* — La fille au tableau. — Valentine... — *Voilà. Donc, au tableau, j'écris tout de suite "Valentine" parce que vous vous souvenez de son prénom...* — Y a la fille qui est comme ça (fait le geste d'appuyer la tête sur la main) — *Comment on pourrait l'appeler?* — Fille endormie! — Fille accoudée! — *Fille endormie, d'accord!* — (brouhaha) Une fille qui ne comprenait pas la division ... — Bah, c'est elle! — Valentine. — Non! c'est pas elle (brouhaha) — *Valentine, c'est celle qui est au tableau. La fille qui comprend pas la division, c'est laquelle?* — (brouhaha) — C'est la fille qu'a les cheveux courts. — *Est-ce que dans notre liste au tableau on a déjà indiqué la fille qui ne comprend pas l'opération?* — Non. — Je sais pas! — Oui! — C'est la fille endormie! — Celle qui joue avec la lumière. — La fille endormie! — Non, c'était un garçon! (la fille endormie) — moi aussi, je crois que c'était un garçon (brouhaha) — *Alors, il y en a un qui dit que c'est la "fille-lumière", l'autre que c'est la "fille endormie". Là, il y a deux avis... Il y a une fille qui dit: "Je comprends pas Monsieur Grou"* — C'est deux filles! — Attends... (Je suis un peu perdue!) ...*On entend hors-champ, on n'entend que la voix, c'est une fille qui dit — ça n'est pas un garçon — "Monsieur Grou, je comprends pas". Vous vous souvenez de ça? Est-ce que vous vous souvenez de ce que répond l'instituteur?* — T'étais malade. — Avant. — Il lui explique. — Avant. — Il lui dit qu'il va lui faire voir. — Avant. — Avant encore! — *Il dit: "Qu'est-ce que tu ne comprends pas Mélanie?" Il l'appelle par son prénom. Donc, c'est une fille. C'est pas un garçon, c'est sûr.*

Par rapport à vous tous, il y a deux propositions: soit c'est la "fille-lumière", soit c'est la "fille endormie" et certains disent que c'est peut-être un garçon. — Mais la "fille-lumière", c'est la "fille-endormie". — Dans le film, il y a apparemment comme un certain équivoque — vous connaissez ce mot? — C'est deux personnes qui parlent. — On ne sait pas très bien se décider si c'est l'un ou si c'est l'autre .

Ici, en tant que spectateur, on ne sait pas bien qui est cette fille "hors-champ". On va regarder la séquence.

On a oublié un détail: c'est quand ils rentrent dans la classe, il y a une fille qui regarde par la fenêtre et qui dit: "C'est quoi cette lumière-là?" — Non.

Elle parle à un monsieur. — L'instituteur. — (brouhaha. Je schématise le plan au tableau, avec la direction de regard gauche-cadre du début du plan de rentrée en classe — petite brune à cheveux courts) *Elle regarde, comme on dit, hors-champ, on ne voit pas ce qu'elle regarde, mais elle dit quelque chose.* — Oui. “C'est quoi cette lumière?” — *Mais elle parle toute seule?* — Non, au maître. — *On le voit le maître?* — Non! — *Il est ici* (J'indique l'endroit par rapport au schéma) *hors-champ. Qu'est-ce qui te fait dire qu'elle regarde par la fenêtre?* — Parce qu'il y a une fenêtre. — Ouais, on voit de la lumière. — Oui, c'était une fenêtre. — *Oui, mais dans l'histoire il fait tout noir dehors.* — Ils avaient mis une lumière. — Mais non, c'est le maître qui faisait je sais pas quoi! — *Qu'est-ce qu'elle dit quand elle s'adresse au maître?* — “C'est quoi cette lumière”? — *Donc, l'insti, il est pas tout seul, comme ça.* — Il avait une lumière. — *Il avait une lumière, un “Camping-gaz”* — Oui! un Camping-gaz (plusieurs) — *Alors, la lumière elle vient de la fenêtre ou...* — De la fenêtre! — Du Camping-gaz. — *... ou du Camping-gaz?* — (brouhaha) *C'est le maître qui a le “Camping-gaz!* — Non. — Oui. — *Ça vient de dehors!* — Mais non puisque normalement il fait noir! — C'est le maître qui avait allumé le Camping-gaz et l'avait mis... — *On sait pas où il l'a mis, mais pour nous la lumière vient de haut tout de même...* — Elle devait être en hauteur. — Elle devait être accrochée. — *Vous vous souvenez de ce que continue à dire la petite fille? Elle lui demande: c'est quoi, cette lumière. Il lui répond: c'est un Camping-gaz. Et qu'est-ce qu'elle dit?* — Ça brûle. — C'est dangereux! — Est-ce que ça vous brûle pas? — *Ça veut dire que la lampe, elle est pas sur une table ou accrochée. Si elle a peur que l'insti se brûle...* — Elle est à terre! — Mais non! ... (agacé) — *Tu penses que c'est évident? Que si elle a peur qu'il se brûle, c'est qu'il tient le Camping-gaz?* — ... Bah oui!... — *Moi je dis qu'elle était par terre!* — *Mais si elle était par terre, est-ce que la fille demanderait à l'insti: ça vous brûle pas?* — Non! — *On ne sait pas comment il tient la lampe, mais c'est sûr qu'il l'a tient..*

On va regarder à nouveau la séquence, et on va voir que... Caroline, dans ton souvenir, le fait que tu dises que la lumière vient de la fenêtre, c'est un souvenir qui est assez juste, parce que le Camping-gaz a une lumière très blanche, vous voyez ce que je veux dire? — Oui. — *Par rapport à une lumière de bougie, par exemple, qui est plus jaune. Donc la lumière est très blanche, et c'est effectivement une lumière qui ressemble plus à la lumière du jour qu'à celle d'une lampe électrique.* — Ou un briquet.

— Visionnement de la séquence de la classe. —

Alors, la petite fille qui ne comprend pas l'opération, c'est laquelle? — Je crois que c'est celle qui a la lumière. — Après, elle regarde avec des grands yeux. — Oui, elle regarde le maître hors-champ. — Est-ce que tout le monde est d'accord? — Oui! (plusieurs) — Est-ce qu'à la deuxième vision, on remarque bien que la petite fille en rouge, c'est pas un garçon? — Oui, c'est un garçon! — C'est une fille! — Mélanie, c'est un nom de fille quand même! — Ah, oui, mais c'est pas elle, Mélanie! — C'est pas elle qui parlait! — Celle qui ressemble à un garçon c'est celle qui est en rouge... On est d'accord? — C'est pas celle qui ressemble à un garçon qui a...

Dans la classe de ce matin, on a aussi passé beaucoup de temps pour être sûr que c'était la petite fille à la lumière qui posait la question et pas la petite fille en rouge. Apparemment, vous êtes d'accord pour penser que c'est la petite fille à la lumière? — Oui, parce que l'autre, elle a l'air endormie. — On voit bien qu'elle écoute pas le maître — Elle s'ennuie! — Si le maître lui parlait, elle ferait tout de même un peu plus attention. C'est ça? — Ouais!

Comment ils peuvent savoir dans le noir, où qu'elles sont les bougies? — Ah!... — A votre avis? — Ils savent où ils sont. — Ils l'ont dit... qu'il y avait une table à côté... ou une chaise.

Ce que tu veux dire, c'est comment on se repère dans le noir, en fait? — Oui. — Quand on connaît bien sa chambre, est-ce qu'on arrive à... — Non! — Oui! (plusieurs) — Est-ce que du lit au bureau, dans ta chambre, tu peux... — Oui! (plusieurs) — Donc, le personnage du film aussi. Mais visiblement, il a des problèmes avec les allumettes! — Oui! Il arrivait pas à allumer! (rires et brouhaha) — C'était l'émotion. Il suffit que tu doives jouer, que tu sois obligé de craquer une allumette, pour ne pas y arriver. Il en a craqué trois, je crois. — Oui.

Comment il se repère avec l'allumette pour aller jusqu'à... — (brouhaha) Bah, il est juste devant! — Il fait ça et ça. — Oui mais si il prend... — Bah, il regarde où c'est! — Ça a été préparé avant, peut-être! — *Oui, ça a été préparé.* — Pourquoi on n'a pas vu l'allumette s'allumer dans le noir? — Oui, c'est vrai, on l'a pas vu allumée. — *Oui, effectivement, je crois qu'on ne voit pas sa main, on voit la lumière de l'allumette par derrière son épaule, un petit peu. On re-vérifiera tout à l'heure.*

C'est quand il allume avec sa lampe! Comme ils ont une lampe ils allument! — *C'est une lampe ou une bougie?* — Ils ont dit une bougie et puis ils ont une lampe!... Quand la fille elle dit: "Bonne nuit", elle éteint la lampe. Pourquoi ils ont pas allumé la lampe? — *On est pas...* — Y a plus

d'électricité! (plusieurs) — ... *“Bonne nuit”, je comprends pas: c'est pas dans la même séquence!* — Elle dit: bonne nuit, et elle éteint la lampe. — *On est avec des enfants qui se réveillent, ils ne disent pas bonne nuit! (brouhaha)... Tu parles d'autre chose... Ne mélangeons pas tout. Il y a la séquence du soir où il y a encore de l'électricité?* — Ouais. — *C'est la séquence de la plage et des enfants qu'on a vus à la plage, avec le repas et le coucher et le dialogue dans le lit. Ça c'est la grande séquence des enfants de la plage.* — On a pas vu...

Après, le lendemain, c'est pas la même chose, il n'y a plus d'électricité. Mais dans la première séquence, il y a encore de l'électricité... d'accord? — Mais c'est pas les mêmes enfants, aussi... — *C'est pas les mêmes enfants, oui. On est passé le lendemain matin. Il y a eu...* — Ils ont changé d'enfants. — *Dans le scénario, oui. Ils ont choisi de changer d'enfants.* — *(aparté entre deux enfants)* Tu vois, je te l'avais dit que c'étaient pas les mêmes!

Quand ils ont changé d'enfants, il y a pas tout le monde de la classe! — *On en a pris deux...* — ... au hasard! — *Non. Ils étaient volontaires.* — Ils ressemblaient! — *A quoi?* — Bah, aux autres d'avant! — *Ah, vous trouvez?* — Oui. (plusieurs) Ils ressemblent un peu. — *On n'a pas cherché du tout qu'ils se ressemblent. C'est parce qu'ils ont bien voulu. Et parce qu'ils n'était pas à des “postes techniques”, comme on dit. Ils n'étaient pas à la caméra, ni au son... donc, ils ont pu jouer.*

(L'instituteur, s'adressant aux enfants): Mais pourquoi il y a plus d'électricité? — A cause du soleil! (brouhaha)— Parce qu'il y a de l'énergie solaire! — Parce qu'ils prennent l'électricité pour faire pousser les plantes. — Ils “coupent” le soleil carrément. — Le soleil, il produit de l'énergie. — Ils prennent de l'énergie pour faire pousser les plantes.

A quel moment on a une information qui nous permet de... — Quand les enfants lisent le mot — *Oui.* — Le voisin... — La petite, quand elle se réveille, elle dit: comment ça se fait qu'il y a pas de lumière! — Comment ça se fait que le soleil il est pas le... — Ouais.

Avec les enfants de la classe, les enfants “réels”, pas les enfants de l'histoire, on a travaillé pour construire un scénario. Il ne suffit pas d'avoir de l'imagination et de se mettre à écrire, comme ça, un peu n'importe quoi. Il y a du travail, vraiment, de raisonnement, etc.

Et donc, on s'est posé la question... Le point de départ de l'histoire: on avait cherché à inventer un monde où il y aurait des règles différentes...

(Comme dans les autres classes, je développe la méthode de travail: trouver la règle, quand se passe l'histoire, comment on apprend l'information, etc.)

...Comment on apprend l'information. Alors, les enfants l'ont appris... les enfants de la plage, comment ils l'ont appris? — Parce que y avait des gens qui le disaient. — Des personnes qui passaient et qui parlaient. — A la radio — Après, la mère... — A la radio — La mère, à la radio. Le matin, comment ils l'apprennent? — Y a plus de lumière! — Déjà, ils constatent, mais ils savent pas tout. — Le voisin... — Ils n'ont pas rencontré le voisin. C'est par la lettre de la maman, qui elle-même a eu des compléments d'informations par le voisin. Vous voyez? Il y a plusieurs possibilités d'apprendre l'information et les enfants ont fait attention pour que leurs personnages l'apprennent de façon différente.

A un moment, le 2ème garçon, il dit: “On est en retard”. Comment il peut savoir, alors qu'il y a plus de courant, il peut pas voir le réveil! — Effectivement... — s'il a une montre. — Dans le noir, il peut pas voir! — Avec les bougies... — Les bougies, elles étaient pas encore allumées. — Effectivement, ça n'est pas très vraisemblable, tu as raison. Il se sent peut-être en forme, qu'il a dormi huit heures. Mais le film, effectivement, ne nous dit rien, c'est un petit peu artificiel. Parfois quand on invente une histoire, on n'est pas... c'est un petit peu “forcé” comme on dit.

... C'est vers la fin... Y avait combien d'enfants, dans le film? — Tu veux dire, les enfants qu'on voit, et les enfants qu'on ne voit pas, qui sont hors-champ?

Ça dépendait des jours. On n'a pas filmé tout le même jour. Pour le coucher du soleil, on a filmé un samedi soir, au coucher du soleil, on ne pouvait pas filmer à un autre moment!

Le dimanche, on a filmé toute la séquence de la cuisine et du coucher des enfants de la plage. Ça nous a demandé un jour entier, de neuf heures du matin à six heures du soir. On a mangé des sandwiches. On n'a pas eu le temps de manger à table... Donc, là, on était sept-huit. On ne peut pas travailler à trente, vous êtes d'accord?

On a organisé un planning. Puisque le scénario était écrit, en fonction des séquences et aussi en fonction des emplois du temps des enfants et des parents, qui était libre ce dimanche-là, qui était libre le mercredi, etc... En général, on était sept-huit. Il fallait que chacun ait une activité précise. C'était un travail à faire ensemble, mais il fallait que chacun ait quelque chose à faire. Il était responsable de ce qu'il faisait. Celui qui tenait le micro, il fallait qu'il fasse attention à bien tenir le micro, sinon ça fait plein

de bruits parasites avec les fils... même une action technique, il faut faire très attention, il faut être très vigilant. Alors, on ne les voit pas, on ne filme que les acteurs, mais derrière, il y a des enfants qui travaillent.

Pour la séquence de la classe, on était peut-être une quinzaine. Il fallait qu'il y ait plus d'enfants, qu'ils fassent les enfants "hors-champ", même si on ne les voyait pas, mais qu'on sente qu'il y ait une classe. Si on avait senti qu'il n'y avait que deux élèves, ça ne faisait pas très très réaliste... — ... dans une classe... — Oui, il fallait qu'il y ait plus de voix.

Si vous voulez, on regardera encore le film, tout à l'heure, et si vous regardez bien le générique, vous verrez que c'est indiqué: cadre... c'était celui qui était à la caméra et qui choisissait... comme quand on fait une photo: on choisit ce qu'on met dans la photo, là où on coupe... donc, au générique, c'est marqué: son, réalisation: pour bien s'organiser, il y en a qui sont à la technique, mais il y en a un qui vérifie le jeu des acteurs, le déplacement des personnages, les mouvements de caméra... — Il dit: elle est pas là... — Il fait un peu le metteur en scène, le réalisateur. Il y avait d'autres postes techniques... on regardera au générique.

— récréation - 2e visionnement. —

A un moment, dans le mot, la mère, elle dit: "J'ai entendu à la radio que le soleil était caché". En fait, il y a plus d'électricité... — *Et qu'est-ce qu'elle dit?* — Qu'elle a entendu à la radio que le soleil était recouvert, était éteint. — *Après, qu'est-ce qu'elle dit d'autre?* — Comment ça se fait qu'elle a su, puisqu'il y a plus d'électricité? — Elle dit que les voisins l'ont prévenue — Elle a marqué sur le mot que c'était pour les fleurs... — *Oui, mais le rapport ..., on l'a déjà dit tout à l'heure, mais quelquefois on oublie, le rapport entre l'électricité et le soleil. Qu'est-ce qu'elle dit sur le mot?* — Que le soleil va être éteint. Il va cacher toute l'énergie pour les plantes. Comme ça les plantes vont prendre toute l'électricité... — *Est-ce que c'est exactement ça? Tu peux reprendre?* — Elle dit: "Ouais, le soleil, il a été recouvert, ça va être les plantes qui vont prendre l'électricité"... c'est tout... — *Est-ce que c'est exactement ça?* — L'électricité va être servie pour les plantes et il va plus y en avoir dans les maisons... — ... et que la vie, elle va toujours continuer. — *Et l'histoire que l'électricité allait être coupée dans les maisons, elle l'avait su comment?* — Par le voisin et par la radio. — *Par le voisin. Par la radio, elle avait appris que le soleil ne brillerait plus et c'est le voisin qui lui avait précisé que l'énergie ne serait plus distribuée dans les maisons et serait gardée pour faire pousser les plantes.* — Et pour ses enfants, elle a laissé un feu. — Pour chauffer le lait... ou le café, je sais plus. — Qu'elle leur dit de faire leur toilette. — Et en classe, ils avaient dit que les grandes personnes, ils allaient pas à la télé.

Et pis, pendant la classe, quand il y a eu... la sonnerie, il est parti et après il est revenu, et bah, on l'a vu! — *On voit quelque chose qui bouge...* — Il a une chemise bleue — Non, a carreaux! — Bleue. — A carreaux. — *Je ne suis pas sûre du tout qu'il ait une chemise à carreaux...*

Comment le voisin, il sait...? — *C'est une chose qu'on n'a pas du tout travaillé. Ce sont les enfants qui ont inventé toute l'histoire. On a inventé certains morceaux, et celui-là on l'a pas inventé. Peut-être que toi, si tu avais été là, dans la lettre, tu aurais dit: le voisin qui l'a appris par... Mais là, les enfants ne l'ont pas dit. Donc, ça n'a jamais été inventé, donc... je sais pas.*

Est-ce qu'il y a des choses que vous avez mieux repéré à la 2ème vision?

Oui. Quand elle s'est couchée, elle avait les cheveux bruns, noirs et puis quand elle s'est levée, elle av... — (plusieurs) C'est normal, c'est une autre fille! — Et un autre garçon aussi! — ...Ouais (dubitatif)... ils avait changé... — *Alors, c'est la même ou c'est pas la même?* — ... non, c'est pas la même fille. — *Tu es sûr que ce n'est pas la même, que c'est une autre séquence, qu'on est ailleurs,* — ... Ouais... demain, elle est blonde, et puis quand elle se couche, elle a les cheveux bruns... — *Tu dis "elle". C'est la même ou c'est pas la même?* — Bah, non, c'est pas la même! — *Donc, tu veux dire que la fille qui se couche elle est brune, et la fille qui se lève, elle est blonde. Donc, c'était juste une façon de t'exprimer qui était un petit peu... différente, mais tu sais très bien que c'est pas les mêmes...* — Mmm!

C'est quoi le bruit quand ils sont en train de manger leurs carambars à la plage? — C'est les galets. — C'est la mer. — *Il y a plein plein de bruits. Vous avez écouté?* — Oui! (plusieurs) — *Sur le tournage, à la plage, on était très peu d'adultes: l'instituteur, moi et la maman d'une fille...* — Laquelle? — *C'était la maman d'Alice. C'est la petite fille de la plage. Alice, c'est son prénom dans la vie. Le personnage qu'elle joue on ne sait pas son prénom.*

Il fallait qu'on fasse les ombres. Il fallait bien que ce soit des adultes qui fassent les ombres. Et quand on a parlé, on reconnaissait la voix de l'instituteur et la mienne. Or, comme on avait déjà un rôle dans le film, lui, faisait l'instituteur, et moi la maman des enfants de la plage... On ne pouvait pas m'entendre deux fois, sinon le spectateur n'allait plus rien comprendre. S'il entend en off la voix d'une même personne sur la plage et après dans la cuisine, le spectateur va être complètement troublé. Ça n'est pas possible.

Avant de tourner, on s'était posé une question: les personnages qui sont sur la plage, ils entendent des adultes qui parlent. Mais, est-ce que le spectateur va entendre comme les enfants... — Non. — ...ou bien est-ce que le spectateur ne va pas entendre? Il y a les deux possibilités. — On entend pas quand ils ont parlé... — Oui, mais quand on a construit l'histoire, on a hésité entre les deux possibilités. Tu comprends ce que je veux dire? Entre, entendre ce que les enfants entendent. On disait: "Oui, c'est un canular, c'est pas possible"... On l'entendait vraiment quand on a tourné. Donc, est-ce qu'on entend ou est-ce qu'on n'entend pas? Quand on a travaillé, par chance, les enfants avaient décidé qu'on entendrait pas. On ne serait pas comme les personnages. Le spectateur ne comprendrait pas ce qui disent les ombres. Heureusement qu'on avait pris cette décision. Si on avait décidé que le spectateur allait entendre les voix des personnes off, on aurait été bien embêtés parce qu'on n'aurait pas pu les conserver, puisqu'on nous reconnaissait.

Alors, ce qu'on a fait: au montage on a rajouté un bruit d'avion. Sur l'enregistrement, il y avait un avion qui passait à un moment donné. On a recouvert avec ce bruit, le moment où l'on parle. On a rajouté du bruit d'avion pour ne pas qu'on comprenne. On avait décidé que le spectateur, quand il regarde le poste de télévision, il n'allait pas entendre ce que les adultes "hors-champ" disaient, alors qu'on aurait pu prendre la décision d'entendre ce qu'ils disaient.

Comment ça se fait q'un moment la fille elle avait peur du feu et après elle prend le... — Elle a eu peur de se brûler. — Quand on a tourné la scène, c'est la petite fille qui fait le personnage qui a... on a fait des répétitions et elle a joué comme ça. Tous les enfants étaient d'accord pour qu'elle continue comme ça. C'est elle qui a proposé ça. Mais ça n'a pas une raison particulière. Elle a imaginé que le personnage allait réagir comme ça. C'est quand même drôle: elle a peur d'être brûlée et puis après elle demande aussi à l'instit si ça ne le brûle pas... c'est marrant, elle pense toujours à ça... c'est un hasard, on ne l'a pas travaillé.

Comment ça se fait: quand ils sont assis devant la plage, on dirait que la fille elle lui chuchotait dans l'oreille et lui a répondu fort. Je sais plus il lui a répondu quoi... quand elle mangeait le carambar. — Il dit quelque chose qu'on ne comprend pas. Le problème, c'est que... — l'avion... — Non. On n'avait que le micro qui était sur la caméra, on n'avait pas un micro en plus, comme celui-ci, on n'entendait pas ce que disait le garçon. Le micro de la caméra — vous avez déjà vu des caméras vidéo avec le micro dessus? — n'était pas assez puissant pour qu'on entende ce que disait le garçon. Heureusement, c'était pas important. Il disait: "Il faut y aller".

Donc, on a laissé comme ça. On sent qu'il lui parle, mais nous — le spectateur — quand je dis nous, c'est le spectateur, on n'entend pas. C'est un défaut technique. On n'a pas été à la hauteur à ce moment-là. On aurait dû penser à emporter un autre micro. — plus puissant...

A un moment, on voit que la fille, quand ils sont sur la plage, elle fait une drôle de tête. C'est au moment où elle entend que le soleil va s'éteindre? — Oui. Elle ne s'exprime pas par la parole, mais elle s'exprime... — par ses mouvements. — par le corps, par les mouvements, par la mimique. Mais c'est pas uniquement son visage, c'est aussi son corps. Vous avez vu? Elle hausse les épaules.

Au début du film, les gens qui étaient là, c'était qui? — C'était des gens qui étaient là. On ne leur avait pas demandé de jouer. On avait planté la caméra et décidé du cadre, c'est-à-dire: l'enfant qui devait décider un peu de ce qu'on allait filmer et pas filmer, il a regardé: bon, il y a les galets, les planches — on dit "en amorce" au début du plan (J'interviens au tableau), on voit un morceau seulement, on voit un peu ce que vous appelez la Capitainerie, les drapeaux, — On voit le soleil. — la fille qui cadrerait aurait pu très bien cadrer autrement: par exemple prendre toute la Capitainerie, etc... donc elle a décidé un morceau des planches, la hauteur de la caméra, etc... comme on savait grosso modo à quelle heure le soleil allait être à l'horizon — vous savez ce que ça veut dire "à l'horizon" — on sait qu'il allait être à l'horizon vers 7 heures 1/2, on a décidé de commencer à tourner à 7 heures moins le quart. On a déclenché la caméra. On avait mis une cassette d'une heure, on savait qu'on avait suffisamment de temps et puis voilà, on a attendu. On n'avait rien à faire, c'est le soleil qui devait faire son travail. Et donc, il y a des gens qui sont passés. — Hmm! — On a eu de la chance, vous ne trouvez pas? — Hmm! — Ça fait bien au fond! — On aurait dit que c'était fait exprès. — Les gens, ils jouaient... — Vous avez remarqué... — Le petit garçon, il court — Il y en a un deuxième. — Et puis après il y en a un deuxième, après! — Et le deuxième reste juste au milieu du soleil! On l'a vraiment pas cherché mais on était contents! — Je croyais que c'était fait exprès. — C'est complètement un hasard. — Après, y avait une dame avec un landeau. — Et puis un monsieur qui court à un moment. — Tout ça on l'a pas décidé, c'est venu comme ça. — Ils l'ont vu les enfants? — Bien sûr, puisqu'ils ont monté le fim. On a monté pendant trois jours. Il y en a une douzaine qui se sont relayés au montage.

Pour choisir les morceaux de coucher de soleil, on a dû regarder les 40 minutes de tournage.

Les parents des enfants, ils l'ont vu la cassette? — *Oui. Il y a une cassette à l'école.*

A un moment, quand ils arrivent sur la plage, on voit une petite fille qui s'arrête et on a l'impression qu'elle dit à quelqu'un: “Oh, regarde, il y a une caméra!” ou quelque chose. Elle avance, on a l'impression... qu'elle percute, que y a une caméra, elle s'arrête au milieu et elle repart...

Elle regarde vers l'endroit où est la caméra, mais... vous voyez de quel plan elle veut parler? — Oui! (plusieurs) — Est-ce que vous vous souvenez du geste qu'elle fait? — (plusieurs enfants “miment”) — C'est aussi une petite fille qui était là, mais on ne lui a rien demandé. Elle lève le doigt et montre un avion qui passe. Si on fait attention on entend un peu l'avion.

Dans cette séquence, il n'y a pas du tout de dialogue. On avait besoin d'exprimer — vous connaissez ce mot, “exprimer”? — le temps qui passe. C'est-à-dire montrer le soleil à différents moments. — Pour attendre. — Oui. — Si ç'avait été toujours les enfants ça ferait bizarre! — Voilà. Il fallait plusieurs plans. On a fait un montage... — Alors, on avait le soleil, les enfants, le soleil, les enfants, la petite fille. On a fait un montage. On a alterné des plans différents. Vous comprenez ce que je dis? — Oui. — Au cinéma on appelle ça un montage alterné . On alterne des ... — ... Des morceaux. — ...des cadrages, des morceaux différents. Quelquefois, ce sont des morceaux qui se passent au même endroit et quelquefois ce sont des morceaux qui ne se passent pas au même endroit. On peut par exemple imaginer un film on voit l'enfant qui est à l'école. On sait qu'il est quatre heures vingt. L'enfant range ses affaires et après au montage on a un plan de la maman qui prépare le goûter, et puis on revient dans la classe, etc. On a travaillé un peu comme ça pour montrer le temps qui passe, le soleil qui descend et la nuit qui arrive.

Ecole 4. CM2.

Vendredi 23 mai 1997. Après-midi.

V

... On a le temps, on n'est pas pressés, on laisse les choses venir petit à petit... S'il y en a un qui a envie de dire quelque chose, ce qu'il a remarqué...

— ... —

La fin, ça s'arrête un peu comme ça. Il faudrait une suite... Il faudrait faire une suite avec une autre classe. — *Mmm...* — Dans la même école ou alors avec la même... bah, cette année, quoi! Sinon... parce que là, ça s'arrête un petit peu... On sait pas trop la fin, après, ce qui va se passer.

Mmm...

Dans le film, on voit pratiquement que des enfants. — *Oui... Ça, c'étaient les enfants qui l'avaient voulu. Ils avaient décidé qu'il n'y aurait pas de personnages... à l'image, il n'y aurait pas de personnages adultes... — Oui, on les voyait pas.*

La mère, elle parlait, on la voyait pas. — *Est-ce que c'est embêtant quelquefois, d'entendre des personnages sans les voir... — Oui! (plusieurs)*

Pour la lettre aussi... — ... Oui. — *A quel niveau c'est embêtant, à votre avis? — Si on la voit, ça nous donne une idée de... je sais pas... sa tête... — ... A quoi elle ressemble! — Son visage! — Parfois ça peut nous donner son caractère!*

Là, pour le personnage de la mère, par rapport à l'importance qu'elle a dans le film, est-ce que ça aurait apporté quelque chose de plus, simplement de voir quelle tête elle avait? — Non. (plusieurs)

Et donc, par rapport au spectateur — parce que c'est une remarque qui peut être en relation avec la question de la fin,... donc ça n'est pas vraiment une fin... ça veut dire que... peut-être là, il y a quelque chose qui doit venir du spectateur, un petit peu...

Il faut avoir de l'imagination pour la fin.

Effectivement, c'est le spectateur qui est un petit peu libre d'imaginer une fin. Je suis sûre que si on se mettait à travailler maintenant sur la fin, on aurait plein de possibilités de suites. Si on voulait faire un film ensemble, on se déciderait sur un choix, parce qu'on ne pourrait faire qu'un film, mais je suis sûre qu'il y aurait plein de choses différentes... Donc, d'une certaine façon, à partir d'une image, de ce qu'on voit sur l'écran, que ce soit un écran de cinéma ou de télévision, on voit quelques fois beaucoup de choses ou au contraire très peu de choses, et à partir de ça, le spectateur imagine, à la fois, ce qui existait... à côté: par exemple, dans la cuisine, on ne voit pas la maman, mais on l'entend, mais elle était présente... — Oui (plusieurs.) — On dit, elle était présente “hors-champ”. Vous connaissez le mot “hors-champ”? — Non (plusieurs) ... — “hors” vous connaissez... à côté... et on dit “hors-champ” parce qu'on a pris l'habitude... disons, la surface de l'image qu'on voit, on appelle ça le “champ”, comme un champ de blé — Mmm! (plusieurs) — Ce qui fait que ce qu'on ne voit pas, ce qui ne compose pas l'image, on appelle ça le “hors-champ”...

... Donc, la maman, elle était présente... — Comme le professeur. — Voilà, comme le professeur, mais elle était pas dans le champ de l'image, elle était hors-champ. Alors, le spectateur, à partir de ce qu'on lui montre, il imagine ce qui était hors-champ au moment du tournage, mais il peut aussi imaginer une chose qui n'était pas présente... il peut, après, faire un travail vraiment d'imagination dans sa tête, c'est à dire effectivement trouver une suite ou imaginer des raisons pour... faire avancer le film... Donc le spectateur peut travailler de plusieurs façons, à partir de ce qu'on lui montre...

— ... —

... Il y a des choses que vous avez... notées ... des petits détails ... Quelquefois, dans un film, quand on s'en souvient, avant de se raconter toute l'histoire on se souvient d'un “petit quelque chose”... est-ce que vous vous souvenez... ou bien des choses que vous n'avez pas comprises, aussi... des choses un peu mystérieuses ou pas très bien faites... et le spectateur, il sait pas trop...

Au début, quand on voyait les personnes dans le coucher du soleil, au début, on avait l'impression qu'il y en avait qu'une et après, au fur et à mesure, il y en avait plusieurs... — (aux autres) Vous avez remarqué? — Oui! (plusieurs) — Il y en avait plusieurs. — Il y en avait trois. — Il y en avait qui partaient et qui revenaient. — Oui...

Les enfants entendent que le soleil va s'éteindre et comme par hasard, c'est la nuit même qu'il s'éteint! C'est quand même... — ... Ça aurait pu attendre un moment... — ... Oui.

Oui, ça aurait pu attendre un moment. Mais c'est quelque chose qui a été décidé comme ça quand on a travaillé avec les enfants. Je vais vous raconter un peu comment l'histoire est venue.

Il fallait qu'on invente une histoire, mais inventer une histoire, c'est du travail, ça ne peut pas venir comme ça. Quelquefois, quand on se met à inventer très vite... c'est des histoires qu'on a déjà entendues ou... on répète un peu ce qu'on a vu, c'est pas très original... — ... En changeant un petit peu ce qu'on a... — ... Faut changer! — C'est pas vraiment qu'il faut absolument changer... C'est pas toujours très intéressant parce que ce sont des choses... — ...Qu'on connaît déjà. —

Voilà. Alors, on s'est dit qu'on allait d'abord se donner des règles. J'ai donné l'exemple d'une histoire: "Le Petit Chaperon rouge" que tous les enfants connaissent. Vous la connaissez? — Oui! (plusieurs)— Je leur ai expliqué que le monde dans lequel... est inventé cette histoire, c'est un monde qui ressemble au nôtre, parce qu'il y a des forêts, des animaux, des grand-mères... — ... des maisons. — des maisons, des petites filles. Tout ça ressemble à notre monde... — C'est inimaginable quand même parce qu'il y a un loup qui parle...

Voilà. Il y a un loup qui parle ... et puis quoi d'autre?

*... On arrive à récupérer quand même la grand-mère dans le ventre du loup
... — Oui (plusieurs) — ... et puis après on le recoud!*

Voilà. C'est une histoire qui se passe dans un monde où on peut aussi être mangé sans mourir...

... C'est bien! (rires)

On peut dire que dans cette histoire on retrouve ces deux règles: un monde où les animaux parlent et un monde où on peut être mangé sans mourir. Déjà on a cherché : qu'est-ce qu'on pouvait changer comme règles... Avant de se mettre à inventer un peu n'importe quoi... alors, on a fait des listes. Il y avait les voitures à la places des piétons, les piétons à la place des voitures, les bateaux... les gens qui marchent à l'envers, les enfants qui commandent les parents...

(rires)

... ça nous fait rire mais c'est des choses qui viennent un petit peu comme ça, quand on se met à réfléchir.

Mais quand on se met à réfléchir, peut-être qu'il faut prendre du temps, et petit à petit... plus c'est long, plus y a du silence, mais les idées peuvent être plus intéressantes. Et à un moment donné effectivement, un petit garçon a dit: la règle, ça serait peut-être un monde où il ferait toujours nuit...

Et la classe est tombée d'accord pour choisir cette règle-là. Après, tout notre travail a été en fonction de cette règle-là.

Après, on a dû encore se poser des questions.

Donc, un monde où il ferait toujours nuit, mais est-ce qu'il fait déjà nuit ou est-ce qu'il va faire nuit? Il fallait qu'on choisisse à quel moment on la racontait notre histoire. Si ça faisait un an ou six mois que — comme disent les enfants — que le soleil ne brillerait plus...

... s'est éteint.

... ou s'était éteint, ou alors c'était au moment... Et les enfants ont très vite décidé que ça serait juste au moment. Et après, on s'est dit qu'on fera le film entre 6 heures du soir et onze heures du matin. C'est vrai qu'on ne fait pas une heure et demie de film, donc mieux vaut travailler un court moment, des petites choses mais bien le faire.

Après, on s'est posé la question: comment est-ce que les gens, nos personnages, vont apprendre cet événement. Un événement: on peut l'apprendre avant ou on peut le constater. On voit qu'il y a des personnages qui l'apprennent et les enfants qui se réveillent le matin, ils le constatent.

Et puis, l'information, on peut l'apprendre par quelqu'un, par la radio...

... La télévision...

Donc, tu parlais des enfants sur la plage qui entendent et ça se passe aussitôt. On avait décidé qu'on allait filmer au moment où ça se passe. Il fait nuit, comme d'habitude et puis d'un seul coup, le soleil...

... ne revient pas...

En fait, est-ce que les enfants ont bien fait de choisir ce moment-là ... ou bien, est-ce que ça aurait été plus intéressant qu'ils prennent au moment où il faisait déjà nuit depuis longtemps... pour un spectateur...?

C'est mieux qu'ils fassent comme ça parce que au début on voit le monde quand le soleil brille encore et quand il ne brille plus. Comme ça on peut comparer... certaines choses, les différences qu'il peut y avoir dans le mode de vie, par exemple.

Quand on peut faire des différences, quand on peut comparer, c'est toujours intéressant...

— ... —

Est-ce qu'il y a des choses qui paraissaient mystérieuses au sens où peut-être que c'était pas toujours bien fait et qu'on ne comprenait pas. Est-ce qu'il y a des choses que vous n'avez pas comprises?

Quand il allait chercher le paquet d'allumettes, quand il a allumé... comment il savait que les bougies, elles étaient là; puisqu'il faisait noir, il voyait plus rien...

Oui! (brouhaha) il aurait pu y avoir plein de truc dans le tiroir!... Pourquoi il aurait pris les allumettes...

Il a des repères!

Il s'est brûlé les doigts.

A un moment, quand l'écran il était noir, on avait passé des enfants à d'autres enfants. On savait plus trop, c'était quels enfants!

On est un peu perturbé, nous les spectateurs... vous étiez un peu perturbé?

Oui. (plusieurs)

Est-ce qu'il y a un moment précis où on se rend compte que c'est plus les mêmes... pour le spectateur...

Quand ils rentrent en classe.

Là, je parle au moment où les premiers enfants qu'on voit avant le coucher du soleil et ceux dans le noir, est-ce qu'on s'en rend compte tout de suite que c'est pas les mêmes enfants ou ... Pour le spectateur, je veux dire...

Oui, parce que, quand ils voient le coucher du soleil, elle a les cheveux un peu brun, la fille. Et quand elle se lève, elle a les cheveux blonds.

C'était pas le même enfant.

Ils étaient pas habillés pareil.

Mais quand on entend ça fait la même chose.

Quand on entend... la voix c'est pas suffisant... on se rend compte de la différence des voix quand on voit une deuxième fois le film, mais la première fois? ...

Pourtant, qu'est-ce qu'il dit l'enfant dans le noir?

Est-ce que vous vous souvenez du dialogue qu'on entend alors que l'écran est tout noir?

“Prends les allumettes qui sont dans le tiroir”.

Avant...

Y a plus d'électricité.

Le courant est éteint.

On est en retard!

Y a plus de courant, oui... on est en retard, oui... qu'est-ce qu'elle dit la fille?

Y a un tremblement de terre!

Est-ce qu'il ont l'air au courant ou pas?

Non! (plusieurs)

Quand ils voient le mot de la mère.

Dans le noir, le dialogue... ils ont pas l'air au courant. Est-ce que ça peut-être un indice, pour le spectateur, pour lui faire comprendre qu'on n'est plus dans la même maison?

Oui, parce que ceux d'avant ils étaient au courant. Ils avaient parlé à leur mère.

Mais ça va tellement vite qu'on n'a pas le temps de réfléchir ... on peut "être" encore avec les autres... et quand il y a de la lumière, là vous vous rendez compte: la petite fille a les cheveux blonds...

Et ils étaient pas habillés pareil!

Mais, à chaque fois, il y a une fille et un garçon! Alors, si on regarde vite fait, on dirait que c'est les mêmes!

Bien sûr, oui...

...On pourrait croire que c'est les mêmes.

Aussi, maîtresse, euh, madame! quand le garçon, il parle de... les stades de foot, ils seront en nocturne, on a l'impression qu'il lit!

Mmm... Qu'est-ce que vous en pensez, les autres?

C'est vrai! (brouhaha) parce qu'ils ont un langage un peu recherché...

... Quand il dit le stade de foot, on dirait: soit il a les larmes aux yeux, soit il est très fatigué... on dirait...

Alors, on dirait qu'il lit, on dirait qu'il a les larmes aux yeux...

Triste!

... triste, on dirait ...

Qu'il est fatigué...

... Tout ça, c'est quelque chose que vous avez ressenti par rapport à ... qu'est-ce qu'elle vous montrait l'image?

La fille, quand il parlait du stade...

On la voyait comment?

Allongée...

Oui, mais qu'est-ce qu'il y avait vraiment dans l'image?

Son visage!

Et le petit garçon?

On le voyait pas, on l'entendait...

On le voit pas du tout le petit garçon?

Si! A un autre moment. Il est couché.

... mais vous faites apparemment une différence entre la petite fille et le petit garçon, au niveau de l'image... dans votre souvenir... on le voit pas pareil, le petit garçon ...

Si.

Vous avez ressenti quelque chose par rapport aux visages de ces enfants. On peut dire comme un sentiment, comme une émotion, alors qu'il ne disait pas "je suis triste", "je suis fatigué"

Non, il disait pas tout ça...

Moi, j'avais pas vraiment l'impression que le petit garçon avait l'air triste. Fatigué, oui, mais pas triste. Il avait l'air plutôt un peu étonné et amusé à la fois, de jouer au foot-ball la nuit, enfin...

On a tous vu la même image, mais les sentiments qu'on peut recevoir de cette image, ils peuvent être différents. Certains peuvent interpréter — vous comprenez "interpréter"? Certains peuvent interpréter le personnage du petit garçon et son émotion à ce moment-là comme une tristesse ou comme simplement une fatigue. Donc c'est le spectateur qui imagine des choses, et on va imaginer des choses différentes à partir de la même image. C'est encore une autre chose que le spectateur peut imaginer par rapport à ce qu'on a dit tout à l'heure, par rapport au hors-champ, par rapport vraiment à la suite de l'histoire; là, c'est vraiment à partir de l'image que l'on peut, disons, la recevoir, la sentir différemment.

Et donc, vous avez été un petit peu frappés par la façon dont il lisait, dont il ... — ... parlait. — Il y en a un parmi vous qui a dit: on a l'impression qu'il lit. — Oui. — Il parlait pas vraiment comme des enfants comme nous. Il parlait un peu... — Je comprends ce que tu veux dire ... — La petite fille, quand on la voyait, elle avait un grand sourire, alors elle avait l'air... ça l'amusait qu'il fasse très noir, qu'ils vont rester comme ça toute leur vie. — Est-ce que le spectateur pouvait interpréter les deux personnages différemment? C'est à dire que la petite fille aurait un

caractère différent du petit garçon... Est-ce que l'image nous dit qu'il réagisse à peu près pareil ou... — Oui, ils réagissent à peu près pareil. — Oui. — Mais justement, le petit garçon, tu as eu l'impression qu'il lisait. Est-ce que tu eu la même impression pour la petite fille? — Non. — Non. Elle était plus... on aurait dit qu'elle articulait plus. Un peu... Alors, ça faisait plus joyeux.

En fait, là, c'est un problème très très important au niveau du cinéma en général. — Tout le monde n'a pas la même impression. — C'est pas seulement parce que c'est un film fait par des enfants, mais c'est vraiment général.

Un film, il est fait pas plein plein de choses. Il est fait par des acteurs et la façon dont va travailler un acteur va nous rendre les choses différentes. Et c'est vrai que le petit garçon — dans la réalité — il était assez timide. Il avait voulu jouer, mais une fois qu'il se trouvait devant la caméra, il avait les jambes qui flageolaient un petit peu et il avait beaucoup de mal “à dire son texte”, comme on dit. — Il avait le trac! — Il avait le trac. Les dialogues avait été travaillés: qu'est-ce qu'ils vont se dire, le soir, par rapport à cet événement. Et lui, il avait plutôt tendance à “réciter”, comme on dit, mais pas dans le bon sens, à réciter un petit peu son texte, parce que ... — Il était pas dans la peau du personnage. — Oui. Il avait du mal à se mettre vraiment dans la peau du personnage. C'est-à-dire, il restait vraiment au fait que lui, petit garçon, il avait à dire ça, devant la caméra et qu'il était impressionné. On a donc ce sentiment; de lecture, un peu, de récitation, alors que la petite fille... — Elle est plus à l'aise! — Elle est plus à l'aise. Ça peut être des façons très très différentes de travailler pour les acteurs. Quelquefois on leur fait dire vraiment le texte et il faut qu'ils le jouent bien — et il y en a qui le jouent mal! Et puis, il y a aussi un travail qui peut être un peu plus improvisé... Et j'ai l'impression, si mes souvenirs sont bons, que la petite fille, à partir du dialogue, quelquefois, elle a ... ç'est pas qu'elle a déformé le dialogue qui était écrit, mais par exemple, à la fin, elle dit: “Oui, ça sera amusant, beaucoup, beaucoup, beaucoup!” — Vous vous souvenez? — Oui (plusieurs) — Ça n'était pas écrit. Ce plan a été tourné au moins quatre fois. La fois qu'on a choisie de monter dans le film, elle a dit: “beaucoup, beaucoup, beaucoup”. Ça lui est venu, comme ça — C'est pas grave! — Pas du tout! Mais c'était pas écrit. Donc, il y a quelquefois un travail avec les acteurs où on veut absolument le texte parfait et puis il a des fois où on peut... il y a ça à dire mais tu peux... tu vis ton personnage et tu peux en rajouter si tu veux... Ici, on a des exemples de deux enfants qui travaillent un petit peu différemment.... Et ça n'est pas forcément négatif, par rapport au petit garçon qui a le trac. C'est peut-être ça aussi qui donne, pour certains

d'entre vous, le sentiment d'inquiétude. C'est peut-être le fait qu'il ne joue pas très très bien. Qu'est-ce que vous en pensez? — Oui. Peut-être.

Tout à l'heure, on avait un peu commencé à parler de la scène du matin. Le réveil. Après, on s'est embarqués sur autre chose... Si vous essayez de vous souvenir de cette scène qui commence dans le noir... C'est pas courant de voir autant de noir, dans un film... — Et puis, si longtemps! — Oui, il est long le noir. — Enfin, ça montre bien qu'il fait vraiment nuit. — C'est toi, tout à l'heure, qui parlait des repères: la boîte d'allumettes... comment il savait... Est-ce qu'on pense à ça au moment où on voit le film, ou bien c'est après que tu y as pensé? Que tu y as réfléchi? — Quand j'ai réfléchi, j'ai pensé qu'il pouvait pas savoir, parce qu'il pourrait faire tomber l'allumette... — Ça veut dire que lorsqu'on voit un film, on est vraiment pris ... — On se rend pas compte! — On "court" après l'histoire, on veut savoir, — On veut savoir la suite! — Et c'est quand on y repense... on remarque certaines choses... — Quand la fille, elle dit: va chercher les allumettes, c'est quand même leur maison! Donc, ils doivent savoir. Il a que à toucher quelque chose et il saurait si c'est à droite ou gauche! — Oui... — Pour savoir le bureau de la chambre, c'est facile!

Dans l'endroit où on dort, si la lumière est éteinte, on peu faire trois, quatre pas, tout de même. — Oh, oui! (plusieurs) — On peut rallumer la lumière, aussi! — Oui! (plusieurs) — C'est vrai que ça à l'air d'être des enfants très ordonnés. La petite fille sait qu'il y a une boîte d'allumettes dans le tiroir... Il y a déjà des bougeoirs sur une petite table... — Mais aussi, normalement, on ne met pas d'allumettes dans une chambre d'enfants! — Oui, c'est vrai. — (rires) Et puis un bougeoir, dans une chambre, comme ça, ça paraît un peu bizarre. — Oui. (plusieurs) — Comme c'est eux qui savaient que ça allait s'éteindre, ils auraient pu prévoir les bougeoirs... — Ils savait pas. — ... Oui... c'était pas les mêmes enfants (se rend compte qu'elle mélange les personnages)

Ici, il y a deux choses sur lesquelles on peut réfléchir. D'abord, on a inventé une histoire dans un monde qui était un peu imaginaire: pour l'instant, dans notre monde, le soleil est toujours à sa place... — Oui! — Oui! — Donc, est-ce que c'est gênant pour le spectateur, que dans un film, il y ait des éléments qui soient un peu bizarres? — Non... (plusieurs) — La première fois, on ne fait pas trop attention, on accepte. C'est après qu'on se dit: tiens, un boîte d'allumettes... A votre avis, le fait qu'il y ait des bougeoirs dans une chambre d'enfant, quand on le filme, ça ne donne pas un côté un peu mystérieux à la scène? Qu'un enfant passe un bougeoir à sa soeur... ça n'est pas du tout comme ça que se passe effectivement

dans la réalité. Des parents qui laissent des bougies... — Oui, dans la chambre... — C'était peut-être pour faire joli? — Encore, laisser un bougeoir, c'était peut-être pour la décoration, mais les allumettes! ... euh! — C'est dangereux! (léger brouhaha) — Mais la scène, au niveau de l'image, c'était assez... joli de voir ce garçon qui allume... — Ouais (très "mou") — Vous ne trouvez pas?... — ... Si on n'y réfléchit pas. — Oui, mais est-ce que c'était beau? Cette allumette qui s'allume dans le noir... — Oui. — Ça éclaire pas pareil qu'une lampe! — Oui, mais comme ils savaient que le soleil allait s'éteindre... ils avaient peut-être prévu? — Mais, est-ce qu'ils savaient? — Non! Ceux-là, ils savaient pas! — C'est la mère qui leur a écrit un mot!

Quand il a allumé l'allumette, on aurait dû voir le feu! Et on l'a pas vu! ... (grand brouhaha) — A ton avis, pourquoi on n'a pas vu? — ... l'allumette et on voit les bougies... — Peut-être qu'il savait pas allumer! — Peut-être qu'elle était juste devant lui? — ...bah oui, mais... — Tu n'a pas vu l'allumette, c'est ça? — C'était un briquet, je crois.

Est-ce que vous vous souvenez de l'image à ce moment-là? — Ça faisait une grande flamme. — Ça faisait une ombre! (brouhaha) — Si, ça l'a fait!

C'était une allumette, mais qu'est-ce qui fait qu'on ne voyait pas, dans l'image, l'allumette s'allumer? On la voit un peu après — En l'allumant, il nous tournait le dos, il l'avait devant lui. Il la cachait. — Voilà. On regardera encore tout à l'heure. Disons qu'il était de dos, par rapport à la caméra et donc son épaule nous cachait l'allumette. — Il aurait dû se mettre devant et les bougies, sur le côté. — Mais, est-ce que c'était indispensable de voir vraiment... — Bah, non! Comme on voit les bougies s'allumer! (brouhaha) — Effectivement, le plus important, c'était... — ... qu'on voit les bougies!

Je vais vous expliquer un peu... Dans un film, on fait parfois ce qu'on veut, mais parfois aussi on ne fait pas ce qu'on veut. Là, vous pointez sur quelque chose qui était un peu bizarre mais que les enfants n'avaient pas prévu au départ. C'était pas prévu qu'il y ait des allumettes dans le tiroir, qu'il y ait un bougeoir sur une petite table. — C'était quoi?

En classe, on avait fait des essais avec les toutes les possibilités qu'on avait de faire de la lumière, en dehors de gros éclairages de cinéma. Donc, tous les enfants ont amené les lampes de poche qu'il ont pu trouver chez eux. Il y avait aussi le Camping-gaz. Il y avait les bougies. On avait même pensé, comme ils avaient en "Technologie" construit un circuit électrique, utiliser les petites lampes installées dans le circuit, mais ça n'était vraiment pas suffisant comme lumière.

Il y avait un enfant qui avait amené une grosse torche pour aller à la cave... — Ah, oui! (plusieurs) Mon père il en a une! — La scène de la chambre devait être filmée avec cette torche. Dans cette scène on avait besoin de voir un peu plus que dans la scène de la classe, par exemple, où on ne voyait que des visages. Vous avez remarqué? — Oui. — On avait besoin de voir un peu plus de choses. Il s'est trouvé que le petit garçon qui devait amener la lampe... — Il est pas venu. — Si, mais il n'avait pas la lampe. On s'est dit qu'on allait l'accompagner chez lui pour la chercher. Mais non, c'était une lampe de sa mamie et elle était repartie à Paris — Ah!... — Il a donc fallu qu'on trouve... — A l'improviste! — une autre solution. On a eu beaucoup de problèmes.

Si vous voulez, pour tourner un plan dans ce film... — Vous savez ce que c'est un plan? — ... — Disons que c'est un morceau d'image qu'on a tourné. Il y a des plans qui nous ont demandé une heure et demie, deux heures de travail. Ce matin-là, on avait eu des tas de soucis, notamment à cause de cette grosse lampe qui manquait. On avait prévu par exemple, un plan dans la salle de bain. C'était là que les bougies étaient prévues. Mais avec tous les soucis qu'on a eus, on n'avait plus le temps de faire ce plan de salle de bains et du coup, les bougies, puisqu'on n'avait pas la grosse lampe, on les a utilisées pour la scène de la chambre.

Au départ, c'était une lampe qui était dans le tiroir. Ça n'était pas une boîte d'allumettes! Mais du coup, comme on avait les bougies, il fallait qu'il aille chercher des allumettes. Donc, vous voyez, au départ, les enfants étaient un peu comme vous. Ils n'auraient jamais imaginé que des parents auraient laissé une boîte d'allumettes dans une chambre d'enfants! Mais, au moment du tournage, on a été obligés d'inventer ça!

...(tout bas) ... Attends, je voulais dire quelque chose... — ... —

Il y avait beaucoup de sons différents!... à la plage ... dans la classe. C'est pas la même chose! — C'est pas la même chose... — A la plage, on entend les mouettes, le vent, les vagues... — Les personnages sur les galets — ... tout ce qu'il y a à la plage! ...

... Est-ce qu'on entend beaucoup de choses qu'on ne voit pas?

Le professeur, ça aurait été mieux de la voir, je trouve. Parce que... — On aurait vu comment il était. — Ouais. — Quand il parle! — Oui, mais les enfants avaient décidé qu'il n'y aurait pas, à l'image, comme on dit, d'adultes dans les images. — Même pas un! — Mais, également, est-ce que... disons... Bon, le spectateur, effectivement, il est parfois un peu frustré de ne pas tout voir. Mais est-ce que ça n'est pas un peu excitant de ne pas tout voir? — Oui, on peut s'imaginer! — Oui, on peut s'imaginer!

— *Dans ce film, c'est très simple, mais...* — Par rapport au son, comme... à la voix du professeur, on peut imaginer sa... son âge, son allure! son visage!

Si on se met à imaginer comment est cet instituteur... Toi, par exemple, comment tu le vois l'instituteur? — ... Grand, avec des lunettes... — Avec une barbe! — Monsieur Tou... je crois — *Et toi?* — A peu près pareil. — *Et toi?* — Moi, à peu près la quarantaine, barbu avec des lunettes. Un petit peu rond! (rires et brouhaha) — Des moustaches! — *Et dans votre école, il y a un instituteur qui...* — Monsieur Touleur! — Avant, c'était un remplaçant parce que Mme Le Gall était... euh! Mme Guérin! — *J'allais vous poser la question: est-ce que dans votre école il y a un instituteur avec une barbe, des lunettes...* (brouhaha!) ... *En fait, tout au moins pour ce genre de choses, on imagine souvent par rapport à ce qu'on connaît déjà dans la réalité...* — Oui! — On prend des exemples!

—

— ... —

Dans la classe on voyait presque... que deux filles — Oui! (plusieurs) — *Qu'est-ce qu'on voit comme filles?* — (brouhaha) Celle qui fait la division. — Trois filles! Y en a trois! — Celle qui s'amuse avec la pile! — Celle qui s'amuse et qui dit qu'il y a un moustique! — Celle qui fait la division. — *Est-ce que celle qui s'amuse, c'est celle qui dit qu'il y a un moustique?* — Non! (plusieurs) — *Non. C'est une autre qui est hors-champ.* — (brouhaha) Il y en a une qui dit "chut" parce qu'elle croit que le professeur va arriver. — *Oui. Celle qui dit "Chut!", elle est dans le champ.* — Oui. — Mais c'est qui, l'autre?

Donc, on voit celle qui fait la division. — Celle qui fait "Chut! le professeur arrive." — Et celle qui éclaire son livre! — C'est pas une fille, c'est un garçon! — Celle qui lit, mais elle est "hors-champ"... voter et avoir plus de dix-huit-ans... — *Oui. On l'entend, mais on ne le voit pas.* — Un garçon qui, quand elle fait la division... — Avec sa lumière. — ...Il fait: attention! je vois rien! — *Lui aussi, il est hors-champ, on n'entend que sa voix.* — Il y en a un aussi, il s'amuse pas mais il met sa lampe contre la table... — Contre son livre. — Il s'amuse devant son visage; — Non, c'est un autre! — *Parfois, quand on se souvient d'une image, on fait des amalgames. Dans cette image-là, il y a deux garçons: un garçon qui a la lampe sur le livre et un garçon qui met la lumière comme ça* (geste). — En arrière-plan, derrière la fille qui joue avec la lampe, il y a une autre fille qui lit. Celle qui doit lire... on la voit. — *Je sais pas si on la voit.* — Si, on la voit! — Non, on la voit pas! — Un petit peu! — (brouhaha) *Qu'est-*

ce que vous en pensez?... (brouhaha) — Chut! — On regardera tout ça tout à l'heure. Ce sont des petites choses à vérifier. Moi, par exemple, je vois souvent ce film et pourtant quelquefois je repère des choses que j'avais oubliées ou que je n'avais pas notées.

Donc, pour finir. Dans la classe: on voit la fille au tableau et celle qui a la lampe, qui fait “Chut.” — On la voit souvent, celle-là. — Qu'est-ce que tu veux dire par “on la voit souvent”? Est-ce que tu pourrais le dire autrement? — C'est elle qu'on la voit... plus... que les autres. Jusqu'à la fin, quand le maître, il parle... on la voit. La caméra, elle est fixée sur elle. — Ça sert à rien, parce qu'elle dit rien... — Elle dit rien, mais... — ... mais elle exprime une peur.... — On voit quand... elle a une drôle de tête. — ... on dirait qu'elle avait la crainte. Quand le maître... quand ça avait sonné et puis le maître était parti...

... En fait, pour donner une impression de la classe, on a pratiquement filmé que deux filles: celle qui est au tableau et la fille qui fait “chut”. On a filmé deux plans, qui étaient très longs, effectivement, et après, on a rajouté ...

... c'était une bande vidéo. Vous connaissez? (J'interviens au tableau) Imaginons que cette bande, c'est un morceau du film. Sur la bande vidéo on ne voit pas les images comme sur la pellicule cinéma. vous avez déjà vu de la pellicule cinéma? — Oui! — Au tableau, je vais faire comme si on les voyait sur la bande vidéo, pour mieux comprendre. Imaginons que cette longue partie, c'est le plan de la fille au tableau. Vous vous souvenez comment elle s'appelle? — Valentine (plusieurs) — On a Valentine. Quand on filmé, on a tourné plus que ce que vous voyez. Je vous ai raconté, par exemple, le plan de la petite fille, au lit, on l'a tourné quatre fois. On a fait quatre prises, comme on dit. Et on a choisi — la bonne. — Le plan de Valentine au tableau, on l'a monté en entier. Ce plan de Valentine, on a dû le tourner trois fois. Il s'est trouvé qu'au niveau du jeu, Valentine était bonne au début d'une prise et puis à un moment donné, elle n'était pas bonne: elle était restée trop longtemps retournée. On ne pouvait pas l'utiliser en continu. Vous comprenez ce que je veux dire? Comme il y avait un moceau qui n'était pas bon, il aurait fallu — Couper — couper et reprendre une autre prise. Pour le début, par exemple, on aurait pris le début de la première prise qu'on aurait filmée et puis à la fin, c'était une autre prise.

Sur le coup, quand on a commencé à travailler au montage, on a dit: bon, on monte cette première prise en entier et puis on verra. Sur ce plan-là, à l'endroit où elle était pas bonne — c'était au milieu — on a rajouté, en vidéo on copie sur la bande, on ne coupe pas la pellicule comme en

cinéma, les machines permettent de recopier une image sur une autre. Vous comprenez? Sur Valentine, à l'endroit où elle n'était pas bonne, on a recopié la petite fille en rouge qui lit le livre.

Après, en discutant avec les enfants qui étaient au montage, il y avait un truc qui me gênait. Vous vous souvenez, pendant que Valentine est au tableau, hors-champ, on entend une petite fille qui dit: "Monsieur Grou, je comprends pas" — Non. C'est un petit garçon! Il comprend pas parce qu'il était absent le jour où ils ont appris. — Tu as reconnu une voix de petit garçon? — Oui! (plusieurs) — C'est une petite fille. Mais c'est un peu difficile... Quand c'est hors-champ, on peut mal interpréter. Donc, elle dit, hors-champ, qu'elle comprend pas l'opération. Imaginez un montage où il n'y a que Valentine au tableau et cette petite fille en rouge. Et d'un seul coup, quand M. Grou, l'instituteur, qu'on ne voit pas, parle à une petite fille qui est aussi hors-champ — C'est difficile! Ça fait beaucoup! — Je disais aux enfants que c'était peut-être un peu embêtant parce qu'on voit cette petite fille — on a vraiment l'impression qu'elle n'écoute pas — ça ne paraît pas vraisemblable, alors que l'instituteur, qu'on ne voit pas, s'adresse à une petite fille, elle soit comme ça, qu'elle ne l'écoute pas! — Bah, non! — Si on la montre à l'image, il faut qu'on montre une petite fille qui écoute. Vous êtes d'accord? Sinon, le spectateur va être un peu dérouté. Il ne va pas comprendre. Donc, il faudrait qu'on montre un peu la petite fille qui pose la question.

Or, la petite fille qui posait la question — et ça, le spectateur, à la limite, il le sait pas parce qu'il ne voit pas la petite fille parler... — Oui. — ... en fait, c'est la petite qu'on verra après, qui fait "chut". J'ai proposé aux enfants qu'il fallait absolument qu'on voit un peu une petite fille qui écoute l'instituteur au moment où il donnait l'explication. sinon, on aurait pu penser que c'était la petite fille en rouge. Et ça n'était pas vraisemblable. Vous comprenez?

Or, on n'avait que ce plan-là, le plan de la petite fille qui fait "chut", pour mettre un petit bout dans le montage, pour que ce soit plus vraisemblable pour le spectateur. Mais on avait un gros problème: peut-être qu'à la première vision vous n'avez pas remarqué. Derrière cette petite fille on en voit une autre, un peu — Oui! (plusieurs) — Est-ce que vous avez reconnu cette petite fille qui est derrière? — Non. (plusieurs) — Quand on voit le film plusieurs fois, on se rend compte que cette petite fille, c'est Valentine! Et elle ne pouvait pas à la fois être au tableau et derrière l'autre petite fille!

On était très embêtés. On a dû trouver un morceau — et c'est pour ça que c'est très court — où la petite fille qui fait "chut" cache avec sa lampe, Valentine qui est derrière. Donc, ce morceau, on le recopie ici

(intervention au tableau- ce plan est monté “au milieu” du plan de la petite fille en rouge). *Donc, on a une petite fille qui regarde hors-champ. Le spectateur, avec tout ce qu'on lui donne-là, il peut se dire: voilà, c'est la petite fille qui écoute l'explication de l'instituteur. Tout ça n'était donc pas prévu au tournage. C'est au montage qu'on s'est rendu compte que si on ne faisait pas tout ça, le spectateur devait être un peu perdu. Donc, on a imaginé ça.*

Ça paraît simple comme ça, mais... Effectivement, on voit beaucoup Valentine et l'autre petite fille... La classe finalement, comme il y avait peu de lumière, on ne pouvait pas tout filmer. Et puis, tout filmer, ça demandait beaucoup de travail. En fait, on représente la classe à partir de deux petites filles. Et tout le reste est quasiment hors-champ.

A un moment, quand le professeur est parti, on voit un petit garçon qui regarde au-dessus de lui, on voit un moustique qui passe comme ça. — *Tu vois le moustique?* — (un autre) Non! — Oui! Oui! On l'a vu! (plusieurs) — On le voit qui tourne! — *Ah, bon. On regardera à nouveau.*

... (attente)

... *On a vu plein de choses...*

... *Pour revenir à cette histoire de fin ... Comment tu avais dit déjà?...*

...Il faudrait une suite, parce que ça s'arrête comme ça, tout d'un coup! On sait pas s'ils vont rentrer chez eux ou alors s'ils vont rester longtemps dans la classe.

Est-ce que ça arrive souvent? Est-ce que vous avez des exemples où il y a comme un arrêt “momentané”, on pourrait dire... — Dans d'autres films? Oui, ça arrive et que ça reprenne même un an après. — Par exemple, il y a un carton “un an après” et ça reprend? — Oui, par exemple. — Mais il y a des films où ça ne reprend pas, où la fin, c'est comme ça... — Parfois, il y a une personne qui se fait tuer et puis après c'est fini. — Souvent, y a des suites.

... Et puis c'est pas forcément dans des films. Ça peut être aussi dans des livres, qu'il y a... une fin... “momentanée”...

— interruption récréation — nouvelle vision. —

Au début, il y a le coucher du soleil, mais quand ils mangent leur goûter, les enfants, on voit que c'est pas... il fait pas vraiment nuit. Il fait plutôt

jour! Alors que normalement, il devrait faire un petit peu nuit! — Ça dépend s'ils sont en hiver ou en été! — C'est le printemps!

Qu'est-ce qu'on voit comme images? — Le coucher du soleil. — Les deux enfants. — On voit le coucher du soleil et puis... les deux enfants... Et toi, tu voulais dire autre chose... — Y avait deux gens qui se parlaient. — Des gens qui sont dans le plan ? — Ouais. (léger brouhaha) — Tu entends des gens qui parlent. — Oui! (plusieurs)

Pour ce film, tout a commencé ... — Vous connaissez le mot “séquence”? — Un morceau. — Oui. Au cinéma on dit une séquence pour parler de plusieurs choses qui se passent à peu près au même endroit. Là, on peut parler de la séquence de la plage. Vous êtes d'accord? Bon, dans la séquence de la plage, qu'est-ce qu'on voit dans les plans? On voit... — Le coucher du soleil... — Les deux enfants... — On a fait un montage, vous connaissez aussi ce mot? On a fait un montage. On a assemblé, on a fait un montage entre le coucher du soleil et les enfants qui prennent leur goûter. Et toi, tu trouves que dans le plan sur les enfants, il ne fait pas assez nuit. Est-ce que ça vous a un petit peu choqué ou... vous l'avez remarqué... Même si certains ne l'ont pas vu, est-ce que maintenant quand on le dit, vous remarquez qu'effectivement il fait plus nuit quand on voit le soleil que quand on voit les enfants... — Oui. (plusieurs, mais timides) — ... un petit peu...

Ça a une explication très pratique... — Aussi, comme ils ont entendu dire que le soleil allait s'éteindre et comme c'est le soir même, il pourrait descendre de plus en plus... enfin... — On voit, dans le montage, que le soleil descend de plus en plus, mais ça n'empêche pas qu'on a monté le plan des enfants comme s'ils regardaient le soleil qui descend de plus en plus. Or, on constate effectivement qu'il fait plus nuit sur les plans de soleil que sur les plans des enfants... — ... — On a tourné un samedi soir. Les enfants avaient fait des repérages. — Vous connaissez le mot “repérer”? , on repère des choses — Déjà, ils avaient regardé à la météo, à la télévision, quand on dit à quelle heure se couche le soleil. Et puis, certains étaient allés aussi sur la plage pour voir vraiment à quelle heure le soleil tombe vraiment à l'horizon. Donc, on a calculé: si par exemple ils avaient fait des repérages quinze jours ou trois semaines avant, on avait calculé, comme on avançait vers l'été, et que le soleil allait se coucher encore un peu plus tard... Donc, on avait plus ou moins calculé. On s'était donné rendez-vous, je crois, vers six heures, à la plage.

On avait plusieurs plans à tourner. On avait le coucher du soleil, mais on avait aussi les enfants à filmer. Et si on voulait vraiment le coucher du soleil jusqu'au bout, il fallait le prendre un certain temps à l'avance. On a

donc déclenché la caméra... on a estimé que si le soleil était à l'horizon à sept heures et demie, on a déclenché la caméra vers sept heures moins dix. On a à peu près quarante minutes de coucher du soleil. On savait que dans ce long plan de quarante minutes, on allait prendre des morceaux pour le film. Mais il fallait qu'on tourne aussi le plan des enfants. Et une fois que le soleil était couché, il n'y avait plus de lumière. On aurait eu les enfants dans la nuit... Ça aurait été trop sombre pour pouvoir tourner. On a donc été obligés de tourner le plan des enfants, avant le celui du coucher du soleil. On n'avait pas deux caméras, on n'en avait qu'une. On a effectivement tourné le plan des enfants vers 6 heures/6heures et demie, quand il fait encore assez jour. Après, on a changé la caméra de place et on a tourné le coucher du soleil. Donc, c'est vrai que les plans du coucher du soleil sont plus sombres... Au cinéma, les gens font attention à ça. Ils tournent un autre jour, par exemple. Nous, on ne pouvait pas. C'était déjà compliqué de trouver une dizaine d'enfants libres un même samedi soir! Trouver deux samedi! On a tout tourné le même jour. On a donc tourné les enfants avant et le soleil, c'est vrai était plus haut.

Est-ce que vous y avez pensé à la première vision? — Non! (plusieurs) — Pas du tout! — Ce sont des petits détails qui font que, à la limite, pour l'histoire, on ne fait pas trop attention. C'était pas gênant. C'était donc mieux de travailler sur autre chose et de se dire: bon, là, on aura des différences de lumières, comme on dit, mais c'est pas trop trop gênant. Mais c'est vrai, tu as remarqué quelque chose qui est exact.

Moi, je voulais pas dire la même chose. C'est que... pour les enfants, ceux qui allaient s'endormir au début... on les voyait s'endormir. Et après, il y a eu d'autres enfants. Et je pensais que les autres enfants, c'était en fait les mêmes. Mais pour changer, pour faire participer tout le monde...

Quand on a travaillé le scénario, les enfants auraient pu décider de prendre deux enfants, le frère et la soeur, et de les suivre du soir jusqu'au lendemain... mais le fait de choisir des enfants différents — déjà, effectivement, ça faisait travailler d'autres enfants de la classe — mais aussi ça nous faisait travailler l'histoire de l'information: quand est-ce qu'on apprend l'événement?

Tourner avec des enfants différents, dans des maisons différentes, nous permettaient de présenter dans le film plusieurs possibilités d'apprendre l'information. C'est-à-dire avant ou de constater, après, comme les enfants du matin. C'était plus riche pour le film de... — Changer. — Mais on aurait pu. Comme on a décidé que c'était au moment où le soleil n'allait plus se relever, comme disent les enfants, qu'on allait raconter notre histoire.... C'est toujours un choix quand on fait... Même les films long-métrages faits par les adultes, c'est le même travail, mais en plus grand,

parce qu'ils peuvent travailler un an ou deux sur un film et nous on a travaillé deux mois. Au départ, c'est la même chose. C'est le même genre de travail.

Au début, on n'entend pas vraiment des voix... que des sons, des cris... — ... de mouettes... — Sur la plage? On a tout de même assez de mal à repérer ce qu'on entend, vous ne trouvez pas? — On n'entend presque rien! — C'est embrouillé. — Y a des voix qui se mélangent! — Mais y a des choses qui nous restent tout de même!... Est-ce qu'il y a des choses qui nous restent? — Les cris de mouettes. — Quand ils marchent sur les galets. — Les enfants... — Est-ce qu'on entend les enfants? — Les gens qui parlent. — On voit qu'il y a des gens derrière, les ombres, quand on voit les deux enfants assis. — Tout le monde a vu les ombres? — Oui! (choeur) — On entend quand le petit garçon marche sur les galets. — Tu es sûr que c'est un petit garçon? — Un enfant. — Ou une petite fille. — Ou une grande personne. — On entend mais on ne voit pas. Donc, on peut imaginer ... — La mer. — Quand ils sont en train de goûter, ils se disent quelque chose mais on n'entend pas. — Ça, c'est un défaut. On n'avait pas de micro comme celui-ci. On n'avait que le micro-caméra. Vous avez déjà vu des caméra vidéo avec le micro incorporé? Comme on était assez loin des enfants, le micro n'était pas assez fort pour qu'on ... — Entende. — le garçon dit simplement: "Il faut rentrer". Comme ça n'était pas très important on a laissé tomber.

Je ne sais pas si vous avez entendu, mais sur un plan de coucher de soleil, après, il y a deux petites phrases en off. Vous connaissez aussi ce mot-là? (Je l'écris au tableau) C'est pas dans le champ et c'est un son qui a été rajouté. Est-ce que vous avez repéré qu'on entend en off la voix du petit garçon et aussi de la petite fille qui disent quelque chose? — ... — Euh... — Si le soleil se couchait qu'est-ce qu'on deviendrait? Ou quelque chose comme ça. — Comme on n'avait pas le micro qui fallait; ces deux phrases, on les a enregistrées après et on les a rajoutées au montage. — En même temps. — Non, ça n'était pas en même temps, justement. On a rajouté quand on a travaillé le montage. On n'a pas enregistré au moment du tournage. Tu comprends ce que je veux dire? — Oui. — Au moment du tournage, on avait un plan avec le coucher du soleil. (Je fais un croquis "linéaire" au tableau) Il y avait des bruits de toutes sortes. Et on montage, en plus on a rajouté, avec la machine, ce dialogue: "Et si la nuit est éternelle, qu'allons-nous devenir?" que dit le petit garçon et "Allez! Viens, on s'en va!" que dit la petite fille, qu'on n'avait pas pu enregistrer au tournage. Tout ça ce sont des petits défauts.

Quand ils vont se coucher, la fille dit: à quelle heure on se réveille... On a du mal à comprendre qui parle ... — On a entendu sept heures et demie (brouhaha) — *Pourquoi on entend mal?* — En même temps, la fille, elle parlait. Elle a dit: “On va chercher Gabriel(le)”...et un autre. — *Donc, à un moment donné, ils parlent en même temps? C'est ça?* — Oui.(plusieurs) — *Là, c'est aussi une erreur. Le petit garçon avait oublié que la phrase de la petite fille, c'était: “A quelle heure on se lève demain pour aller chercher Constance et Gabriel(le)?” et la petite fille, elle a laissé un tout petit silence. C'était une petite fille qui arrivait... — qui jouait... — qui arrivait à jouer pas trop mal. Elle a pas lu d'un trait. Peut-être parce qu'elle était à moitié couchée et que ça la bloquait un peu. Mais elle a dit: “A quelle heure on se lève demain... pour voir Constance et Gabrielle”. Et du coup, le petit garçon, dans le silence, il s'est dit: oh, il faut que je dise mon texte! donc, il dit: “Sept heures et demie” Et elle, elle continue... “pour voir Constance et Gabriel(le)”. Ce qui provoque un petit méli-mélo, on ne comprend pas bien. Est-ce que ça aussi ça vous a gêné?... — Non. — Non, on comprend quand même... (plusieurs) — Donc, le spectateur, il accepte beaucoup de choses tout de même, il accepte plein de petits défauts...*

Quand ils sont à la plage, ils vont sous les douches, on entend des gens parler, mais on les voit pas.— Ah, oui, c'est vrai! — ... Ils ont dit “douche”

Quand ils rentrent chez eux, ils disent à leur mère qu'ils ont entendu dire que le soleil va s'éteindre, mais en fait, on n'a pas entendu, nous. — Oui! — Oui! — *On n'a pas entendu, mais au moment où vous voyez le plan des enfants, est-ce que vous vous rendez compte qu'il se passe quelque chose?* — (brouhaha) ... Ils écoutent! Alors, ça veut dire qu'il y a quelque chose d'intéressant. — *C'est un peu le jeu de la petite fille qui nous fait comprendre qu'elle écoute quelque chose. Il y en a un parmi vous qui a parlé des ombres, tout à l'heure... Effectivement, c'est un peu en rapport avec les ombres.*

Julie dit que nous, spectateurs, on n'entend pas ce que les gens qui sont hors-champ, disent. Or, apparemment, ça intéresse beaucoup la petite fille. Il y avait une autre possibilité: on aurait très bien pu entendre ce que disent les enfants. A votre avis, est-ce que c'est différent de ne pas entendre ce que les personnages du film entendent — pour nous spectateurs — ou bien d'entendre? Qu'est-ce que ça ferait comme différence? — Rien. — Rien. — ... On saurait directement ce qui va se passer plus tard. — *Oui, vous êtes d'accord?* — Oui.(plusieurs) — *On saurait ce qui va se passer. On commencerait à imaginer d'une certaine façon. Alors que là, on voit que la petite fille est étonnée par quelque chose, mais on ne sait pas*

pourquoi. Il faut donc que le film continue pour qu'on.... — Ça nous “avance” à regarder la suite! — ...Pour qu'on sache la fin! — Et puis, si on entendait, on pourrait se mettre un petit peu dans la peau du personnage... comme elle! — Alors que là, on est un peu en retrait ... — Oui.

Aussi, quand ils disent: “On est allés voir le coucher de soleil”, La mère, elle dit: “Ah, bon, parce que vous êtes allés à la plage”. Mais ils peuvent l'avoir vu d'ailleurs! — Oui, c'est vrai! — Ils auraient pu le voir devant chez eux!— *Absolument!* — Ils doivent pas habiter loin, sinon ça ferait une longue marche! — Ils prennent le bus! — Ça dépend! — *Pourquoi la mère en fait, — ça, c'est nous qui imaginons — les enfants disent quelque chose et elle en déduit* — Qu'ils sont allés à la plage. — Peut-être qu'ils voient mieux quand ils sont à la plage! — Peut-être que l'école n'est pas loin. — *On peut imaginer ça. Qu'est-ce qu'on peut imaginer d'autre?* — Ils ont dit: “Il était beau, le coucher de soleil”. Comme de la plage, c'est souvent beau, elle a dû penser... à la plage! — *C'est peut-être une famille où ils ont l'habitude d'aller à la plage pour regarder le coucher du soleil! On voit bien, sur le premier plan, il y a une famille. Enfin, on ne sait pas si c'est une famille, mais il y a des grands et des petits et on se dit que c'est peut-être une famille. C'est peut-être une habitude pour les gens qui habitent près de la plage, de faire une petite balade. Mais tout ça, c'est le spectateur qui imagine.*

— ... —

Au début, quand ils filment et qu'il y a des personnes au loin, on voit des cheveux qui passent à côté! — C'est un petit bonhomme! (rires) — *Vous n'en perdez pas une! Est-ce que tout le monde a vu ça?* — Non! — Oui! — Non, moi j'ai pas vu! — *On va regarder.* — Madame! Aussi, ils avaient dit aussi qu'on voyait le moustique, mais on le voit pas! (fort brouhaha) — Oui, on l'a vu! — Juste ils ont dit le moustique qui tournait au-dessus de la tête au gars! - C'était une lumière! — Oui, mais avec la lumière, ça faisait comme un moustique!

On regardera aussi ce passage, mais on va d'abord regarder — ... Les cheveux! (rires)

— Visionnement de la séquence de la plage.—

Comme je vous ai raconté, on n'avait pas de micro extérieur mais juste le micro qui est incorporé à la caméra. Et au Havre, surtout à la plage, il y a beaucoup de vent. Sur un micro on met toujours ce qu'on appelle une “bonnette”, pour améliorer le son et en "extérieurs" on est obligé de

mettre des grosses bonnettes. Vous avez déjà dû voir ça à la télé, de grosses bonnettes, avec plein de poils; et ça coûte très très cher. Sur le tournage, on n'avait pas une bonnette très chère. Alors, j'ai acheté un morceau de tissu, une espèce de fourrure assez épaisse et j'avais fabriqué comme une poche pour mettre sur le micro. Mais les poils étaient assez longs, et il y a un poil qui de temps en temps vient dans le champ. Voilà. Au moment qui nous intéressait, il y avait ce défaut-là, mais on a dit: tant pis, on le met quand même! Mais vous voyez, il y a des spectateurs avertis comme vous qui... Est-ce que vous l'avez vu à la première vision? — Oui! — Non! (plusieurs) — J'essayais de me consoler en me disant: il y a des drapeaux qui flottent, alors peut-être que le spectateur pensera que c'est un autre drapeau! — Il faut vraiment qu'il soit pas très loin! — Oui, tu as raison. Mais quand on a des problèmes, on trouve toujours des solutions qui ne sont pas tellement valables mais on essaie de se conforter comme ça. Mais voilà la raison des "cheveux" qui dépassent. J'étais embêtée, parce que pendant les quarante minutes, j'ai vu ce qui se passait, mais je n'ai pas voulu qu'on arrête la caméra parce qu'il pouvait se passer des choses intéressantes. Donc, par moment, je reprenais ce "cheveu" que j'éloignais de l'objectif, mais j'avais très peur de faire des bruits parasites, puisque j'étais juste sur le micro! Donc, si pour vouloir éviter un "cheveu" dans le champ, je me mettais à gâcher le son du plan!

Et le moustique! Le moustique! (plusieurs)

— Visionnement de la séquence en classe. —

La petite fille qui lit, est-ce qu'on la voit? — Oui, c'est... (inaudible) — Non, c'est pas celle-là...

C'est de la lumière? — Oui, c'est de la lumière. Si tu veux, la petite fille... elle s'est mise à jouer ; si tu veux, ici, comme on dit, c'est de l'improvisation. On n'avait pas exactement prévu le dialogue. En fonction de ce qu'elle voyait... Avec peu de lumière et plein de lampes différentes, ça provoque des "marques" de lumière. Et il y a effectivement un petit point de lumière, et peut-être que ça lui a fait penser — là, j'interprète! on n'en a jamais discuté de comment lui est venue l'idée de parler d'un moustique — ... cette petite chose blanche de lumière lui a fait penser à un moustique et elle a dit ça comme ça. — (tout bas, en aparté) J'ai gagné! — Alors, c'est pas un moustique (ton un peu déçu) — Non, c'est pas un moustique. Mais est-ce que c'est important que ça ne soit pas un moustique? — Non! (plusieurs) — Là, on commence à devenir sévère avec le film!

Toi, tu voulais dire quelque chose? — C'est vers la fin, vous aviez dit qu'on voyait Valentine... (brouhaha) mais aussi, vers la fin, on l'a voit pas parce qu'elle a mis sa lumière! (brouhaha) — Oui, pour le plan ... vous vous souvenez où je vous ai dit qu'il fallait en mettre un petit bout? — Oui! (plusieurs) — La petite fille qui a la lampe, elle a souvent les yeux baissés. Or, si on voulait la mettre dans le plan pour qu'elle soit comme si elle écoutait M.Grou, l'instituteur hors-champ, il fallait qu'elle ait les yeux levés vers le hors-champ; Il fallait à la fois qu'elle ait les yeux levés et qu'elle cache Valentine avec sa lampe. Et il n'y avait qu'un tout petit bout, c'est celui qu'on a mis. Si on avait eu un bout plus grand on aurait mis un bout plus grand pour que le spectateur ait plus de facilité à comprendre que c'était cette petite fille qui avait posé la question. Parce qu'il y a des spectateurs qui ne comprennent pas bien. Vous, vous avez, apparemment compris tout de suite, mais parfois, il faut regarder plusieurs fois pour comprendre que c'est cette petite fille à la lampe qui a posé la question et que c'est pas la petite fille en rouge. Il y a des spectateurs qui n'interprètent pas, comme on dit, les images de cette façon-là. C'est un petit peu équivoque.

Quand Valentine fait la division, la petite..., elle écoute pas mais quand il parle du vote, on dirait qu'elle écoute bien! — Oui... — *Quand on parle du vote, on la voit pas!* — Si, celle qui fait “chut”! — *Ah, mais... on parle de la petite fille en rouge ou à la lampe?* — A la lampe! — *Je comprends pas bien... la petite fille à la lampe, on la voit juste un petit bout pendant que Valentine est au tableau...* — Oui, mais elle est comme ça, elle joue ... — *A un moment, elle se met à jouer avec sa lampe, effectivement. Mais elle écoute bien quand il dit: vous allez sortir vos cahiers?* — Oui. — *Et puis, effectivement, elle se met à jouer. Ça, c'est quelque chose qu'on a travaillé. C'était un choix. Des enfants qui arrivent en classe avec des lampes de poche, il ont envie de s'amuser! alors, là, elle est un peu dissipée! Il y a des gens qui n'aiment pas bien ça. Il disent que c'est un peu “trop” insisté... je sais pas... c'est comme ça.* — ... C'est plus pour y voir que pour jouer avec! — Oh, à un moment donné, on voit bien qu'elle... — Elle “balance”! — Oui, elle “balance”. — Elle rigole, aussi. — Oui, on dirait... elle est comme ça, et puis quand ça sonne, enfin, avant que ça sonne on dirait qu'elle est angoissée et puis quand ça sonne, elle a un sourire...

— nouvelle vision de la dernière séquence —

On a vu qu'elle était un peu dissipée et qu'elle n'était plus tout à fait “en classe”. Elle semble un peu partie dans son “imaginaire” ... On a l'impression qu'elle entend d'une façon lointaine, cette sirène et qu'elle ne

réagit pas, sur le coup. — Ouais ... — C'est vrai qu'elle réagit d'une façon un peu bizarre, mais qui est dû au fait ... qu'on savait. Mais un autre enfant en aurait peut-être "fait" beaucoup plus. — Oh, oui! — Oui! — Certainement!

— ... —

Quand ils disent que l'énergie est laissée pour faire pousser les plantes... mais ça fait pareil puisqu'il n'y a pas de lumière pour les plantes... — Oui! — ... L'énergie, c'est pour les plantes, mais ça sert à quoi? Pourquoi, pour les plantes? (brouhaha) — De la lumière! — A votre avis? En tant que spectateur on n'a que cette information-là: l'énergie va servir à faire pousser les plantes. L'énergie n'est plus distribuée dans les maisons mais on va la concentrer, apparemment il va y en avoir moins, on va la garder pour faire pousser les plantes. Qu'est-ce que ça veut dire?

... La lumière ... et bah, elle est dans les maisons! Mais on peut pas la mettre dehors, la lumière! (rires et brouhaha) — Là, il faut que le spectateur fasse un certain raisonnement ... Dans les champs, il n'y a plus de lumière, puisque le soleil n'est plus là. — Y a plus d'air. — On dit pas qu'il n'y a plus d'air. Apparemment, ils arrivent encore à respirer. Dans les champs, il n'y a plus de lumière naturelle, comme on dit; dans les maisons, plus d'électricité mais on nous dit qu'il y aurait quand même de l'électricité qui servirait à faire pousser les plantes... Est-ce que par rapport à ce que tu connais de notre monde, est-ce que quelquefois, on utilise de l'électricité pour la croissance des plantes? — Dans les serres! — Je ne crois pas qu'il y ait de l'électricité dans les serres, mais là, on invente, on peut imaginer qu'ils mettent de grosses lampes pour donner de la lumière et faire pousser les plantes. Je ne sais pas si on peut arriver à faire pousser les plantes uniquement avec la lumière électrique ... Pour les élevages de poules, je sais qu'on laisse la lumière, comme ça, elles croient qu'il fait toujours jour et elles sont toujours en train de manger... — Comme ça, elles se gavent. — Je ne sais pas si vous avez des cours de sciences naturelles ... — Oui. (l'institutrice) — Vous savez que la lumière, pour la transformation de... je ne sais quoi... de la chlorophylle... pour que ça pousse, il faut de la lumière. Il n'y a pas beaucoup de plantes qui poussent dans le noir. Donc, là, comme il n'y a plus de soleil, ils ont imaginé des gros projecteurs qui essaieraient de faire pousser les plantes. Je sais pas si c'est possible. En tout cas, nous, dans notre histoire, on avait tous les droits, c'était un monde qu'on inventait... On pouvait donc inventer des choses un peu étranges...

C'est un peu exceptionnel que l'on se mette à parler si longtemps d'un petit film comme ça, mais une fois qu'on commence, on se rend compte qu'il y a plein d'éléments qui ne sont pas vraisemblables, qui sont faux, mais petit à petit, on intègre ça... Si on fait la liste de tout ce qui ne va pas et de tout ce qui est faux dans le film, ça commence à faire!

Mais quand même, la mort du soleil, c'est quand même réel!... — Non! — Enfin, ça risque d'arriver, quand même! — *On dit que dans l'histoire des galaxies, il y a des planètes qui explosent ou qui... oui, mais c'est déjà du domaine de la science-fiction on n'a encore jamais assisté à ...* — Non, mais on dit que dans des milliards d'années... — *Oui, bien sûr. C'est vrai...*

— ... —

A un moment quand ils vont se coucher, ceux qui sont allés à la plage, ils disent: “A quelle heure on va se lever pour aller voir Gabriel(le) et...” — ... Constance. — Le lendemain, ils vont à l'école. Ils peuvent pas faire les deux! — Ils vont les chercher! — *Qu'est-ce que le spectateur peut interpréter par rapport à ça?* — C'est leurs copines d'école!... alors, ils vont se rejoindre près de l'école! — *Ouais! Est-ce que vous êtes d'accord qu'on peut imaginer ça?* — Oui! (choeur) — Ils peuvent s'attendre mais c'est pas obligé de se lever à cette heure-là! — Si! Si ils veulent parler!

— sonnerie de fin de classe. —

(L'institutrice) Ils ont encore des choses à dire. Ils veulent reprendre à une heure et demie!

...Ils arrêtent peut-être comme ça pour qu'on invente la suite! — Quand on regarde une fois un film, on comprend quelque chose, mais quand on le regarde une deuxième fois, on comprend autre chose et on voit que c'est pas ça, en fait. — On apprend plus de choses! — Et puis, la première fois, c'est souvent pour l'histoire, pour connaître. Et puis la deuxième fois, on fait attention: comment on fait... les petits détails, pas l'histoire.

On arrête? — Non! (choeur)

Ecole 5. CM2. Lundi 26 mai 1997. Matin.

VI

C'est à vous les enfants? — *Non, c'étaient les enfants de la classe où j'ai travaillé. On a travaillé tous ensemble sur l'histoire. Ils étaient nombreux dans cette classe: 33. Après, il fallait tenir la caméra, tenir le micro, parce qu'on a enregistré le son, il fallait contrôler... Tous les enfants ont eu un travail à faire. Y compris les acteurs. Certains enfants ont été d'accord pour faire un personnage de l'histoire.* — Y a une suite à ce film? — *Non. On a travaillé un an ensemble pour faire ça. Ensuite, on a arrêté.*

C'est vrai qu'un jour, le soleil s'éteindra? — *Je sais pas si on peut dire que c'est vrai. Effectivement, il y a des étoiles qui ont une certaine durée de vie, mais ce sont des milliards et des milliards d'années!*

Je vais vous raconter comment on a commencé . (Je reprends à partir du Petit Chaperon rouge, l'invention de règles pour l'histoire. J'insisterai sur la nécessité de travailler d'une manière organisée et pas simplement laisser aller son imagination)

C'est un monde qui ressemble au nôtre: y a des enfants, des grand-mères, — des loups... — Y a des arbres. — Y a des galettes. — Y a de la confiture. — Y a du beurre. — Tout ça, c'est comme dans notre monde, mais comme c'est un monde inventé par quelqu'un, imaginaire, mais c'est un monde ... — Parallèle. — C'est à dire? — Il a jamais existé. — L'auteur a changé certaines règles de notre monde: les animaux parlent, — Comme ... La Fontaine. — Oui. — Le renard... — Donc, les animaux parlent .— Il les a animé, il les a dessinés. — Il les a fait vivre! — Au départ, Le Petit Chaperon rouge, c'est une histoire écrite avec des mots. C'est pas un dessin animé. ...(...)

... Et c'est un monde où on peut être mangé sans mourir. Vous êtes d'accord? — Oui. — Bah, oui! Le loup, il l'a juste avalé, il a pas... — Il l'a pas croqué! — Comme dans "Pierre et le loup", le canard! — Oui!

— ... —

... Un monde où il ferait toujours nuit. — Et vous avez pensé à faire une histoire où le soleil s'éteint. — Voilà. Et on s'est demandé comment il peut faire toujours nuit. — Le soleil! — Voilà, le soleil. — Les lumières... —

Petit à petit, on a avancé, en travaillant, on a cherché toutes les possibilités, et après on en choisissait une. On essayait de se mettre tous d'accord. — Ça doit être dur.

... Il faut apprendre les mots qu'on doit dire ... les dialogues, il faut qu'ils l'apprennent bien.

On n'en était pas encore là, il fallait inventer nos règles, — Une idée... — une idée, voir comment ...

Est-ce que la plage était la plage du Havre? — Oui. Vous avez reconnu? — Oui! (plusieurs) — Comment vous avez fait pour éteindre le soleil? — Ils ont éteint la lumière! — Est-ce qu'on a éteint le soleil? — Bah, non! — Tu veux dire dans les plans à l'intérieur? C'étaient les mêmes volets qu'ici. Ils ferment bien. — C'est pour ça que vous avez pas été dehors. Juste au début... Sinon, il y avait toujours du soleil. — Voilà. Notre histoire se passe toujours dans des lieux clos, comme on dit, vous connaissez ce mot? — Oui, “fermé”. — Ah, c'est pour ça qu'il y a une alerte à l'usine!

Comment ça fait que c'est parce qu'il avait plus de soleil qu'il y avait plus d'électricité? — Parce que ça donne de l'énergie. — *Est-ce que le film nous donne des indices? ... — Oui! (plusieurs) — ...A part l'énergie solaire, mais il y en a très peu, il n'y a pas de rapport... Est-ce que le film nous donne des indices? — Non. — Combien de personnes ont joué dans ce film? — Attends. On a commencé à travailler sur une question, on essaie d'y rester... Est-ce que le film nous donne des indices, nous apporte des informations?*

Non. — Si, Ils mettent “La Ville noire”. Donc, il peut pas y avoir d'électricité puisque c'est noir. — *Oui, mais comment ça se fait? — Je crois savoir: parce que l'usine d'électricité, elle a eu un problème. — Mais non, le soleil s'est éteint! — Alors, y avait plus d'énergie.*

On va reprendre. Essayez de vous souvenir. Qu'est-ce qu'on apprend comme information pendant la scène de la plage, et avec les premiers enfants dans la cuisine. Qu'est-ce que le dialogue nous dit? — Ils disent que le soleil va s'éteindre, qu'ils ont entendu des personnes... — La dame dit: “Oui, c'est vrai, j'ai entendu à la radio”, mais elle trouve que c'est des bêtises... — Et en plus c'est vrai.

Ça, c'est dans la 1ère séquence. Vous connaissez le mot “séquence”? — Oui! — Séance. — Pas Séance, séquence. — ...Partie. — Au cinéma,

quand on parle d'une partie du film qui se passe à peu près au même endroit on dit: une séquence.

Quand on arrive à la 2è séquence, donc chez les autres enfants... Je vous ai entendu dire dans le noir "C'est pas les mêmes!" — Oui! on a été dans une autre maison. — Qu'est-ce qu'ils se disent au début? (brouhaha) — Le soleil allait s'éteindre. — Ça commence comment? Qu'est-ce qu'on voit? — Ils vont se coucher; — Ça, ce sont encore les enfants de la séquence de la plage. — Le réveil y sonne plus! — Qu'est-ce qu'on voit sur le moniteur de télévision? — Du noir. — Et qu'est-ce qu'on entend? — (brouhaha) On entend un petit enfant. Il réveille la fille. Il fait: "Le réveil n'a pas sonné, nous sommes en retard. Y a plus d'électricité." Et elle dit: "Qu'est-ce qui se passe? Il y a un tremblement de terre?" Après: "J'ai des allumettes dans le tiroir, regarde si tu les trouves" — ... Dans le premier tiroir, le premier.

Après...

Ils descendent. — Ils vont dans la cuisine. — Est-ce qu'on les voit descendre? — Non. (plusieurs) — Ils ouvrent la porte de la cuisine. — Ils voient le mot. — Ils lisent — Qu'est-ce qu'il y a dans ce mot? — La maman est partie au travail. Elle dit: "J'ai allumé la cheminée pour faire chauffer votre lait. Faites votre toilette. — Qu'elle a entendu à la radio que le soleil allait s'éteindre.(brouhaha)

Si le soleil s'est éteint, on peut plus avoir d'eau, aussi...

On est toujours avec la lettre de la maman. Qu'est-ce qu'elle dit encore? — Que la vie continue. — Le voisin avait dit que le soleil s'était éteint. — Est-ce que le voisin a dit autre chose? — Non. — Vous voulez bien qu'on réécoute? — Oui...

— visionnement de la séquence. —

Par rapport à la question sur le rapport entre le soleil qui s'éteint et le manque d'électricité, est-ce que la lettre nous donne une information? — Oui! — Ça donnera de l'énergie. — Que l'énergie fera pousser les plantes — (brouhaha de multiples réponses)

Comment dit exactement la maman? — Que le soleil s'est éteint et que ça donnera de l'énergie pour faire pousser les plantes. — La lettre ne dit pas ça exactement. — Faites votre toilette. — Elle dit... que les plantes, il faut de l'énergie... pour les plantes... — Oui, alors, comme il faut de l'énergie pour les plantes... — Ça donnera plus d'énergie... — ... D'électricité dans

les maisons. — *Oui, elle dit que l'énergie ne sera plus — elle dit "distribuée" dans les maisons parce qu'il faudra la garder pour faire pousser les plantes.... Est ce que vous comprenez? Est-ce que c'est logique?* — Bah, oui, pour nous faire vivre! — Il faut garder l'énergie solaire de dehors pour faire pousser les plantes! — *Mais le soleil ne brille plus... donc, c'est pas l'énergie solaire, c'est l'électricité... et quel rapport entre l'électricité et les plantes qui poussent?* — Oui, parce qu'il faut de la lumière pour faire pousser les plantes. — *Est-ce que tout le monde est d'accord?* — Oui! (Tous)

Alors, les enfants ont imaginé, je ne sais pas si ça existe, qu'on mettrait de gros projecteurs pour donner de la lumière aux plantes, je ne sais pas si c'est possible... — Oui, avec des rayons ultra-violetts ... — Je sais pas. — Je crois pas. — ...Oui!

Tu comprends maintenant que c'est effectivement pas le rapport entre le soleil et l'absence de courant, mais il n'y a plus de courant dans les maisons parce qu'on le garde pour faire pousser les plantes.

Qu'est-ce qu'il y a d'autre dans le film qu'on pourrait ...

La scène de l'école!... Il y a une alerte de l'usine... — Les enfants demandent si les parents sont en sécurité. — Le maître dit qu'il en sait pas plus qu'eux.

Au début, les enfants disent: "Bonjour Monsieur" et la petite fille fait: "C'est quoi, ça?" Le monsieur y fait: "C'est une lampe halogène pour camping" Et la petite fille demande si ça brûle. Le monsieur y fait: "Non". — Est-ce qu'il a dit "lampe halogène"? — Non, il a dit "camping-gaz" — Les élèves arrivent avec leurs lampes... —... *Et alors? ... — Et une fille qui demande... pourquoi le soleil... s'est éteint — Elle fait remarquer... — Elle demande si c'est pas un tremblement de terre... — Ça, c'est à quel moment? — Quand ils rentrent... — Dans la chambre. — Quand ils rentrent dans la classe?... — ... Oui... — Tu crois? — Oui. — Non! (brouhaha) — A quel moment dans le film quelqu'un parle de tremblement de terre? — Quand ils sont dans la chambre! — (brouhaha) — La fille, elle dit: "Qu'est-ce qui se passe? c'est un tremblement de terre?" — On ré-écoute pour vérifier?*

— visionnement de la séquence. —

Quand on regarde le film, on est pris par l'histoire. Et quand on s'en souvient, c'est comme si on recomposait un peu l'histoire et quelquefois,

dans notre tête, on fait des mélanges entre ce qui s'est passé dans une scène et dans une autre. On reconstitue. Toi... mais aussi d'autres enfants pour d'autres moments vont déplacer des éléments qui étaient dans une scène et les mettre dans une autre. C'est le travail de notre mémoire, ça. On dit souvent qu'il y a un film et chaque spectateur va faire son film à lui à partir de ce qu'il a vu. L'image, elle passe devant nous. Après, c'est fini. On emmagasine dans notre mémoire et on la reconstitue et quelquefois on fait des mélanges. Mais tout le monde le fait.

Quand il y a plus de soleil, est-ce qu'il y a encore de l'eau? — *Dans le monde qu'on a inventé, avec les enfants, pas notre monde à nous, on n'en a jamais parlé.* — S'il y a plus de soleil ça peut pas s'évaporer! — Ouais. — Au contraire, l'eau, elle reste, elle s'évapore pas! —

Pour inventer une histoire, on peut penser à des millions de choses. Et la question de l'eau, on y a jamais pensé. Mais on peut suivre le film sans parler de l'eau, à ton avis? — Oui. — *Est-ce que ça va manquer au spectateur? est-ce que ça t'a manqué?* — Non. — *Tu y a pensé la première fois ou bien c'est à la deuxième vision?* — Oui. — *Après, on fait des raisonnements et on réfléchit aux choses.*

Combien il y a de personnages pour faire le film? — *Alors, il y en a combien?* — Il y a trente trois élèves. — *Il y a 33 élèves dans la classe, mais dans le film, on voit combien de personnages?* — Les deux enfants sur la plage... — *Tout au début, il y a un père et une mère avec son petit ... à côté d'une école. — C'est une école?* — Ou une usine, je sais pas. — *Julien, est-ce que tu as vu qu'il y avait des personnages devant le soleil?* — Oui. — Il y avait un berceau, avec une dame. Et elle fait: "Viens, on rentre". — *A ton avis, Julien, est-ce qu'il y a une différence entre les deux enfants qui sont sur la plage et qu'on va voir chez eux et les gens qu'on voit au loin? Pour le film, est-ce qu'il y en a qui sont plus importants que les autres?* — Oui! — Non. — Oui!! — *Est-ce que pour faire avancer l'histoire ils ont la même importance?* — Non!

Donc, les personnages principaux, on va essayer de les compter. Les gens qui étaient devant le soleil, ça n'était pas des acteurs. Ils étaient là, qui se promenaient, quand on a filmé le coucher du soleil. On leur a pas demandé de jouer. — Y a deux petits enfants. Après, y a la mère. — *Est-ce qu'on la voit?* — Non. — *On va déjà compter les personnages qu'on voit dans le champ de l'image.* — *Est-ce que vous avez déjà entendu parler du champ de l'image?* — C'est ce qu'on voit dans l'image! — Y en a d'autres, quand ils sont dans le noir... Il y a les enfants dans l'école... — Il y en a 35. — *Tu en as vu 35?* — Oui. — Non, on en a vu quatre!

Pour la séquence de la classe, est-ce que vous vous souvenez comment ça commence? — La petite chinoise! — Non, c'est la fin. — Ils montent avec leurs lampes électriques. — Qu'est-ce qu'on voit? — Y posent des questions... sur l'électricité — Qu'est-ce qu'on voit dans le champ de l'image, dans le cadre? — Des dessins. — Non. qu'est-ce qu'on voit? — Une fille en train de faire une division. — Ça, c'est après. Ça commence comment? — Ils ouvrent la porte et ils rentrent. (brouhaha) — Dites-moi ce qu'on voit. — Ils sont tous avec leur lampe électrique; — Ils sont tous mais on les voit comment? — On voit que leurs visages. — Le petit garçon prend sa lampe et il lit. — Au départ, on voit que leurs visages. — On en voit combien? — Quatre! — Six! — Est-ce qu'il y a des enfants que vous avez déjà vus? — Oui! — Non. — Oui. (brouhaha) — Avec la lumière, dans le noir, quand ils se réveillent. — Celle qu'a dit avec la bougie: "Tu vas me brûler" ... Valentine, celle qui fait la division. — La fille qui dit "tu vas me brûler" on la voit dans la classe, elle demande ce que c'est la grande lampe. — Y en une autre. Celle qu'on a vu tout au début. — Est-ce que vous l'avez tous repéré? Elle a changé de coiffure, c'est un peu difficile? ... la maîtresse l'a pas repérée, par exemple. (rires) — Et comme il y a pas beaucoup de lumière, qu'elle parle peu, c'est un hasard si on la reconnaît.

Il y a donc plusieurs enfants qui passent. Est-ce qu'on peut dire que ce sont tous des personnages principaux? — Oui! — Y en a deux: la fille qui était dans le noir... — Oui, mais les autres qu'on n'a jamais vu? Est-ce qu'on peut les compter comme personnages principaux? — Oui! — Non! — Non! — Ils ont pas de dialogues, ils ont rien. — Oui.

Après ce plan de l'arrivée en classe, qu'est-ce qu'on voit? — Une petite fille qui fait une division. — Est-ce qu'on peut la considérer comme personnage principal? — Non. — Oui! (plusieurs) — Est-ce qu'on la voit beaucoup? — Non. Juste pour faire une division. — Parce que le film est court, mais ... on voit quand même ... — Oui, dans la classe on la voit quand ils sont tous en train de faire des grimaces. Ils regardent au plafond, ils jouent avec les lampes... — Tu l'as vue où à ce moment-là. — A gauche. — Est-ce qu'on sait comment elle s'appelle? — Non. — Valentine!(plusieurs) — Elle n'a pas beaucoup de dialogues mais est-ce qu'on peut tout de même la considérer un peu comme un personnage principal? — Oui. (plusieurs). — ...Un peu... —

... Pour l'usine ... ils étaient en train de jouer avec leurs lampes. Il y en a un qui a fait: "Regardez le moustique". Ils ont dit "Où" ... Après le maître arrive. Ils ont demandé pourquoi. Il a dit il y a eu un problème à l'usine de l'électricité. Ils ont demandé pour leur parents.

Vous voulez bien qu'on finisse avec les personnages? Donc, il y a les 2 enfants de la plage, les deux enfants des bougies, — Il y a Valentine. — Y a le professeur. — On parle déjà des personnages qui sont dans le champ de l'image. (brouhaha) — Les enfants qui ont mangé les carambars! — C'est les mêmes! — Ceux qui dorment! — Les deux premiers qui dorment ... — On les a dit déjà... Ce sont les deux enfants aux bougies. On peut les appeler "les enfants qui se réveillent" ... mais ils sont dans notre liste déjà. Tu es d'accord? — Y a vous... — On a dit qu'on parlait déjà des personnages qui était dans le champ de l'image qu'on voyait. Après Valentine... — Y en une avec sa lampe qui dit: "Y a un moustique" — Y a le frère à Valentine. — Non à Anaïs. — Après Valentine? — Le garçon qui lit son livre. — La petite chinoise...

On pourrait dire qu'il y a les deux enfants de la plage, les deux enfants qui se réveillent, Valentine et la petite chinoise. Et après, on en voit d'autres mais de façon un peu plus courte. Le petit garçon qui lit son livre, en fait c'est une petite fille. (brouhaha)

... Quand on entend l'instituteur, qu'on ne voit pas... — On voit juste son ombre ... — Oui, peut-être. — Oui, on voit sa montre avec sa chemise... — Il faudra vérifier, je suis pas sûre... — Donc, quand on entend l'instituteur qui est hors-champ — est-ce qu'on a déjà parlé du mot hors-champ? — Non. — Oui! Il est pas dans l'axe de la caméra. — On nous le montre pas. Il parle, c'est tout mais il est pas devant la caméra. — ... J'ai pas vu de chemise, moi...

Quand l'instituteur qui est hors-champ, — on ne voit pas son image, — quand il pose la question: "Ça y est, vous avez rangé vos cahiers d'opérations..." Qu'est-ce qu'on voit à l'image? Qu'est-ce qui est dans le champ de l'image? — Les enfants. — Du monde. — Précisément — ... Des gens... — C'est trop vague! — (Je m'adresse spécialement à Julien qui participe mais a des grosses difficultés à resté concentré. Il ne réussit pas à répondre. Dans le fond de la salle un enfant dit: "La petite chinoise", mais je ne relève pas, car l'ensemble de la classe semble ne pas mémoriser cette séquence. Je propose de la visionner à nouveau.)

... Je comprends pas trop à un moment... — Quand le maître dit: "Ça y est, vous avez rangé vos cahiers d'opérations? prenez votre livre." — Quel livre? — (Julien) Le livre à la page 18!. (brouhaha)... Quand il dit: "Vous vous rappelez le vote qu'on a fait en classe". — (brouhaha) ...Oui, c'est bien la page 18. Julien ne se souvient pas de l'image, mais bien de la page. Hein, Julien? ...

— visionnement depuis la fin de la division au tableau. —

(Julien) ... son corps... et son bureau. — *Elle est un peu en gros plan.* — On voit sa lampe. — *Vous avez déjà entendu parler de “gros plan”?* — Quand on voit de près — ..*Donc, tu as bien remarqué que c'étaient le visage de la petite fille. Que c'étaient pas des enfants en général. On voit principalement la petite chinoise... et est-ce qu'on voit un petit peu autre chose...* — Entre deux, on voit un petit peu un enfant

Quand on voit le film un seule fois, plein de détails nous échappent. C'est pas grave pour comprendre l'histoire... mais quand on le revoit, on arrive mieux à cerner toutes les étapes. Mais on peut se contenter de le voir une fois.

Alors, toi (à une petite fille) est-ce que tu as compris? — Oui! — (à un autre enfant) *Qu'est-ce que tu n'avais pas compris?* — Le professeur qui passait et puis quand il dit: “Prenez votre livre”. — *Qu'est-ce qui te gênait?* — Il dit pas le titre du livre. Après, quand il parle de vote, je me suis dit que c'était peut-être le livre d'histoire. — Mais il dit: “Vous vous souvenez la semaine dernière...” — ... en sciences biologiques... — Non, en éducation civique ...(brouhaha)

Est-ce qu'il y a une suite? — Non! (brouhaha) — C'est dommage! — Il était bien comme film. — — *Tu demandes la suite...* — On peut la faire... — ...*il y a quelque chose qui te manque?* — Oui, on n'a pas la fin. Ça s'arrête comme ça. On sait pas comment ils font pour manger... pour dormir... pour sortir de l'école.(brouhaha) ... — Si le soleil se rallume, si la maman va bien..., le courant revient... — Y mettent du feu sur le soleil et puis après ça revient! (rires)

Est-ce que ça vous est déjà arrivé de voir un voir un film ou de lire un livre où la fin était un peu comme ça? — Non. — Oui, quand il y a d'autres épisodes... — “La femme en blanc” — *Pas seulement quand il y a des épisodes ... Peut-être que maintenant vous y penserez...*

Vous l'avez fait à Paris, votre film? — Non. *Qu'est-ce que j'ai dit?* — Au Havre! à la plage! — Vous l'avez commencé à la plage et fini dans des maisons. — *Pourquoi j'avais parlé de l'école Maréchal Joffre?* — C'est avec cette école-là que vous avez fait tourner le film (brouhaha)

(La conversation revient sur la petite chinoise)

La petite chinoise, elle était à la Maternelle. — *Tu la connais?* — Mais je sais plus comment elle s'appelle. — Elle s'appelle Valentine. — Non! — *Dans le film, comment elle s'appelle?* — A la fin, c'est marqué. — *Est-ce que le film nous dit comment elle s'appelle?* — Non! — *A votre avis?* — Valentine. — Non! — *Valentine, c'est celle qui est au tableau.* — *Est-ce qu'on connaît le prénom de la petite fille qui est hors-champ et qui pose la question à l'instituteur?* — Non! (plusieurs) — Oui. — Non, on la voit pas.

— Interruption récréation — Visionnement du film —

En le revoyant une deuxième fois, est-ce que ça vous a permis de voir d'autres choses... — Camping-gaz, j'aime bien! — Camping-car! (rires) — Ça fait beaucoup d'énergie, ça écl... — *Ç'était un petit Camping-gaz, mais ça éclairait bien tout de même.* — Oui. On voyait les élèves. — Y a la puissance du Camping-gaz!

Pourquoi la mère elle dit que l'énergie sera utilisée pour faire pousser les plantes? — *Est-ce qu'on en a un peu parlé tout à l'heure?* — Non. — Oui! On a dit tout le film! — *Tu te souviens tout à l'heure, Cyrille a posé la question: entre le soleil et le manque d'électricité, il y a pas de rapport... on a regardé à nouveau la séquence de la lettre, etc....* — Quand le soleil s'éteint, l'électricité aussi. — *On avait dit ça tout à l'heure?* — Non! — *Pourquoi on a relu la lettre?* — Pour voir si le voisin avait dit autre chose. — *Et on avait trouvé la solution?* — (Julien)... que l'énergie servirait à faire pousser les plantes et ne sera plus fournie dans les maisons. — (poursuite de la discussion) — (à la petite fille qui a posé la question) ... *C'est pas clair encore dans ta tête. Est-ce qu'il y en a un qui pourrait lui expliquer? Cyrille?* — C'est grâce à l'eau qu'on a de l'électricité. — *Non, mais par rapport à la lettre...* — (brouhaha) (Cyrille) Il faut garder l'énergie pour que les plantes vivent. — *Ça veut dire qu'on va éclairer les plantes avec de grosses lampes. C'est pas parce qu'il y a plus de soleil, mais on va garder toute l'électricité pour mettre beaucoup de lumière sur les plantes pour les faire pousser. en général, les plantes poussent avec le soleil, et comme il y en a plus, on va utiliser des lampes d'éclairage.*

Heureusement que c'est un film! — Oui, il ferait toujours froid! — S'il y a plus de soleil, nous on meurt!... — Ah, oui! — ... normalement...

Normalement... On se pose la question... Est-ce que sur d'autres planètes, il y a aussi de la vie? — Non! — On sait pas! — Peut-être sur Mars (poursuite de la discussion sur la vie possible sur Mars) — Des lampes ultra-violet ... — Sur Mars, il y a de la pluie mais, ... — Il y a de l'eau. —

De l'eau potable. — Y a pas eu de vie. — Non! — Comment tu peux savoir! (brouhaha)

Combien il y a eu de jours à faire le film? — *Trois journées plus un soir sur la plage. Pour le montage, deux jours et demi. Et pour le scénario, presque deux mois.* — C'est qui a décidé que vous alliez faire ça? (J'explique brièvement les opérations à l'occasion du centenaire du cinéma)

**Ecole 6. CM1. Gonfreville L'Orcher.
Lundi 26 mai 1997. Après-midi.**